

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 85 – 2^e trimestre 2011

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

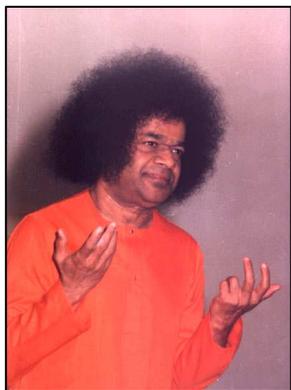
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 85
2^{ème} trimestre 2011

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- Les idéaux divins de la culture indienne (16/06/1996) - *Amrīta dhārā* (1) - *Sathya Sai Baba* 2
- Le merveilleux corps de l'être humain – Comment le maintenir en bonne santé (07/02/1993) - *Sathya Sai Baba* 11
- Les trois meilleures choses - *Sathya Sai Baba* 15

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Questions spirituelles et réponses (8) - *Prof. G. Venkataraman* 16
- Les « *līlā* » de Sai - *Heart2Heart* 23
- Qu'est-ce que la Vérité - *Prof. N. Kasturi* 31

SAI ACTUALITÉS

- Au fil des jours, en ce début d'année 2011 35

DE NOUS À LUI

- Instants fascinants avec le Maître divin (9) - *Mme Rani Narayana* 37
- La lettre non lue - *Prof. N. Kasturi* 43
- Les Perles de Sagesse de Sai (29) - *Professeur Anil Kumar* 44

L'AMOUR EN ACTION

- Sept heures de tension... et le triomphe de la vie - *M. Y. Arvind* 48
- Une leçon de foi - *Heart2Heart* 53

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Éveil d'un professeur à la vraie sagesse (1) - *Conversation avec le Prof. J. Hemalatha* 54

MISCELLANÉES

- L'amour et le souci de l'autre - *Heart2Heart* 64

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 65
- Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 70

LES IDÉAUX DIVINS DE LA CULTURE INDIENNE

Amṛīta dhārā (1)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 16 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam,

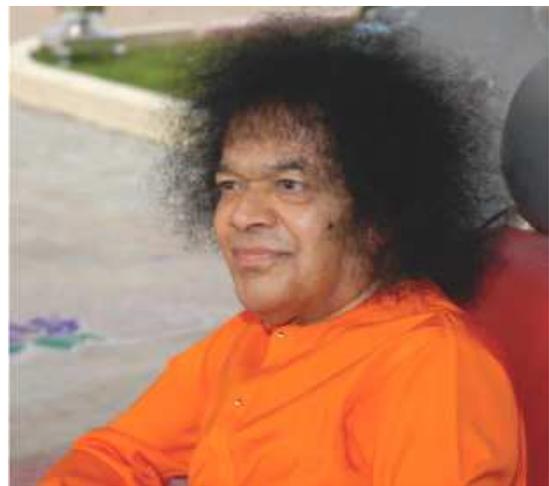
Dans son immense compassion, pendant près de deux mois, Bhagavān prononça chaque jour un discours dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam, le premier datant du 16 juin 1996. Ces discours couvrent une grande variété de sujets spirituels d'utilité pratique pour l'homme moderne et mettent l'accent sur le riche héritage culturel de Bhārat, lequel est profondément enraciné dans les Veda. Comme les lecteurs eux-mêmes s'en rendront compte, il s'agit d'un riche trésor de connaissance spirituelle qui élève l'âme, et qui peut enrichir, illuminer et transformer le genre humain. À partir de ce numéro, qui présente le premier de ces discours, le Sanathana Sarathi publiera les suivants de temps en temps sous le nom approprié d'« Amṛīta dhārā » (courant d'ambrosie).

Incarnations de l'Amour, Étudiants !

On peut posséder la beauté, la grandeur d'âme, la bonté et l'esprit de fraternité, mais ceux-ci sont inutiles sans la Culture. Une vie sans Culture est comme un temple sans déité, un territoire sans eau et sans électricité. Comment ce type de vie peut-il permettre d'atteindre la paix et le bonheur dans ce vaste monde ?

Les avancées scientifiques de l'Inde ancienne

Aujourd'hui, les pays comme l'Amérique et la Russie peuvent s'enorgueillir de leur position dans la politique des nations, position due à leur pouvoir et à leur situation, à leurs avancées dans la recherche en divers domaines et à leurs grands progrès scientifiques. Chacun d'eux peut se glorifier de ce que ses avancées dans les domaines de la science et de la technologie sont inégalées par aucun autre pays du monde.



Mais, depuis le temps des *Veda*, *Bhārat* a non seulement réalisé des avancées significatives en science, mais les a également mises en pratique et a fixé de grands idéaux. Ainsi, aujourd'hui, les racines profondes de *Bhārat* remontent à la période védique d'un passé lointain. Les *mantra* védiques sacrés (incantations), les puissants *yantra* (diagrammes mystiques) et *tantra* (doctrines ésotériques) proviennent des temps védiques. Les *Veda* furent le Principe vital même de la vie spirituelle des *Bhāratīya*. Nul ne peut dire que le passé historique de *Bhārat* soit un passé ordinaire. Les *Veda* sacrés ont leur origine en *Bhārat*. C'est le peuple de *Bhārat* qui a gardé les *Veda* bien vivants en chantant leurs mantras et en les étudiant en profondeur. Le sage Vishvāmītra était un éminent scientifique védique ; il découvrit le *gāyatrī mantra*. De plus, il inventa quantité d'armes puissantes comme les missiles de feu, les missiles de lumière, etc., faisant aussi usage de l'énergie solaire. Il confia nombre de ces armes au Seigneur *Rāma*.

Tout cela se produisit il y a des millions d'années et montre que les *Bhāratīya* n'étaient pas arriérés dans le domaine de la science. En fait, les avancées scientifiques modernes, réalisées aujourd'hui par de nombreux pays, reposent sur les inventions faites dans le passé par les *Bhāratīya*, après mûres recherches et expérimentations, même si plus tard ils les abandonnèrent. Au cours des temps modernes, certains pays d'outre-mer ont eux aussi mené des expérimentations sur les mantras védiques.

Bhārat était le leader du monde non seulement dans le domaine scientifique, mais également en arithmétique. Dans les temps anciens, de nombreux Principes de l'arithmétique indienne furent adoptés par les Romains. Ainsi, après un examen rigoureux, nous constatons que *Bhārat* était à la pointe dans bien des domaines. Mais, malheureusement, les *Bhāratīya* n'ont pu répandre leur connaissance comme il le fallait, en raison de leur jalousie réciproque et de leur manque d'unité. Dans le domaine des sciences médicales, le sage Bhāradvāja de *Bhārat* fit de nombreuses découvertes. En fait, ses inventions dans le domaine chirurgical sont la base de bon nombre d'inventions modernes applicables à la chirurgie.



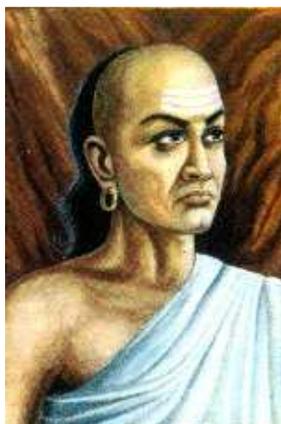
Bhāradvāja

La Vastitude et l'Universalité de la Culture indienne

En plus de la connaissance scientifique, le monde a besoin de comprendre ce qu'est le *dharma* (les principes de Rectitude), car il est dit : « *Dharmo rakshati rākshitāh* » – « Si vous protégez le *dharma*, vous serez protégé par le *dharma*. » C'est le *dharma* qui protège le monde. Les Principes de rectitude du *dharma* furent offerts au monde par l'Empereur Manu. De même, le système de la logique (*nyāyāsāstra*) fut légué par le sage Gautama et le système économique (*arthaśāstra*) par Chanakya. Toutes ces philosophies ont leur origine en *Bhārat*. *Bhārat* est également le dépositaire de tous les pouvoirs des *mantra*, *yantra* et *tantra*. Ne faisant pas l'effort de connaître les grands pouvoirs et potentialités de ce pays sacré, les étudiants modernes se tournent vers les pays occidentaux pour assurer leur éducation.

Non seulement cela, *Bhārat* est le pays où la féminité a trouvé sa gloire incarnée par des femmes telles que Savitrī qui put ramener à la vie son mari décédé. Il est nécessaire que vous connaissiez les pouvoirs et les potentialités de *Bhārat*. Sumati, une autre femme indienne, glorifia aussi les femmes ; elle stoppa la marche du soleil afin de sauver son mari de la mort. Les hommes et les femmes de *Bhārat* ont manifesté ces grands pouvoirs depuis les temps anciens jusqu'aux temps modernes. Nul ne peut dire que *Bhārat* soit la terre d'une culture ordinaire. Sa Culture est aussi vaste et illimitée que l'océan. Si vous essayez de pomper l'eau de l'océan à l'aide d'un grand nombre d'énormes canalisations, le niveau de l'eau ne diminuera même pas d'un pouce (2,54 cm). Beaucoup d'eau de l'océan s'évapore chaque jour en raison de la chaleur des rayons solaires, mais le niveau de l'océan ne baisse pas. De façon similaire, de nombreuses rivières se déversent dans l'océan sans pour autant élever son niveau d'eau. La Culture indienne est comme l'océan, l'influence des facteurs extérieurs ne l'affecte pas. Elle est toujours pareille à elle-même et immuable. « *Samatvam yogasmuchyate* » – « L'équanimité est le vrai *yoga*. » Bien qu'ayant été soumise à bien des dangers, la Culture *bhāratīya* a résisté à tous et est aussi vivante aujourd'hui qu'elle l'était dans le passé. Beaucoup de pays ont tenté de la détruire, mais aucun n'a été capable de l'ébranler.

En fait, la Culture indienne représente la forme éternelle de l'*ātman*. Cependant, les peuples de nombreux pays d'outre-mer ne lui accordent pas l'importance qui lui est due. Les *Bhāratīya* agissent de même. Ils limitent sa portée en l'interprétant comme une 'manière de vivre'. Quel sens cette définition donne-t-elle au mot 'vie'? Nous devrions aussi comprendre le sens du terme 'manière'. 'Vie' évoque le caractère sacré et favorable. Il confère à l'homme toutes sortes de valeurs sacrées, d'idéalismes, de commodités et de bonheurs. Tout Indien devrait comprendre ce principe de Culture. Cependant, la portée de la Culture *bhāratīya* ne se limite pas à *Bhārat*, elle constitue le fondement de toutes les cultures du monde, car elle transmet le message de l'humanité



Chanakya

et enseigne aux êtres humains qu'ils doivent vivre heureux ensemble, dans l'unité et l'harmonie. Des gens peuvent être nés dans des pays différents, avoir des couleurs de peau, des formes et des noms différents, mais tous appartiennent à la même et unique race humaine. Où que nous allions, nous trouverons la même race humaine sans la moindre différence. Tel est le Principe de base de la Culture *bhāratīya*.

De plus, la Culture *bhāratīya* a offert au monde bon nombre de langages et de systèmes philosophiques. Elle lui a donné un système économique idéal, capable de résister à de nombreuses fluctuations. Dans son célèbre ouvrage '*Arthaśāstra*', Chanakya a établi un système économique idéal. Le pays est en proie à d'énormes problèmes économiques parce qu'il a ignoré les Principes établis par Chanakya. La base de son système économique est le Principe de *daivanveshana* (la découverte de Dieu). Au fil du temps, nombre d'autres érudits ont interprété ce Principe en tant que 'recherche', mais ce n'est pas son sens réel. Où chercher

Dieu qui est présent partout ? Qui peut chercher Celui qui est immanent en chaque être ? Comment cherchons-nous Dieu ? On ne peut atteindre Dieu par des pratiques spirituelles comme *japa* (la récitation du Nom), *dhyāna* (la méditation), les *bhajan* ou l'adoration. Tout ceux-ci sont des actes nobles visant uniquement à stabiliser le mental.

Pour voir Dieu, vous devez enlever le voile des mauvaises qualités

En réalité, qu'entendons-nous par 'découvrir Dieu' ? Renoncer à l'attachement, à la haine et à l'orgueil est ce qui nous conduit à trouver Dieu. Quand le feu brûle, une flamme s'élève. Si nous ne prêtons pas attention au feu, des cendres le recouvriront. Comment enlever ces cendres ? D'où viennent ces cendres ? Elles viennent du feu et ont recouvert le feu. D'où viennent les nuages ? Les nuages naissent des rayons du soleil et ils recouvrent le soleil. Si vous n'utilisez pas l'eau d'un puits, de la mousse se formera à la surface et finira par recouvrir l'eau. Quand les yeux développent la cataracte, la vue en est brouillée. D'où vient la cataracte ? Elle vient des yeux, non de l'extérieur. Ainsi, la cendre qui vient du feu devrait être éliminée pour découvrir le feu ; une fois la cendre éliminée, le feu devient visible. De façon similaire, lorsque la force du vent chasse les nuages, le soleil redevient visible ; il ne naît pas à nouveau. En enlevant la mousse qui s'est formée sur l'eau, l'eau redevient visible. En éliminant la cataracte, la vue est restaurée. De même, l'attachement, la haine et l'orgueil recouvrent la Divinité inhérente à l'homme. Aussi, si nous éliminons notre attachement, notre haine et notre orgueil, la Divinité immanente en nous se manifestera. Depuis les temps anciens, les Textes sacrés de *Bhārat* ont attiré l'attention sur tout cela, afin que les gens s'y conforment.

Dans l'Inde ancienne, tout le monde connaissait le sanskrit. Au fil du temps, la connaissance du sanskrit a connu un déclin. Tous les nobles enseignements de *Bhārat* et la totalité de son histoire sont contenus dans les Textes écrits en sanskrit. Malheureusement, les gens n'ont pas connaissance de ce grand et riche trésor de *Bhārat*. Aujourd'hui, les *Bhāratīya* n'ont pas conscience de leur Divinité, leur Réalité véritable, parce qu'ils ont oublié leur Culture, laquelle garde précieusement cette Connaissance suprême. De nos jours, les désirs terrestres assaillent l'homme de toute part. L'aspiration à réaliser la Divinité intérieure va déclinant. En conséquence, l'homme devrait en tout premier lieu développer l'aspiration intérieure ; tout ce qui est extérieur est fugace et momentané.

Chers étudiants ! Que vous soyez des hommes ou des femmes, vous êtes tous jeunes. C'est à cet âge que les vagues des désirs sont intenses et puissantes. C'est pourquoi Ādi Śankara a dit :

**« *Ma kuru dhana jana yauvana garvam,
harathi nimeshath kalah sarvam* »**

**« *Ne soyez pas orgueilleux de votre richesse, de votre progéniture et de votre jeunesse ;
Le cours du temps peut les détruire en un instant.* »**

Pourquoi devrait-on être fier de sa jeunesse ? Elle vient au milieu de notre vie, fugace elle ne reste qu'un temps, puis s'en va. Mais nous considérons cette étape transitoire de notre vie comme étant permanente et considérons comme éphémère ce qui nous assure le bonheur permanent. Nous ne devrions pas agir de la sorte. L'éducation que nous acquérons devrait amener en nous le raffinement. Mais, sous l'effet du *kaliyuga*, même les érudits considèrent que l'éducation séculière est le but principal de la vie de l'homme. Un jour, Śankarācārya vint à Kāśī (Vārānasi) avec ses disciples. Il y rencontra un vieux brahmane qui répétait : « *Dukrum karane, dukrum karane...* », apprenant les règles de grammaire écrites en sanskrit par le célèbre grammairien, Pānini. L'entendant répéter cette phrase encore et encore, Śankarācārya se dit que, pour s'être engagé dans une telle recherche, cet homme devait être insensé. En apprenant simplement les règles de grammaire, il ne pourrait rien réaliser qui soit digne d'intérêt. Pourquoi gaspillait-il son temps à acquérir ce type d'éducation ? Il lui demanda : « *Ô homme ! Comment cet apprentissage te libèrera-t-il ? Comment la répétition de 'dukrum karane' te protégera-t-elle ?* » Et il lui récita ce célèbre *śloka* :

**« *Bhaja Govindam, bhaja Govindam, Govindam bhaja, mūdha mathe,
samprapthe sannihithe kale, nahi nahi rakshati dukrum karane* »**

**« *Ô homme insensé ! Chante le nom de Govinda ;
Les règles de grammaire ne viendront pas à ton secours quand la fin approchera.* »**

Il n'y a rien de mal à apprendre la grammaire. De plus, la grammaire en langue sanskrite écrite par Pānini est très précieuse. L'existence du langage dépend beaucoup de la grammaire. Mais ce n'est pas de la grammaire dont l'homme a besoin aujourd'hui. En fait, le langage a connu tellement de distorsions que lui-même n'est plus le langage réel. En aucun cas l'apprentissage des règles de grammaire n'aidera ni ne protégera l'homme. L'homme devrait constamment chanter le Nom de *Govinda* (le Seigneur *Krishna*). Où *Govinda* vit-il ? Il réside en vous. Il n'existe aucun lieu où Dieu ne soit présent. Il est présent partout.

« Antarbahischa tatsarvam vyapya nārāyana sthita »
« Ce Dieu omnipénétrant est présent à l'intérieur et à l'extérieur. »

Dieu est présent à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Mais ceux dont la connaissance est limitée disent : « Je cherche Dieu. » Cela est pure folie. Dieu n'est pas le sujet de la recherche, mais le sujet de la Réalisation. Votre Divinité se manifestera quand vous vous serez débarrassé de vos mauvaises qualités. Celles-ci ont recouvert votre Divinité. Extirpez-les et vous aurez la vision de votre véritable forme.

L'homme est le dépositaire de nombreux pouvoirs. Les scientifiques d'aujourd'hui disent qu'ils ont inventé beaucoup de choses. En fait, les pouvoirs qui sous-tendent ces inventions sont immanents en l'homme. Les scientifiques mènent des recherches sur des objets extérieurs, ils ne s'engagent pas dans la recherche intérieure. Supposons que nous photographions une personne. Que nous montre la photo de cette personne ? Elle nous montre les vêtements qu'elle porte ; elle en montre la couleur ; elle montre sa forme extérieure, mais pas les membres intérieurs de son corps. Seul un rayon X montrera ses membres intérieurs et ses os. Le type d'éducation que nous avons aujourd'hui est comparable à l'appareil photo. Notre culture et notre spiritualité sont comparables aux rayons X, elles montrent notre Réalité intérieure. La spiritualité est essentielle pour l'homme. Mais l'éducation moderne est dépourvue de contenu éthique, religieux et spirituel.

Pleurez-vous pour Dieu ?



Viśvāmītra

Le sage Viśvāmītra accomplissait de grands *tapas* (actes expiatoires). Grâce à ces *tapas*, il inventa de nombreux types d'armes. Alors qu'il possédait de si puissantes armes, pourquoi rechercha-t-il la protection de *Rāma* ? Pourquoi sollicita-t-il l'aide de *Rāma* pour tuer les démons ? Viśvāmītra avait fait vœu d'accomplir un *yajña*, aussi était-il tenu de respecter certaines règles. L'injonction étant que celui qui accomplit le *yajña* ne devait pas s'adonner à la violence, il ne devait donc nourrir aucun sentiment de colère ni de haine en accomplissant le *yajña*. Il devait être totalement pur. Voilà pourquoi il souhaitait que *Rāma* lui accorde son aide. Mais qui est *Rāma* ? Il n'est pas le fils de Daśaratha. Il est notre *ātmarāma*, notre 'Soi' profond. « *Ramayati iti Rāma* » – « Celui qui plaît

est *Rāma*. » Le Principe de l'*ātman* est présent partout et en chacun. Il est le Pouvoir divin conscient en l'homme. Il est immanent en chacun sous la forme de sa Conscience. Nous ne devrions jamais aller à l'encontre de notre Conscience. Considérez cela comme un Commandement divin. Nous faisons beaucoup d'efforts pour avoir la vision de Dieu. Mais faire autant d'efforts n'est pas nécessaire ; si vous aimez de tout votre Cœur, cela suffit pour que la Conscience se manifeste d'Elle-même. Voici un petit exemple :

Une fois son enfant endormi, la mère accomplit ses tâches journalières. Mais, dès que l'enfant s'éveille et se met à pleurer, la mère se précipite, le prend dans ses bras, et, apaisé, l'enfant cesse de pleurer. De même, en ce monde, quand il est face aux ennuis et aux difficultés, l'homme se tourne vers Dieu et L'appelle au secours. S'il a de l'amour pour Dieu et s'il Le prie du plus profond de son Cœur, Dieu répondra immédiatement. Il ne tiendra pas compte de *raga* et *tala* (mode et rythme musical) de la prière. Il prendra seulement en compte l'appel au secours de son enfant.

Les gens pleurent aussi de nos jours. En fait, ils pleurent tous. Mais pourquoi pleurent-ils ?

« Les gens pleurent au moment de la naissance et de la mort.
Dans l'intervalle, ils pleurent pour beaucoup de choses.
Pleurent-ils pour la rédemption du dharma ?
Pourquoi pleurent-ils ?
Ils pleurent pour être secourus. »

(Poème telugu)

Les gens pleurent aujourd'hui, mais ils ne pleurent pas pour Dieu. C'est ce que Rāmakrishna Paramahansa a dit à quelqu'un qui lui demandait : « Pouvez-vous atteindre la Réalisation que vous avez atteinte ? » – « Oui », répondit-il, « certainement vous le pouvez. Comment le pouvez-vous ? Vous pleurez pour votre femme, vos enfants, votre travail, votre position, mais vous ne pleurez pas pour Dieu. Si vous pleurez pour Dieu, assurément Il se manifesterà à vous. » Dieu n'est pas quelque part, éloigné de vous ; Dieu est en vous, mais vous n'êtes pas à même de Le reconnaître.

Réalisez votre Divinité innée

Vous êtes nombreux à porter des lunettes. Vous les enlevez pour vous laver le visage et les remettez ensuite sur votre nez. Pouvez-vous trouver vos lunettes en les cherchant ailleurs que sur votre nez ? C'est ce que fait l'homme insensé aujourd'hui ; il cherche ses lunettes partout, alors qu'elles sont sur son nez ! De même, ceux qui cherchent Dieu partout, alors qu'Il est présent en eux, se comportent de manière insensée. Iriez-vous à la recherche de vous-même ? Vous êtes vous-même Dieu. Dieu est présent partout. Rien n'existe sans Dieu, aucune personne, aucun son, aucun objet. Dieu est immanent en chaque personne et en chaque objet. Comment pouvez-vous Le reconnaître ? L'air vous entoure. Pouvez-vous le voir avec vos yeux ? Non, vous ne pouvez le voir, mais vous pouvez entendre le son qu'il émet avec vos oreilles. Pouvez-vous nier l'existence de l'air du seul fait que vous ne pouvez le voir avec les yeux ? Comment pourriez-vous vivre s'il n'y avait pas d'air ? L'air existe, mais il est invisible. Vous ne pouvez pas le saisir, mais vous ne pouvez pas dire qu'il n'existe pas.



De même, vous ne pouvez nier l'existence de Dieu du seul fait que vos yeux ne peuvent Le voir. Vous existez. Dieu existe. Vous existez seulement parce que Dieu existe ! Vous devriez développer de plus en plus cette foi. Comment pourriez-vous atteindre Dieu si vous n'avez pas foi en Son existence ? Ayez foi en vous-même. Avoir la foi en vous-même et la foi en Dieu est le secret de la grandeur. Si vous n'avez pas foi en vous-même, vous ne pouvez avoir foi en Dieu. Comment dès lors pourriez-vous atteindre Dieu ? C'est impossible, même à travers de multiples naissances. N'étant pas à même d'identifier le 'Soi' qui est en vous, vous Le cherchez partout. Point n'est besoin d'aller quelque part, point n'est besoin de Le chercher partout.

La recherche que mène l'homme de nos jours est très particulière. Qu'elle relève du domaine des matières terrestres, de la science ou de la spiritualité, cette recherche est artificielle. Notre recherche devrait s'enrichir de l'amour. Cette méthode est la seule qui puisse mener à la connaissance de Dieu. Tous nos efforts seront vains s'ils sont dépourvus d'amour. Notre recherche actuelle ne vise que des fins égoïstes et toute notre éducation est censée permettre de simplement gagner notre vie. Si vous menez votre recherche avec le sentiment large « *Samaska loka sukhino bhavantu* » – « Puissent tous les peuples du monde être heureux », vous atteindrez certainement votre objectif.

Aujourd'hui, bon nombre de pays mènent de nouvelles recherches dans le domaine de la science. Cependant, ces recherches ne sont pas 'nouvelles'. Il y a des millions d'années, *Bhārat* était très avancée dans de nombreux domaines de la recherche. Hiranyakaśipu vivait il y a bien longtemps ! Cet éminent scientifique mena une recherche sur les cinq éléments et les maîtrisa complètement. Il atteignit la lune et tenta d'atteindre Mars. Il tenta également de déstabiliser *dhruva nakshatra*, l'étoile polaire, plongeant le monde en *pralaya*, la dévastation totale. Les scientifiques modernes n'ont pas été capables de réaliser la millionième partie de ce qu'il réalisa il y a des millions d'années.

Les étudiants devraient comprendre le Pouvoir divin de *Bhārat*. L'enfant Prahlāda lui-même dit à son père : « Ô père ! Tu as conquis tous les mondes en un clin d'œil, mais à quoi cela sert-il dès lors que tu n'es pas à même de contrôler tes sens ? Mon *guru* m'a appris tous les aspects de l'éducation. » Hiranyakaśipu lui demanda alors ce qu'il avait appris et Prahlāda répondit :



Prahlāda

« Père ! Les professeurs m'ont enseigné beaucoup de choses,
J'ai étudié tout ce qui est relatif à dharma (la droiture)
et à artha (la richesse),
et bien d'autres Écritures.
J'ai étudié tellement de choses.
En fait, j'ai compris l'essence même de l'éducation. »

(Poème telugu)

Quand son père lui demanda ce qu'était l'essence de l'éducation, Prahlāda répondit que l'essence même de toute éducation était : « *Om namo nārāyanaya*. » *OM* est le son du *pranava*, présent au commencement de l'Univers. C'est le Son primordial duquel tous les *Veda* ont émergé. C'est le sage Sārasvata qui enseigna les *Veda* et les *Upanishad* à ses disciples au cours des temps védiques. « *Ananto vai veda* » – « Les *Veda* sont infinis. » Les *Veda* infinis ont leur origine dans l'alphabet sanskrit.

Les enfants savent qu'il y a 26 lettres dans l'alphabet anglais. Avec ces 26 lettres, on peut écrire un grand nombre de livres volumineux. Le violon a quatre cordes sur lesquelles on peut jouer quatre cents *rāga*. Du fait que la connaissance des *Veda* fut acquise par les sages en 'écoutant', ils sont appelés *śruti* (les textes obtenus par l'ouïe). Au commencement, seuls trois *Veda* ont émergé : le *Rigveda*, le *Yajurveda* et le *Sāmaveda*. On se réfère à l'ensemble en tant que '*trayi*'. Le *Rigveda* se présente sous forme de mantras. Qu'entend-on par *mantra* ? C'est la contemplation de ce qui est entendu et sa mise en pratique (*manana trana sammihitam iti mantra*). Un être humain véritable est celui qui accomplit les trois - l'écoute, la contemplation et la pratique. C'est ce qui est signifié par « L'étude correcte du genre humain est l'homme. » Les pensées, paroles et actions devraient être en complète harmonie. Tel est le *mantra* véritable. De nombreux érudits ont enseigné ce Principe du *mantra*.

Un immense pouvoir réside dans le *mantra* et dans le *pranava*. De quoi est constitué le *pranava* ? Il est constitué d'*akara*, d'*ukara* et de *makara* représentés par les trois lettres A.U.M. Quand nous le chantons, les trois sons se fondent en 'un'. Prenons par exemple le mot GOD. Les trois lettres G.O.D. qui le constituent ont chacune leur propre signification. Ainsi, A.U.M. indique les trois mots auxquels on se réfère en tant que *bhūr*, *bhūvah* *svah* dans le *gāyatrī mantra*, lesquels se réfèrent aux trois mots *bhūloka*, *bhūvarloka* et *survaloka*. Où est *bhūloka* ? Les gens disent que *bhūloka* concerne ce monde. Ce n'est pas vrai. Il fait référence à la matérialisation, c'est-à-dire au corps physique. Le corps ne peut se mouvoir de lui-même, il est inerte. *Bhūvah* fait référence à la vibration, c'est-à-dire au Principe de vie. *Svaha* est la radiation, c'est-à-dire *prajñāna*, la Conscience divine. *Bhūr*, *bhūvah*, *svah* indique l'unité du corps, du Principe de vie et de la Connaissance divine. *Bhūloka*, *bhūvarloka* et *survaloka* sont tous trois présents en vous. Vous n'êtes pas une personne, mais trois personnes – celle que vous pensez être, c'est-à-dire le corps ; celle que les autres pensent que vous êtes, c'est-à-dire le mental, et celle que vous êtes réellement, c'est-à-dire *prajñāna*, la Conscience suprême ou *Brahman*. Ainsi, Dieu est présent en vous.

Un coffre en fer a peu de valeur, mais les bijoux qu'il contient ont beaucoup de valeur. Notre corps est semblable à un coffre en fer. En lui résident les précieux bijoux des bonnes pensées, des bons sentiments, des bonnes pratiques et du bon comportement. Nous devons sauvegarder ces bijoux et en faire le meilleur usage. Tout le savoir qui réside en nous se manifeste graduellement de l'intérieur. Tout est en nous. Tout en ce monde est la réaction, le reflet et la résonance de l'être intérieur.

La recherche devrait être imprégnée d'amour

Vous devez développer l'amour pur pour atteindre Dieu. Vous pouvez mener des quantités de recherches scientifiques, mais toutes ces recherches devraient être imprégnées d'amour. Une recherche véritable ne peut être menée sans l'amour. Qu'est-ce que la recherche ? Quel est le sujet de la recherche ? Qui mène la recherche ? Pourquoi et comment la mène-t-il ? Vous devriez vous poser ces questions. Tout d'abord, vous devriez appliquer la recherche à vous-même : « Suis-je bon ou mauvais ? » En menant une telle enquête personnelle, vous êtes votre propre témoin et n'avez besoin d'aucun autre témoin. C'est ce qui est signifié par *ātmasakshi* (témoin de soi). Vous devriez avoir des sentiments sacrés. Tel était le principe fondamental de la recherche dans les temps anciens. Le sage Vishvāmitra put accomplir une intense pénitence en raison de son profond et total amour pour Dieu. On

peut en dire autant du sage Vasishtha. Le mot Vasishtha signifie ‘particulier’. Le nom du sage lui-même a une signification particulière : « Celui qui adhère à une discipline de vie correcte. »



Vasishtha

Chacun est doté d'un pouvoir magnétique qui attire les autres. Dieu est le plus grand magnétiseur, attirant tout le monde à Lui. Les êtres humains possèdent un pouvoir magnétique à des degrés variables, mais le pouvoir magnétique de Dieu est de 100 %. C'est pourquoi le monde entier est attiré vers Dieu. Quand nous approchons ce grand Magnétiseur, nous sommes chargés de Son pouvoir et devenons un avec Lui. « *Brahmavid brahmaiva bhavathi* » – « En vérité, celui qui connaît *Brahman* devient *Brahman*. » Si vous mettez un morceau de fer près d'un aimant, il sera attiré par cet aimant. Si vous laissez ce morceau de fer en contact avec l'aimant pendant plusieurs jours, le morceau de fer deviendra lui-même un aimant. De même, quand vous atteignez la proximité de Dieu et devenez le bénéficiaire de Son amour, vous devenez vous-même Dieu. Telle est la recherche véritable. Vous ne devez pas entreprendre d'autres pratiques pour atteindre la Divinité, vous devez seulement développer en vous des sentiments d'amour. Ceux-ci vous transformeront en être divin.

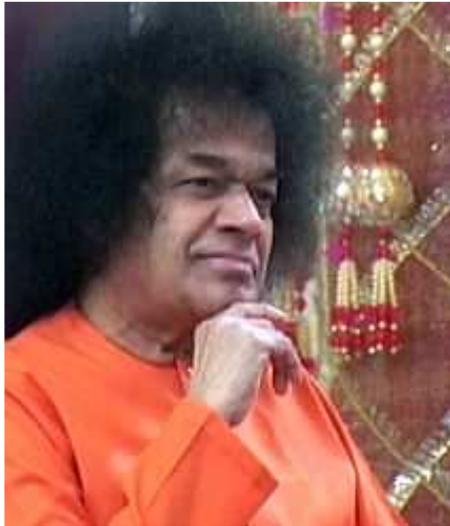
Pour commencer, le Vice-chancelier M'a prié de vous parler des traits caractéristiques de la Culture *bharathīya*. Hier, le Vice-chancelier et certains étudiants m'ont dit : « Swāmi, ceci est notre *adrishta*. » Que signifie *adrishta* ? Ils l'interprétaient en tant que 'bonne chance' – 'bon mérite'. Mais ce n'est pas le sens véritable du terme *adrishta*. *Adrishta* signifie 'ce qui ne peut être vu par les yeux'. Dieu seul peut vous garantir toute chose. Il enrichit et illumine votre physique, votre mental et vos facultés spirituelles tout autant que vos progrès terrestres, éthiques, religieux et spirituels. *Adrishta* est le bienveillant regard de Dieu ! Si vous voulez atteindre *adrishta*, vous n'y arriverez que par l'Amour. Il n'y a pas de pouvoir plus grand que l'Amour. Cet Amour est présent en chacun de nous. Mais de quel type d'amour s'agit-il ? Aujourd'hui, l'amour est saturé d'égoïsme. Nous ne voulons pas de cet amour croupissant dans l'égoïsme, nous voulons *prema*, l'Amour. L'amour entre mari et femme, entre mère et fils, entre frères, entre parents et amis contient un élément d'égoïsme ; cet amour est terrestre. Seul l'Amour de Dieu est un amour de Cœur à Cœur, éternel et immuable. On ne peut L'atteindre que par l'Amour. Si vous faites *japa* sans amour, et si vous égrainez votre rosaire tandis que votre mental vagabonde au marché, à quoi cela sert-il ?

Vous êtes assis pour méditer. Êtes-vous assis pour méditer ou prenez-vous la pose pour une photo ? Qu'est-ce que la méditation ? Vous ne pouvez atteindre Dieu en prenant la pose pour méditer. Une seule voie existe par laquelle vous pouvez atteindre Dieu et c'est la voie de l'amour. Sans l'amour vous ne pouvez atteindre Dieu. Vous devriez par conséquent transformer votre amour terrestre en amour pour Dieu. Quel que soit votre travail, il sera alors transformé en adoration. Que vous travailliez dans un bureau, comme médecin, ingénieur ou enseignant, accomplissez votre travail avec l'intention de plaire à Dieu. Votre amour pour Dieu ne devrait pas se limiter à des paroles, il devrait émaner de votre Cœur ; vous pourrez alors atteindre Dieu en un instant. Point n'est besoin d'aller à la recherche de Dieu, car Il est présent partout, là où vous vous trouvez. Votre mère et votre père peuvent être quelque peu éloignés de vous, mais pas Dieu. Dieu est toujours avec vous, en vous, au-dessus et autour de vous. L'amour suffit pour atteindre Dieu. Vous devriez renforcer votre lien d'amour avec Dieu. Alors seulement vous atteindrez Dieu.

Comme l'a également dit le Vice-chancelier, la Culture de *Bhārat* montre la voie facile pour la réalisation de Dieu. Dans le passé, les jours de fête, les gens décoraient les portes de leurs maisons avec des guirlandes de feuilles vertes de manguier. Mais, maintenant, les gens utilisent des feuilles en plastique pour ces décorations. Pour une cérémonie de mariage, nos anciens érigeaient un portail de feuilles vertes. Quelle en était la raison ? Vous croyez qu'ils faisaient cela parce que, à cette époque, il n'y avait pas de plastique ? Pas du tout. Lors des mariages et autres cérémonies, un grand nombre de personnes se rassemblaient en un seul lieu. En ce temps-là, même les villageois illettrés savaient que les feuilles vertes absorbaient le dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère, libérant ainsi l'oxygène qui donne la vie. Ce principe scientifique était donc déjà connu.

À cette époque, les gens s'installaient au centre d'une forêt où ils bénéficiaient d'un grand apport d'oxygène. C'est pour cette raison que les maladies ne les affectaient pas. On n'entendait même pas parler de maladies cardiaques ; l'asthme et l'éosinophilie n'existaient pas. En leur donnant l'oxygène qui maintient la vie, les arbres faisaient beaucoup de bien à l'homme. Mais les humains ne sont pas à même de comprendre cette vérité. La population allant croissant, ils coupent les arbres, et le résultat est qu'aujourd'hui l'apport en oxygène est déficient ; ainsi, nous nous mettons nous-mêmes en danger.

Oubliez le monde et vous réaliserez votre Divinité



La science et la technologie ont acquis une grande importance dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne pouvons exister sans elles. Nous ne pouvons vivre sans l'électricité. Nous obtenons de la lumière en combinant les courants négatif et positif. Tous deux sont essentiels. Nous avons aussi en nous des pensées négatives et des pensées positives. Si votre mental est rempli de pensées négatives (qui relèvent du monde), vous ne pourrez avoir des pensées positives (qui relèvent du Divin). En tout premier lieu, vous ne devriez développer que des désirs positifs. En développant des pensées positives, les pensées négatives ne pourront pénétrer dans votre mental. Vos pensées négatives sont la cause de toutes vos difficultés et souffrances. En fait, toutes les pensées négatives - qui concernent le monde - sont sans vie. Développez donc les pensées positives qui concernent le Divin. Votre corps physique est négatif et le Principe de vie en lui est positif. De la combinaison des deux émane la radiation, laquelle est : « *Satyam jñānam anantam brahma* » – « *Brahman* est

l'incarnation de la Vérité, de la Sagesse et de l'Éternité. » Telle est la Vérité. Telle est la Sagesse. La Sagesse est la Connaissance divine. Nous devrions posséder le pouvoir de la Sagesse et nous ne pouvons l'acquérir que par l'Amour. Aujourd'hui, les gens s'efforcent d'acquérir la connaissance générale. Mais à quoi cette seule connaissance générale leur sert-elle ? Ils devraient y ajouter le sens commun, c'est-à-dire la connaissance pratique.

Étudiants ! Ne croyez pas que toute la connaissance scientifique soit l'apanage des pays comme l'Amérique, la Russie, l'Allemagne, et pas de *Bhārat*. En fait, toute la connaissance scientifique des pays d'outre-mer est venue de *Bhārat*. C'est *Bhārat* qui a offert toute la connaissance scientifique au monde entier. La connaissance des armes est contenue dans l'*atharvaveda*. La science de la santé est également contenue dans l'*atharvaveda*, sur la base des inventions faites par le sage Bhāradvaja concernant le domaine de la santé. En fait, tous les types d'éducation proviennent des *rishi bharatīya*. La connaissance de l'arithmétique elle-même est originaire de *Bhārat*. En arithmétique, $1+1=2$. Mais, en spiritualité, ce n'est pas vrai. De façon similaire, vous dites que $3-1=2$. Il s'agit là d'une réponse négative relevant du monde. En langage spirituel, $3-1=1$. Le monde ne peut accepter cette réponse, mais Je l'accepte. Selon Moi, c'est vrai. Pourquoi ? Voici un petit exemple :

Supposons que vous vous trouviez face à un miroir. Vous avez là trois entités - vous, votre reflet et le miroir. Si vous enlevez le miroir, le reflet disparaît (*vifs applaudissements*). Au départ, il y avait trois entités - vous, votre reflet et le miroir. Si vous enlevez le miroir, votre reflet disparaît avec lui et il ne reste plus que vous. Vous êtes Dieu. Votre reflet est le *jiva*, l'individu dans le miroir de la Nature. En oubliant la Nature, vous devenez Dieu et il n'y a plus de *jiva*. Vous considérez que vous êtes le *jiva* quand vous êtes associé avec la Nature. Comprenez-vous la signification de cela ?

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Pendant la journée, vous pouvez voir le monde entier et toutes les souffrances qui l'entourent. La nuit, quand vous dormez, il n'y a plus de monde, plus rien n'est vu. La souffrance n'est plus là non plus. C'est seulement lorsque le monde existe que la souffrance existe. C'est pourquoi nous disons qu'en méditation nous oublions le monde, ne fut-ce qu'un moment. Quand nous sommes immergés dans la Béatitude, nous oublions le monde. Quand *sat* (l'Existence) se combine avec *chit* (la Connaissance), *ānanda* (la Béatitude), en résulte. Les étudiants devraient comprendre cela. Quelle est la signification de '*sat*' ? '*Sat*' signifie 'être', indiquant l'Existence. '*Sat*' est-il immuable ?

Pourquoi 'sat' ne change-t-il jamais ? Vous avez du sucre dans votre main. Vous pouvez le mettre dans du café, du thé, des laddus, des mysorepaks ou du payasam ; que vous le mettiez dans n'importe quoi, son goût sucré restera toujours le même. Ce qui est 'sat' est immuable partout, donnant son goût à toutes les choses auxquelles il est ajouté. Le sucre est 'sat'. L'eau est 'chit'. La nature de l'eau est de couler. Même si vous la déversez au sommet d'une colline, elle s'écoulera vers le bas. Le sucre est le sucre. L'eau est l'eau. Quand le sucre et l'eau se combinent, il n'y a plus ni sucre ni eau, mais du sirop. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que, quand 'sat' se combine avec 'chit', il en résulte *ānanda*. Vous devriez unifier *sat* et *chit*, symbolisant l'unité de *jivātman* et de *paramātman*, indiquant la Béatitude non duelle et éternelle. Une seule entité existe, il n'y en a pas deux. « *Ekam evādvītiāṁ brahma* » – « Dieu est 'Un' sans second. » Pour atteindre Dieu, il suffit de tout aimer ; aucun autre effort n'est nécessaire. Croyez fermement que Dieu est présent en tout. Fusionnez votre soi individuel avec le Soi divin.

Combinez *japa* avec *dhyāna*, et *dhyāna* avec *japa*

Quant aux étudiants, ils ont encore tant de choses à découvrir sur la culture de *Bhārat*. Ce que l'on ne trouve pas dans notre culture ne se trouve nulle part ailleurs. Les étudiants modernes ont une manière toute particulière de penser. Sous prétexte que Swāmi dit qu'il n'y a qu'une seule caste, celle de l'humanité, ces étudiants pensent épouser une personne d'une autre caste parce qu'ils l'aiment. Oui, c'est vrai qu'il n'y a qu'une seule caste, celle de l'humanité, une seule race et une seule religion, mais qu'en est-il de la Culture ? Ne pensez pas simplement à la caste, pensez aussi à la Culture. Il y a différentes cultures au sein de l'humanité. Une culture diffère d'une autre. Des cultures similaires peuvent se combiner, mais pas si elles sont dissemblables. Par conséquent, quel que soit le travail que nous entreprenons, nous devrions en premier lieu accorder aussi une pensée à notre culture. Cela signifie 'tradition'. Vous progresserez et prospérerez si vous suivez vos traditions. En conséquence, nous devrions certainement adhérer à nos traditions.

Sous l'influence de l'éducation moderne, les étudiants ne comprennent pas ce qu'est l'égalité. Tyāgarāja dit : « Ô *Rāma* ! De la fourmi à *Brahman* et de *Śiva* à *Keśava*, Tu résides en tous les êtres sous forme de l'Amour pur et sans tache ; je T'en prie, protège-moi également. »

Il disait que Dieu est présent dans une fourmi comme dans *Brahman* ! Cependant, quand une fourmi nous pique, nous la tuons ; quand *Brahman* se manifeste, nous Lui offrons nos salutations. Qu'en est-il alors de l'égalité ? Si Dieu est présent dans une fourmi, devrions-nous aussi offrir nos salutations à la fourmi ? Mais nous ne le faisons pas, parce que nous n'avons que la forme en vue. *Akaram* (la forme) n'est pas importante, mais *ānandam* (la béatitude) est importante. La Divinité est présente dans la fourmi et dans *Brahman*. La fourmi est très petite, mais quand elle pique elle vous cause beaucoup de souffrances ! D'où lui vient un tel pouvoir ? Le scorpion aussi est petit, mais quand il pique il vous cause une souffrance insupportable. D'où a-t-il acquis un tel pouvoir ? Si une petite créature comme la fourmi est dotée d'un tel pouvoir, quel devrait être le pouvoir de l'homme ? L'homme est doté de tous les pouvoirs. Il n'existe aucun être humain qui soit dépourvu de ces pouvoirs. Inconscient de ses propres pouvoirs, l'homme endure bien des souffrances. Une fois conscient de ses pouvoirs, il peut facilement atteindre *ānanda*. Imprimez donc Dieu dans votre Cœur et jouissez de la Béatitude qui en dérive.

Il est essentiel que vous préserviez le caractère sacré de votre corps. Pour cela, nous devrions chanter le Nom divin. Nous devrions pratiquer la méditation afin de maintenir le caractère sacré de notre mental. Faites *japa* avec *dhyāna* et *dhyāna* avec *japa*. L'Amour devrait être le courant sous-jacent de *japa* et *dhyāna*. Nous tenons une cymbale dans une main et une autre dans l'autre main. Un son n'est produit que lorsqu'on les frappe l'une contre l'autre. De même, quand *japa* et *dyāna* sont à l'unisson, nous entrons dans l'état de *nirvikalpa samadhi*, l'état non duel de la Conscience suprême, notre état véritable. On ne peut atteindre cet état en accomplissant seulement quelques *sādhana* spirituelles. Pour l'atteindre, l'amour profond et la foi ferme sont requis. Nous devrions donc développer de plus en plus la foi et cultiver de plus en plus l'amour.

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à *Praśānthi Nilayam*
(Mai 2008)



SATHYA SAI NOUS PARLE

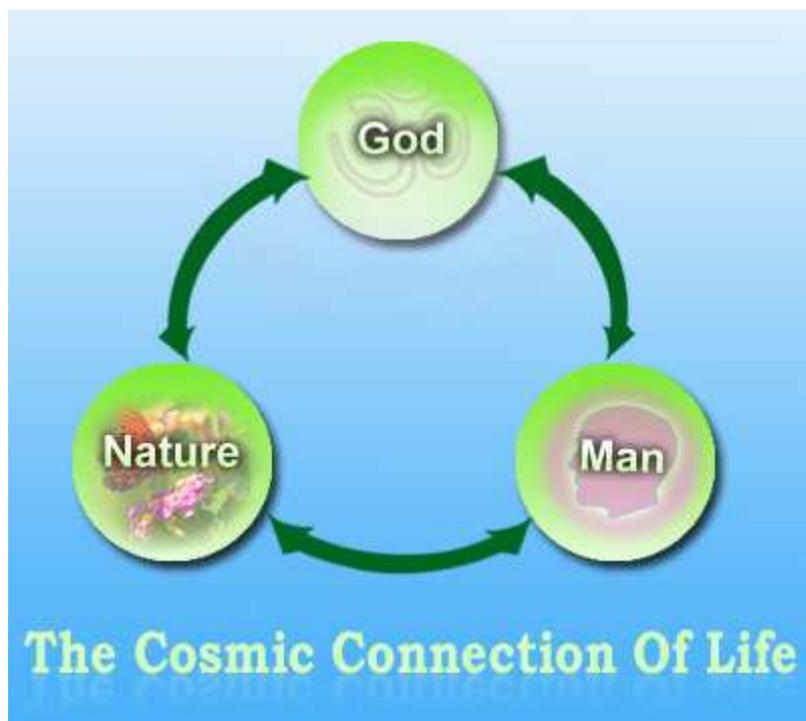
LE MERVEILLEUX CORPS DE L'ÊTRE HUMAIN – COMMENT LE MAINTENIR EN BONNE SANTÉ

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le corps humain est une chose d'une merveilleuse beauté. Les hommes ne peuvent aisément comprendre le secret de la création de Dieu. Personne ne peut expliquer comment les yeux ont acquis le pouvoir de voir ce monde phénoménal. La beauté de tous les organes du corps humain est un secret de la Création. Les médecins essaient de trouver comment fonctionnent chacun des organes des sens et chaque membre. Personne n'essaie de découvrir pourquoi ils fonctionnent de cette manière. Ce secret ne peut être saisi qu'à travers le Principe *ātmique* ou divin.

Notre corps est entouré de vibrations divines. Si vous regardez le pouce, il y a des vibrations de lumière autour de lui. Peu de gens essaient de prendre conscience de ce phénomène. Le corps est entouré de vibrations de lumière. Lorsque les vibrations de lumière d'une personne rencontrent celles d'une autre personne, il se produit plusieurs choses bénéfiques.

Le Principe profond qui se trouve derrière la vie humaine et la création



La vie humaine repose sur six constituants que sont les *pañca-bhūta*, les cinq éléments de base, et l'*ātma*. Pour reconnaître ces faits, il faut suivre trois voies.

L'une est de reconnaître en soi-même la présence de la Nature et du Divin. Une deuxième voie est d'identifier en Dieu la Création cosmique et son propre soi. La troisième est de voir dans la Nature la présence de Dieu et de son soi. Ce n'est qu'en acquérant la connaissance par ces trois voies que surgit *ātma jñāna*, la connaissance du Soi.

Ce triple chemin est appelé *prajña*, la conscience intégrée. Tout homme devrait essayer de comprendre ce triple chemin. Cela peut être fait en tout temps

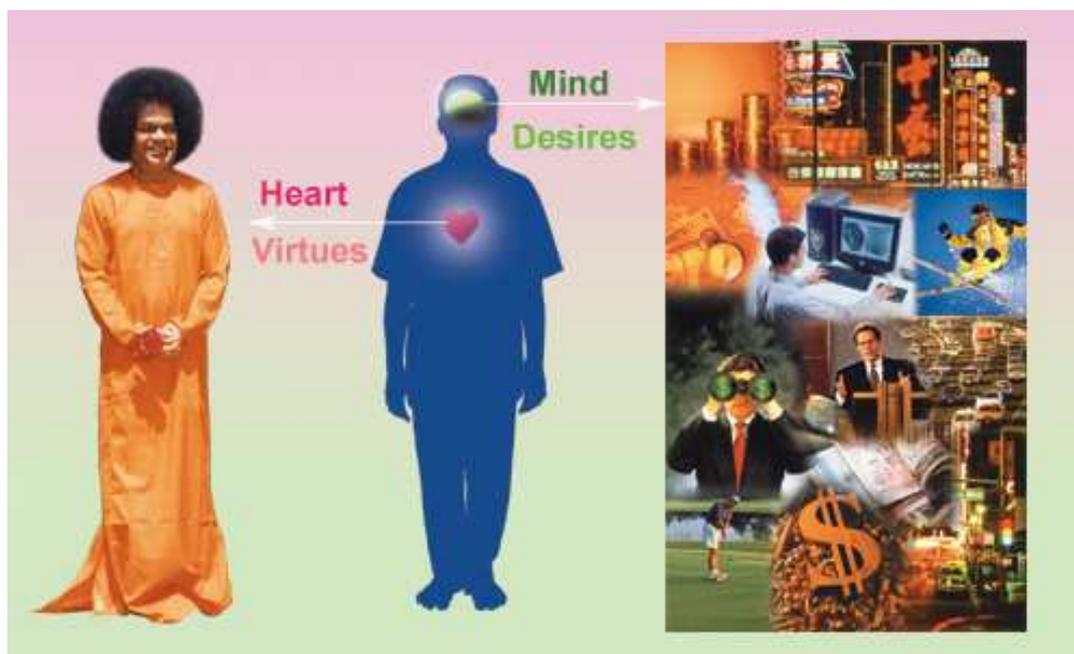
et en tout lieu. Cela a une application universelle, une validité permanente quel que soit l'endroit. Mais l'homme est engagé dans la poursuite de ce qui est impermanent et changeant.

Notre corps est entouré de vibrations divines. Si vous regardez le pouce, il y a des vibrations de lumière autour de lui. Peu de gens essaient de prendre conscience de ce phénomène. Le corps est entouré de vibrations de lumière. Lorsque les vibrations de lumière d'une personne rencontrent celles d'une autre personne, il se produit diverses plusieurs choses bénéfiques.

Les deux parties puissantes de notre corps

La tête se préoccupe de s'informer sur les phénomènes terrestres. Elle n'est intéressée que par l'extérieur ; elle est focalisée sur les objets à l'extérieur. Le cœur regarde ce qui se trouve à l'intérieur. La préoccupation de l'extérieur est appelée *pravritthi mārga*, le chemin de l'extérieur... Toutes les actions de l'homme aujourd'hui, y compris la connaissance et la fortune qu'il acquiert, sont liées au chemin de l'extérieur.

Il existe deux organes importants pour l'homme. L'un est le cœur et l'autre la main. La tête se préoccupe de s'informer sur les phénomènes terrestres. Elle n'est intéressée que par l'extérieur ; elle est focalisée sur les objets à l'extérieur. Le cœur regarde ce qui se trouve à l'intérieur. La préoccupation de l'extérieur est appelée *pravritthi mārga*, le chemin de l'extérieur... Toutes les actions de l'homme aujourd'hui, y compris la connaissance et la fortune qu'il acquiert, sont liées au chemin de l'extérieur. Les six vices – la luxure (*kama*), la colère (*krodha*), la vanité (*moha*), l'avidité (*jobha*), l'orgueil (*madha*) et la jalousie (*mātsarya*) – sont relatifs au chemin de l'extérieur. Ils subissent des changements permanents. Comme le corps est lié à ces traits de caractère, il est sujet lui aussi au changement.



Mais le cœur ne connaît pas de changement. Il est lié à *nivritti mārga*, le chemin de l'intérieur. Quelles sont les qualités associées au cœur ? La vérité, la compassion, l'amour, la tolérance, la sympathie et le sacrifice ; ces qualités humaines émanent du cœur. Donc, la tête et le cœur jouent des rôles cruciaux dans la vie humaine. Les deux sont équilibrés par la main. Ainsi, le cœur, la tête et la main sont les trois H (référence à l'écriture anglaise, *Heart* pour cœur, *Head* pour tête, *Hand* pour main), qui sont importants lorsque l'on étudie la condition humaine.

Un lien étroit entre le mental et *prāna* (la force vitale)

Toutes les maladies sont un reflet de *pravritthi*, la disposition du mental. Par conséquent, dans les affaires du monde, l'homme devrait suivre le droit chemin. Dans ce contexte, sur les cinq éléments de base, deux sont importants. « *Bhikshānam deharakshārtham, vastram śīta nivarānam* » – « La nourriture est essentielle pour protéger le corps ; les vêtements sont nécessaires pour le protéger du froid. » L'eau est associée à la nourriture. Ces deux éléments occupent une place de choix dans la vie humaine.

La vie est la forme subtile de l'eau consommée par l'homme. Le mental est la forme subtile de la nourriture consommée par l'homme. Il s'ensuit qu'un lien étroit devrait être établi entre le mental et *prāna*, la force vitale. Telle nourriture, tel mental. Les pensées, les désirs et les aspirations d'une personne sont liées au type de nourriture qu'elle consomme.



Par exemple, vous pouvez discerner, à partir de l'expérience pratique, comment la nourriture affecte le mental. Le processus cyclique qui démarre avec la formation des nuages et finit avec la récolte des grains détermine le genre de nourriture que nous pouvons avoir.

La chaleur (le feu) est la base de ce processus. Le feu est présent en l'homme en tant que *jatharāgni*, le feu digestif, qui est responsable de la transformation de la nourriture consommée en différentes formes d'énergie. Ce feu doit être équilibré. Lorsque l'équilibre est rompu, cela engendre la maladie.

L'état du corps humain dépend de la préservation de cet équilibre. La vie entière de l'homme tient à cet équilibre. Quand cet équilibre est-il rompu ? Quand il n'y a pas de stabilité mentale. Les hommes aujourd'hui développent toutes sortes de capacités intellectuelles, mais ils n'ont pas appris à garder le mental stable. Si vous acquérez la sérénité mentale, il n'y aura pas de maladie. La maladie ne vous approchera pas.

La bonne quantité et la bonne variété de nourriture

La nourriture absorbée devrait être régulée. De nombreux médecins insistent sur la valeur des protéines et recommandent de manger de la viande, des œufs, etc. Les protéines dérivées sous cette forme ne servent qu'à construire le corps et causent des dégâts considérables au mental.

Les médecins se préoccupent d'abord du corps physique grossier. Ils n'attachent pas beaucoup d'importance à la forme subtile de la constitution mentale. Aujourd'hui, la plupart des maladies dans le monde sont liées au mental. Les maladies mentales semblent être plus nombreuses que les maladies physiques. Le *Vedānta* a déclaré que le mental est la cause de l'esclavage de l'homme ou de sa libération. Cela signifie que le mental doit être utilisé à de bonnes fins et tourné vers Dieu.

Le mental est également responsable de la santé ou de la maladie. Dans ce contexte, la nourriture est importante. Les protéines sont présentes dans le lait, le lait caillé et les légumes autant que dans la viande. Si, en matière de régime, les médecins font la bonne prescription, les maladies peuvent être évitées.

À mon avis, au lieu de traiter les gens après l'apparition de la maladie, il est mieux de s'assurer qu'ils ne tombent pas malades du tout. Les médecins et les autorités devraient éduquer les femmes enceintes au sujet des soins prénatals à apporter aux enfants dans l'utérus. Il est bouleversant de voir que des nouveau-nés souffrent de maladies cardiaques congénitales.

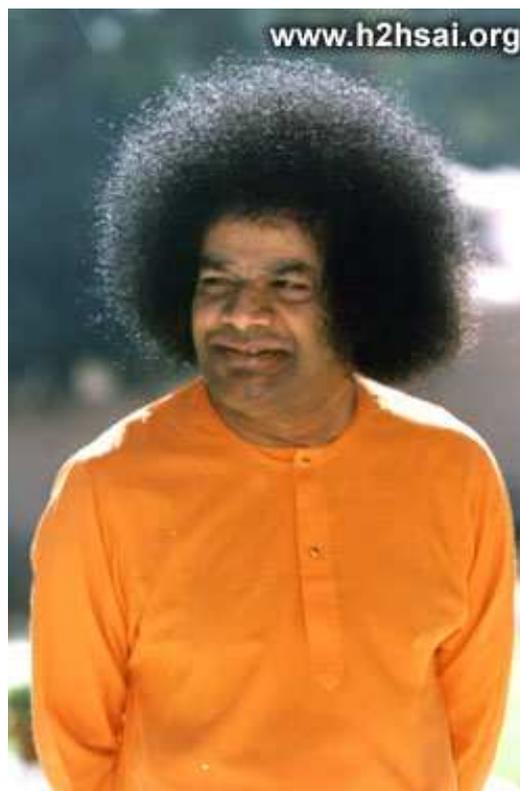
Les leçons d'humilité de la cellule humaine

Lorsque vous traitez le patient avec amour, vous gagnez l'amour du patient. Votre slogan devrait donc être : « Commencez la journée avec amour, remplissez-la d'amour, et finissez-la avec amour. » C'est le chemin qui mène à Dieu. Toutes vos actions devraient être remplies d'amour. Un patient se sent rassuré lorsqu'il voit le visage souriant d'un médecin.

Peu de gens peuvent réaliser les potentialités infinies de chaque cellule du corps humain. C'est l'un des grands secrets de la Création. Les cellules enseignent à l'homme la leçon de *tyāga*, le sacrifice. Car le sacrifice est essentiel au progrès de la vie humaine. Les Écritures déclarent que l'immortalité ne peut être obtenue que par le sacrifice.

L'immortalité signifie 'retirer l'immoralité'. Les diverses cellules du corps sont responsables des différentes fonctions des sens et des membres du corps. Le pouvoir des cellules vient du Divin. Personne ne peut l'expliquer. Les scientifiques modernes appellent cela, la « loi de la Nature ». Mais d'où vient cette « loi » ? Il doit bien y avoir quelqu'un qui a établi cette loi.

Pour chaque produit, il existe un fabricant. Par exemple, dans un gobelet en argent, le métal est la création de Dieu, alors que le gobelet a été fabriqué par un orfèvre. Il n'est pas arrivé tout fait. Vous avez sur la Terre de l'eau et de l'argile. Elles sont les créations de Dieu. En les mélangeant ensemble, le potier fabrique des pots. Le créateur du pot est le potier. Dieu est le créateur des cinq éléments – l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre. Personne d'autre n'est en mesure de créer ces éléments.



L'amour – la puissante prescription

Nous n'avons pas besoin de beaucoup d'hôpitaux. Les patients peuvent être traités facilement. Selon moi, vous n'avez pas besoin (vous les médecins) de vous préoccuper de l'argent et des ressources. Traitez vos patients avec amour, le devoir est Dieu. Cet amour devrait être un échange mutuel. Vous pouvez percevoir des honoraires pour vos services, mais faites-le avec amour. C'est la bonne voie pour vous. Vous réussirez toujours en rendant service dans cet esprit. Lorsque vous traitez le patient avec amour, vous gagnez l'amour du patient. Votre devise devrait être : « Commencez la journée avec amour, remplissez-la d'amour, et finissez-la avec amour. » C'est le chemin qui mène à Dieu. Toutes vos actions devraient être remplies d'amour. Un patient se sent rassuré lorsqu'il voit le visage souriant d'un médecin.

*Discours divin à l'occasion de la session finale
du Symposium de spécialité cardiaque du 7 février 1993*



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LES TROIS MEILLEURES CHOSES

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un roi avait pour habitude de poser trois questions à toutes les personnes qui venaient à lui.

La première était : « **Quelle est la meilleure personne ?** »

La seconde : « **Quel est le meilleur moment ?** »

La troisième : « **Quelle est la meilleure de toutes les actions ?** »

Le roi était très désireux de connaître les réponses aux trois questions. Un jour, il alla dans la forêt et marcha à travers les collines et les plaines. Il vit un ashram (un ermitage) et voulut s'y reposer un peu. Au moment où il atteignit l'ashram, un ermite était en train d'arroser des plantes.

L'ermite, voyant que le roi était assez fatigué, s'arrêta d'arroser les plantes, accourut vers le roi et lui offrit quelques fruits et de l'eau fraîche.



Au même moment, un autre ermite arriva à l'ashram avec un homme couvert de blessures. Dès que l'ermite vit cet homme, il s'approcha de lui, nettoya ses plaies et lui appliqua des herbes pour soigner ses blessures. Il lui adressa également de douces paroles pour le consoler.

Ensuite le roi voulut lui exprimer sa gratitude et prendre congé. L'ermite bénit le roi, mais celui-ci était encore tracassé par ses trois questions et désirait savoir si l'ermite pouvait l'éclairer.

L'ermite lui fit remarquer que les réponses aux trois questions se trouvaient dans les actions dont il avait été le témoin à l'ashram.

Il lui dit que, lorsque le roi était arrivé à l'ashram, il était en train d'arroser les plantes et que c'était son devoir. Voyant le roi, il avait abandonné sa tâche et était venu lui apporter des fruits et de l'eau, ce qui était en accord avec la juste tradition, car le roi était son hôte.

Alors qu'il soulageait le roi de sa soif et de sa souffrance, un autre individu blessé était arrivé à l'ashram, et l'ermite avait cessé son service au roi pour se porter à la rencontre de l'autre personne et l'assister.

Quiconque sollicite un service de votre part est la meilleure personne à ce moment-là.

Quelle que soit la satisfaction que vous pouvez lui apporter en lui rendant service, ce sera le meilleur travail que vous puissiez faire.

Le présent, lorsque vous pouvez faire quelque-chose, est le plus sacré des moments.



Sathya Sai Baba

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 8^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśān̄thi Nilayam.

Nous en sommes au 8^{ème} volet de notre séance de questions-réponses et, comme à l'accoutumée, je souhaiterais tout d'abord exprimer mon espoir que vous retirez quelque chose de positif de ces émissions.

Ce mois-ci, au lieu des trois questions habituelles, le panier n'en contient que deux. Je suppose que c'est parce que les producteurs pensent que ces deux questions occuperont à elles seules le temps alloué à l'émission. Voyons cela.

Les questions que je

dois traiter aujourd'hui sont les suivantes :

Question 1 : Qu'est-ce que *mama dharma* ?

Question 2 : Comment pouvons-nous réaliser Dieu à l'intérieur de nous ?

L'expression *mama dharma* n'est pas si commune et le fait qu'elle figure dans une question me fait dire que la personne qui la pose a certainement entendu Swāmi utiliser ces mots. Il s'agit en fait d'une question très importante et je pense que je devrais tout d'abord expliquer pourquoi c'est le cas, avant d'y répondre.

Swāmi demande souvent à Ses étudiants quel est le dernier mot de la dernière strophe de la *Bhagavad-gītā*. Pour les étudiants, c'est une question facile, car nombre d'entre eux ont lu la *Gītā* ; ce mot est *mama*. Swāmi demande ensuite quel est le premier mot de la première strophe de la *Gītā*. Cela est encore plus aisé pour ceux qui étudient la *Gītā*, et la réponse est *Dharmakshetre*.

Swāmi dit ensuite : « Assemblez le dernier mot avec la première partie du premier mot ; qu'obtenez-vous ? » L'expression que nous obtenons n'est autre que *mama dharma*. Swāmi ajoute alors lentement :



DHARMA KSHETRE KURUKSHETRE SAMAVETAĀ YUYUTSTAVAH
MĀMAKĀAH PADĀVASCHĀIVA KIMAKURVĀTA SANJĀYA
YĀTRĀ YOGĒSHWARĀH KRĪSHNO YĀTRĀ PARTHO DHĀNURDARĀH
TĀTRĀ SRĪRĪJĀYO BHŪTĪR DHŪRVĀĀ NĪTĪRMĀTĪR MĀMA

MAMA + DHARMA = MAMA DHARMA

« Cette expression *mama dharma* est l'essence de la *Gītā*. » Donc, ce que souhaite savoir la personne qui a posé cette question est : « Quelle est réellement l'essence de la *Gītā*, et en quoi est-elle si importante ? »

Je suis convaincu qu'avec ces quelques éléments vous serez en mesure de comprendre pourquoi cette question particulière est des plus essentielles. Avant de m'engager dans la réponse proprement dite, je voudrais souligner que Swāmi utilise souvent une autre expression à la place de *mama dharma*, qui est *ātma dharma*. Krishna déclare-t-Il quelque chose au sujet de tout cela dans la *Gītā* ? Bien sûr, mais le terme qu'Il utilise est *svadharma*. La première chose que nous devons donc apprendre est l'équation :

$$\text{Mama dharma} = \text{Ātma dharma} = \text{Svadharma}$$

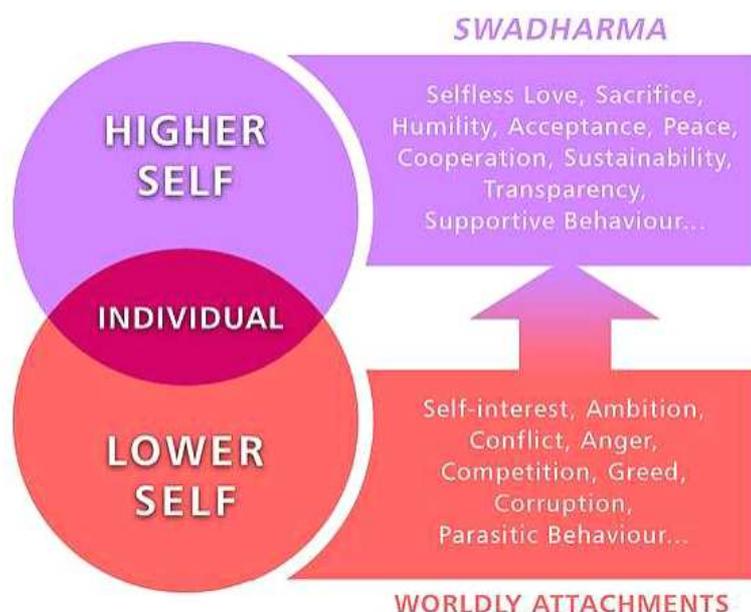
Ce qui signifie que ces trois expressions sont **complètement équivalentes et interchangeables**. Cette dernière remarque est très importante. Pourquoi ? Parce que nous devons tout d'abord comprendre cela avant de passer à la question elle-même.

Par ailleurs, dans le contexte où nous l'utilisons, le mot *dharma* signifie essentiellement devoir. Le terme *svadharma* employé par Krishna dans la *Gītā* est souvent traduit en français par « devoir du soi ». Cela peut paraître techniquement correct, mais les problèmes arrivent lorsque l'on n'interprète pas convenablement le mot « soi ».

Les deux formes de « soi »

Le *Vedānta* parle de deux formes de **SOI**, associées à notre personnalité. La première est le **Soi réel**, appelé parfois également **Soi supérieur**, tandis que le second est le **faux soi** ou **ego**, qualifié aussi de **soi inférieur**. J'espère que toute cette terminologie n'est pas source de confusion. Et même si c'est clair, vous pourriez encore dire : « D'accord, c'est parfait ; où est donc le problème ? » Celui-ci survient lorsque quelqu'un demande : « Quel est donc ce '**Soi**' auquel Krishna fait référence, et quel est son rapport avec les deux formes de soi dont nous venons de parler ? »

Voici comment le problème se pose. Actuellement, la plupart des gens considèrent malheureusement que *svadharma* signifie 'devoir du soi inférieur', et interprètent par la suite le mot « devoir » de façon habituelle. Cela peut sembler avoir une signification profonde, mais celle-ci n'est **pas** correcte. En fait, une telle interprétation induit totalement en erreur et, pour autant que je sache, seul Swāmi a attiré l'attention avec autant d'insistance sur la véritable signification de *svadharma*.



Le véritable devoir du « Soi » consiste à agir conformément aux injonctions du Soi supérieur plutôt qu'à celles du soi inférieur

Une fois que l'interprétation que donne Swāmi du *svadharma* est acceptée, toute la problématique change et la *Gītā* révèle une signification et une profondeur immenses ; voilà pourquoi cette question est aussi cruciale. Ce qui va suivre est en grande partie un développement et une extension de ce commentaire.

Permettez-moi de revenir sur les termes avec lesquels j'ai débuté cette émission : *mama dharma*. Supposez qu'on demande à quelqu'un de traduire cela en français, il répondra directement : « *Mama dharma* signifie 'mon devoir'. » Vu sous cet angle, lorsque les érudits déclarent habituellement que *svadharma* désigne le 'devoir du soi', il semble qu'ils aient raison. C'est effectivement le cas, tant qu'ils associent le mot '**SOI**' au Soi supérieur, et non au soi inférieur comme cela se produit fréquemment.

Lequel est mon « soi » ?

Je suis sûr que vous êtes complètement perdus. Par conséquent, afin d'expliquer tout cela, revenons ensemble à la question que Swāmi pose souvent dans Ses discours : « Qui suis-je ? » Comme nous allons le voir, la réponse est étroitement liée à celle que nous essayons de traiter.

Demandez à quelqu'un : « Qui es-tu ? ». La réponse sera invariablement « Je suis untel », la personne précisant alors son nom. S'il s'agit d'un businessman ou d'un technicien, celui-ci sortira immédiatement sa carte de visite, ce qui vous donnera non seulement son nom, mais aussi l'intitulé de son emploi, l'organisation pour laquelle il travaille, son numéro de téléphone, son adresse électronique et j'en passe. Ainsi, tout est parfait.

Dans ce cas, où est donc le problème ? Étant donné la façon dont je vous pose la question, il semblerait qu'il y en ait tout de même un ! Eh bien, oui ; il y en a **effectivement** un, car la réponse que nous recherchons n'a rien à voir avec des sujets temporels, mais est reliée à la Spiritualité. Tant qu'il est question de la vie de tous les jours, il est bien entendu correct et approprié de nous identifier par le nom que nous ont donné nos parents, par notre profession, etc. Cependant, lorsqu'il s'agit de répondre à la question fondamentale de Swāmi « Qui suis-je ? », les réponses de ce type tombent à plat ! Pourquoi cela ?



Qui es-tu RÉELLEMENT ?

La réponse a été donnée il y a très longtemps par Krishna ; c'est en fait pratiquement la première chose qu'Il enseigna à Arjuna, lorsqu'Il déclara : « Arjuna, **tu n'es pas le corps** ! Tu penses que tu es le corps, mais en réalité **tu es l'ātma éternel** ; telle est ta véritable Nature, et **non** ce corps périssable dont tu es revêtu en ce moment présent. Même si tu traverses plusieurs vies, revêtant différents corps, cela signifie-t-il que ta nature change à chaque fois que tu nais ? »

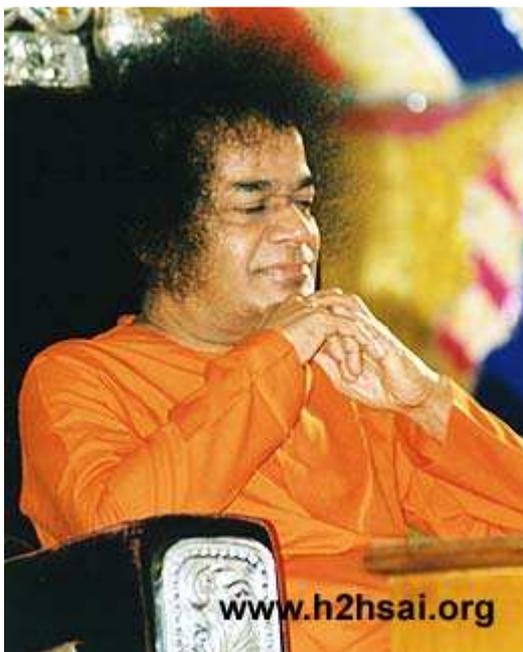
Pas du tout ! Les êtres humains changent de vêtements tous les jours ; le vêtement diffère, mais la personne qui le porte reste la même, n'est-ce pas ? De la même manière, de nombreux corps peuvent être revêtus, mais ce qui réside dans le corps demeure inchangé. Alors, qui se revêt des différents corps ? C'est celui qui déclare « je » lorsqu'il répond « je suis untel ». **À vrai dire, cette réponse signifie : « Je suis en fait l'ātma éternel, revêtu actuellement d'un corps qui répond au nom d'untel, comme l'indique ma carte de visite ! »**

Évidemment, personne ne fournit une réponse longue et techniquement correcte comme celle-là, et c'est parce que pratiquement personne n'est conscient d'être l'*ātma* ! Cette absence de conscience est très dangereuse, parce qu'elle affecte grandement la façon dont nous accomplissons notre devoir. Quelqu'un pourrait avoir l'impression d'être méticuleux et d'accomplir dûment son devoir, mais s'il ignore ce que signifie le terme *ātma*, pourquoi Swāmi déclare que nous sommes l'*ātma*, quelle est la différence entre ce qu'on appelle Soi supérieur et soi inférieur, etc., alors cet individu court le risque de faire des choses qui vont en fait à l'**encontre** de son propre devoir.

En d'autres termes, si nous sommes **véritablement** sérieux dans la façon d'accomplir notre devoir, comme nous l'a ordonné Krishna et comme nous le rappelle Swāmi, alors il vaudrait mieux que nous prenions quelques minutes pour comprendre à quoi correspond ce *mama dharma/ātma dharma/svadharmā* ! J'espère qu'avec de tels « arguments de vente » je vous ai convaincus d'accorder une grande attention à ce qui va suivre.

L'*ātma dharma* et son importance fondamentale dans nos vies

Avant d'aller plus loin, pour ceux qui seraient effrayés par le terme *ātma*, considérez qu'il se réfère à l'Âme qui réside en nous. Vu sous cet angle, *mama dharma* devient simplement : **Mon devoir en conformité avec les injonctions de mon Âme**. J'espère que c'est ainsi plus facile à comprendre ! Pour le moment, plutôt que d'utiliser le terme *mama dharma*, permettez-moi de privilégier le terme plus commun qu'est *ātma dharma* et de voir ce qu'il implique exactement.



Je voudrais ajouter que je fais ce choix particulier pour que le mot crucial « *ātma* » reste toujours sur notre écran de contrôle. Avec ce que je viens de dire, *ātma dharma* signifie simplement accomplir les actions qui sont en plein accord avec la nature de l'*ātma*. Il se pourrait que vous ne soyez pas satisfait de tout cela et que vous pensiez que je jongle simplement avec des notions qui sèment la confusion ! Ce n'est pas vraiment cela ; accordez-moi quelques minutes et je vais tout vous expliquer.

La première chose que nous avons à comprendre est que, lorsque Krishna déclara à Arjuna que ce dernier était l'*ātma*, Il lui disait en fait : « Arjuna, réalises-tu que tu es véritablement Dieu portant un habit humain ? » On ne sait pas si Arjuna le réalisa, mais c'est pour nous rappeler ce fait absolument identique que Swāmi déclare souvent, alors que nous Le louons comme Dieu : « Vous aussi êtes Dieu ! »

D'autres fois, Il S'adresse à nous en tant que *divyātma svarūplara*, ce qui signifie « Incarnations de l'*ātma* divin ». Et ne L'avons-nous pas entendu débiter la plupart de Ses derniers discours avec les mots *prema svarūplara*, c'est à dire « Incarnations de l'Amour divin » ? Pourquoi fait-Il tout cela ? C'est afin de nous rappeler que **nous sommes tous des Étincelles de la Divinité**.

Voici maintenant un point très important. De nombreuses personnes croient que les êtres humains sont nés en tant que pécheurs. Le *Vedānta* déclare : « **Non, au contraire, votre nature est intrinsèquement divine** ; peut-être avez-vous accumulé beaucoup d'impuretés, tout comme les enfants se salissent lorsqu'ils sortent jouer dans la boue. Mais **cela ne signifie pas que votre nature fondamentale soit celle d'un pécheur**. » En gardant cela à l'esprit, *ātma dharma* signifie simplement :

« **Dieu, nous le sommes tous en réalité, et divines, toutes nos actions doivent l'être !** »

Voilà qui aide à la compréhension, n'est-ce pas ? La question devient donc : « Comment faire en sorte que nos actions soient divines ? » Beaucoup diraient en riant : « Écoute, arrête d'être stupide ! Tu veux dire que, quand je fais tourner ma main en de petits cercles, il devrait en tomber des bagues, des montres et des chaînettes ? » Non, cher lecteur, être divin ne signifie **pas** du tout cela.

Dans la *Gītā*, Krishna dit que là où resplendissent les vertus telles que *satya* ou la Vérité, *dharma* ou l'Action juste, *prema* ou l'Amour, *dayā* ou la Compassion, *kshamā* ou la Tolérance, *ahimsa* ou la Non-violence, on peut trouver le rayonnement de la Divinité. Ainsi, nos actions sont divines lorsqu'elles portent le sceau de la Divinité, le parfum de la Divinité et le rayonnement de la Divinité.

En entendant cela, les gens secoueront la tête en marmonnant « insensé », « impossible », etc. Mais laissez-moi vous donner un exemple très simple qui prouve que le rayonnement de la Divinité n'est pas aussi rare que nous pourrions l'imaginer.

Avez-vous déjà vu sourire un petit bébé de quelques jours ? Je suis sûr que c'est arrivé à beaucoup d'entre vous. Comme ce sourire est toujours merveilleux ! Vous êtes-vous jamais demandé pour quelle raison un bébé sourit ? A-t-il gagné à la loterie ? A-t-il intégré Harvard ?



([http:// www.photo-libre.fr](http://www.photo-libre.fr))

L'état naturel d'un bébé est la béatitude

Ses avoires ont-ils enregistré une forte hausse grâce aux fluctuations favorables du marché ? Aucune de ces raisons n'est la bonne ; au contraire, le bébé sait à peine qui est sa mère. Il n'est âgé que de deux jours ; et pourtant, il **sourit** ! Quelle est la raison exacte d'un tel bonheur ?

Comme Swāmi nous le rappelle parfois, les jeunes bébés sont proches de Dieu. Dieu étant toujours dans un état de béatitude, les bébés sont heureux eux aussi

– c'est leur état naturel. Ce n'est que lorsque nous faisons l'apprentissage du monde, lorsque nous commençons à être attirés par les bonbons, attachés à nos jouets, etc., que les problèmes arrivent ! Quoi qu'il en soit, mon propos était plutôt de dire que le rayonnement qui émane du merveilleux et fugitif sourire d'un petit enfant est celui de la Divinité.

Alors, où voulais-je en venir ? Eh bien, j'ai fait tout mon possible pour vous convaincre qu'au fond de nous, nous sommes en réalité divins. Si tel est le cas, n'est-il pas logique que nos actions reflètent elles aussi le Divin qui est en nous ?

L'*ātma dharma* rappelle simplement que, puisque nous sommes intrinsèquement divins, chacun a l'obligation de s'assurer que **ses actions reflètent toujours la nature de l'*ātma***. Certains pourraient dire : « C'est beaucoup demander ! » ; avant d'aborder ce problème, je voudrais répondre à une autre question : « Demander aux gens de suivre l'*ātma dharma* est relativement vague. Que sommes-nous censés faire exactement ? »

Il s'agit là d'un point important d'ordre pratique qui nécessite des explications. L'*ātma dharma* est fondamentalement un principe général qui, d'ailleurs, s'applique à tous et en tous lieux ; personne n'y échappe, qu'il soit roi ou indigent. Cela étant dit, sa mise en pratique varie **réellement** d'une personne à l'autre. Incontestablement, celle d'un professeur est différente de celle d'un fonctionnaire gouvernemental, par exemple. Mais ce qui demeure commun à tous, sans exception, c'est le devoir de **s'assurer que tout ce que nous faisons est conforme à la Vérité et à l'Action juste** – ce qui constitue véritablement l'essentiel. De plus, il ne doit y avoir aucune trace d'égoïsme ; et l'action doit immanquablement refléter l'Amour divin !

L'ātma dharma vient avant les devoirs de ce monde

Je ne vais pas discuter ici de savoir si l'adhésion à l'ātma dharma est facile ou non dans notre monde moderne, mais je vais illustrer ce que cela signifie avec un exemple simple. Imaginons qu'une personne marche le long d'une route et qu'elle se hâte d'arriver à son bureau, en raison d'un travail important qui l'attend. Alors qu'elle se dépêche, elle voit un piéton se faire renverser par une voiture en excès de vitesse, qui disparaît sans même s'arrêter pour aider le blessé.



La parabole chrétienne du bon Samaritain est une allégorie de l'action d'un être humain dictée par l'ātma dharma

Ce dernier a besoin d'être secouru de toute urgence ; pourtant, personne ne s'approche pour apporter son aide. Que devrait faire la personne qui se rend à son bureau ? D'un point de vue terrestre, on pourrait penser qu'elle dispose d'une excuse pour ne pas s'arrêter.

Cependant, son ātma dharma lui impose de porter secours au blessé. N'y a-t-il aucun risque que cette personne perde son travail ? Qu'arrivera-t-il à sa famille dans pareil cas ? Ces considérations n'entrent tout simplement **pas** en ligne de compte, lorsqu'il s'agit d'ātma dharma. **Ne l'oublions pas, nous devons agir comme Dieu le ferait !**

On pourrait insister en disant : « Il faut être pragmatique ! C'est bien joli de parler d'agir comme Dieu et de choses de ce genre, mais qu'arrivera-t-il si, en définitive, cet homme est licencié de son travail pour ne pas avoir été présent à son bureau alors qu'il devait l'être ? » Je reconnais qu'il s'agit d'un argument, mais si quelqu'un a une foi ferme en Dieu lorsqu'il se précipite pour porter secours, alors ce même **Dieu prendra indéniablement soin d'adoucir et de protéger le futur de cette personne ; nous devons avoir cette foi.**

On pourrait insister en disant : « Il faut être pragmatique ! C'est bien joli de parler d'agir comme Dieu et de choses de ce genre, mais qu'arrivera-t-il si, en définitive, cet homme est licencié de son travail pour ne pas avoir été présent à son bureau alors qu'il

La foi est une composante importante en Spiritualité. Beaucoup ne l'ont pas, mais ceux qui la possèdent seront naturellement bien conscients de ce vieil adage selon lequel le *dharma* protège celui qui protège le *dharma* ; ce qui n'a rien de surprenant puisque le *dharma* est Dieu. Ainsi, lorsqu'on dit que le *dharma* protège, cela signifie réellement que c'est Dieu qui protège.

Par conséquent, si nous désirons sérieusement suivre Swāmi, qui insiste fortement sur l'ātma dharma [après tout, c'est Lui qui en parla en premier, et c'est à Arjuna qu'Il le fit], alors nous devrions avoir foi en le fait qu'Il sera non seulement très satisfait, mais aussi qu'Il nous soutiendra pleinement. N'oublions pas Sa promesse de faire cent pas vers nous, si nous en faisons un vers Lui. Par conséquent, suivre l'ātma dharma ne sera jamais une entreprise risquée, comme certains pourraient le croire.

Je vais maintenant passer à l'autre question :

Question 2 : Comment pouvons-nous réaliser Dieu à l'intérieur de nous ?

Réponse : J'ai déjà traité ce sujet dans une précédente émission ; la question posée était à ce moment-là : « Comment pouvons-nous réaliser notre Divinité innée ? » Par conséquent, je ne vais pas traiter à nouveau le sujet dans sa globalité. Cependant, comme la question a été posée officiellement dans cet exposé, peut-être pourrais-je donner simplement quelques mots en guise de réponse.

Fondamentalement, bien que Dieu réside en nous, nous ne parvenons pas à Le réaliser en raison de notre ignorance spirituelle. Cela implique directement que, pour reconnaître la Divinité latente en nous, nous devons éliminer à la brosse toute la croûte d'ignorance qui masque la Divinité. Ce processus est accompli en grande partie par la *sādhana* ou par des exercices spirituels appropriés.

Les gens ont souvent une notion plutôt erronée de ce qu'est la *sādhana*, et imaginent que cela signifie accomplir toutes sortes de rituels ou d'autres choses de ce genre. Swāmi explique très clairement que la *sādhana* signifie simplement éliminer la contamination spirituelle que nous acquérons tous si facilement ; en bref, nous devons accroître notre pureté mentale, si nous sommes vraiment désireux de réaliser qu'**en réalité Dieu réside en nous**.

Swāmi a parlé des centaines de fois de la façon dont peut être améliorée la pureté mentale, et je vous renvoie donc à la littérature Sai à ce propos. Permettez-moi ici de rappeler un conseil très utile : ne regardez pas ce qui est mal, n'écoutez pas ce qui est mal et ne faites pas ce qui est mal, tout cela venant s'ajouter à une instruction simple : **évitez la mauvaise compagnie !**



Je voudrais également attirer votre attention sur la citation suivante de Swāmi, qui concerne aussi la *sādhana* :

*L'ABC de la pureté
(Évitez la mauvaise compagnie)*

« L'homme doit entreprendre différentes formes de *sādhana* afin d'éliminer les impuretés de son Cœur. Les pratiques telles que la méditation, le chant, etc., peuvent seulement susciter une satisfaction mentale. Ce n'est que lorsqu'on fait fondre le Cœur à la chaleur de l'Amour divin que l'on parvient à se débarrasser de ses mauvaises qualités et à rendre au Cœur l'éclat de son rayonnement originel. Tout comme les rayons du Soleil peuvent brûler un amas de coton s'ils sont concentrés à l'aide d'une loupe, les rayons de l'intellect ne détruiront les mauvaises qualités que lorsqu'ils passeront à travers la loupe de l'Amour divin. »

Bien, c'est tout pour aujourd'hui et j'espère, comme toujours, que vous avez trouvé cela utile. Au revoir, et que Dieu vous bénisse. Jai Sai Ram.

(À suivre...)

*Chacun devrait s'interroger : « Les mahātma, les grandes âmes, et les mahāpurusha, les grands saints, étaient des hommes comme moi. Ils étaient aussi des êtres incarnés. Puisqu'ils ont pu atteindre la perfection, je peux moi aussi y parvenir si j'adhère à leur méthode. Qu'est-ce que je gagne en passant mon temps à découvrir les fautes et les faiblesses d'autrui ? » Par conséquent, la première *sādhana*, ou pratique spirituelle, consiste à rechercher ses propres fautes et faiblesses, à s'efforcer de les corriger et à devenir parfait. Le travail incessant de chaque jour a pour but et justification cette perfection. Il vise à rendre nos derniers jours agréables et doux. Mais chaque jour a aussi son crépuscule. Si la journée s'est passée à faire de bonnes actions, le soir nous bénira d'un sommeil profond, revigorant et réparateur, sommeil dont on dit qu'il est comparable au samādhi (état super-conscient transcendant le corps, le mental et l'intellect). Sur Terre, la vie de l'homme est brève. Cependant, si l'on utilise sagement son temps, on peut parvenir à la Béatitude divine durant cette courte vie.*

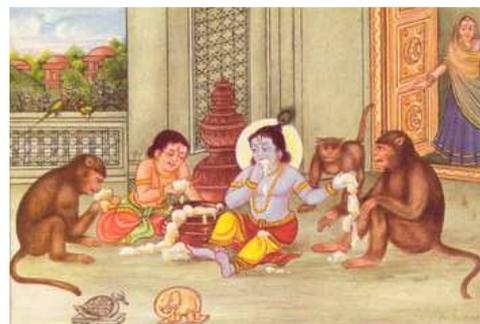
SATHYA SAI BABA
(Prema Vahīnī, p.15)

LES « LĪLĀ » DE SAI

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le mot « *līlā* » est fréquemment traduit par « divertissement » ou encore « jeu », mais ces traductions laissent dans l'ombre le fait que le terme « *līlā* » est exclusivement réservé aux descriptions relatives au Seigneur.

On dit souvent que la Création elle-même est un *līlā* de Dieu, et elle l'est véritablement. Mais ce n'est que lorsque notre Seigneur bien-aimé a pris la forme de Bhagavān Śrī Krishna que l'Humanité a eu un aperçu de la saveur merveilleuse des *līlā* divins. L'enfance et l'adolescence de Krishna recèlent d'innombrables récits sur Ses jeux et Ses espiègleries. Étant proches de Dieu, les enfants sont toujours heureux, sans cesse à jouer et à faire des farces. Alors, qu'est-ce qui rendait les jeux de Krishna aussi uniques ? Qu'est-ce qui fait que les poètes ont les larmes aux yeux lorsqu'ils les chantent et qu'est-ce qui explique l'indescriptible bonheur ressenti par ceux qui les écoutent et les entendent ? C'est la touche de félicité divine qui fait la différence. C'est véritablement la qualité essentielle des *līlā* – ils sont en lien avec le Divin et ils apportent le bonheur.



Les parents sermonnent sans cesse leurs enfants pour qu'ils ne volent pas et les punissent lorsqu'ils le font. Et pourtant, ces mêmes parents qui donnent des conseils aussi stricts n'hésitent pas à narrer, avec joie et ravissement, des histoires sur la manière dont Krishna allait « voler » du beurre avec Ses amis. N'est-ce pas contradictoire ? Non, parce que, lorsque le Seigneur dérobe, cela n'est pas du vol à proprement parler, mais quelque chose d'autre qui possède une signification et une portée plus profondes.

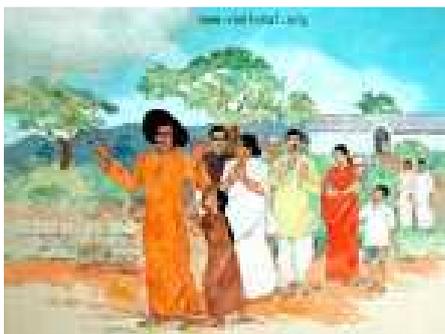
Il n'y a pas d'histoires de *līlā* concernant l'Avatar Rāma. Peut-être était-ce l'intention du Divin. Rāma n'a jamais révélé formellement Sa divinité et c'est peut-être la raison pour laquelle Il n'a pas vraiment laissé Son empreinte par des *līlā* (Il l'a fait cependant d'une autre manière). L'Avatar Krishna, Lui, était différent, mais Ses *līlā* semblent avoir pris fin lors de Son départ de Brindavan pour Mathura. Ensuite, l'Humanité a dû se contenter uniquement des récits de ces *līlā*, jusqu'à l'avènement de l'Avatar Sathya Sai.

Il ne semble pas que Krishna ait fait beaucoup de commentaires sur les *līlā*, à part déclarer que les entendre ou les lire remplirait les fidèles d'une joie immense. Swāmi, quant à Lui, a parlé du rôle des *līlā* de l'avatar actuel, expliquant qu'ils domineraient seulement la première phase de Sa vie.

Les *līlā* forment un mélange étourdissant de jeux, d'espiègleries, de tours et de miracles spectaculaires. Ils donnent l'opportunité d'une extraordinaire intimité entre l'homme et Dieu ; de ce fait, ils offrent une occasion d'oublier l'aspect divin de l'Avatar et permettent de Le considérer plutôt comme un ami très cher. Les *līlā* n'impliquent aucun rituel, aucune cérémonie, ce sont seulement des jeux, des pique-niques, des divertissements, mais aussi, bien entendu, des miracles à profusion ainsi que divers cadeaux possédant tous une dimension spirituelle sous-jacente. Les *līlā* font naître tant d'amour pour Dieu dans le cœur des fidèles que, sans le savoir, ces derniers gagnent de grands mérites, appelés *punyam*. L'opportunité d'être témoin de *līlā* est en soi le résultat de mérites extraordinaires acquis au cours de naissances antérieures.

Pourquoi Dieu accomplit-Il des *līlā* ? Cela est difficile à comprendre à moins qu'on ne l'explique en termes de pur amour. Une mère joue avec son bébé de trois mois. Elle est hautement instruite et très intelligente. Pourtant, tout en câlinant son enfant, elle fait des grimaces et des bruits amusants, juste pour le faire rire. Qu'est-ce qui fait que la mère se comporte ainsi ? L'amour pour son enfant. C'est la même chose avec le Seigneur tout-puissant. L'intimité associée aux *līlā* nous transmet le message que Dieu n'est pas aussi éloigné que l'homme l'imagine ; au contraire, il est très facile de L'approcher si l'on éprouve un amour pur. Quant aux miracles qui accompagnent les *līlā*, ils nous rappellent que Dieu est infiniment puissant. Il est capable et

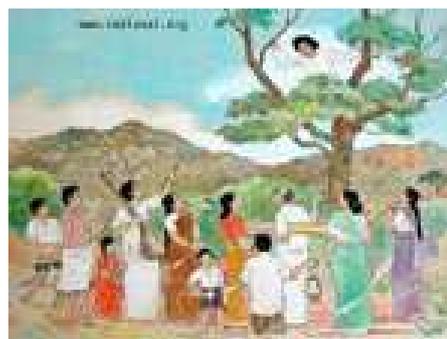
toujours prêt à **tout** faire pour nous. Il attend notre appel avec impatience. Tout ce qu'Il désire de nous, c'est notre AMOUR, rien d'autre.



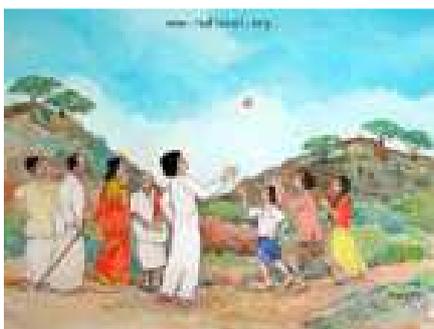
En pratique, on peut distinguer deux phases dans les *līlā* de Swāmi : ceux qu'Il a réalisés au cours de la période précédant l'annonce de Son état d'Avatar, et ceux qu'Il a réalisés après. On ne sait pas grand-chose des *līlā* de la première période, mais, grâce aux récits émouvants écrits par quelques fidèles, nous avons à notre disposition quelques aperçus de ceux qui marquent la deuxième phase. Les *līlā* de la deuxième phase sont associés à la période allant de 1940 à 1950, quand Bhagavān résidait au maintenant historique *Pātha Mandiram* – vieux *Mandir*. Peu nombreux sont ceux qui avaient l'heureux privilège de vivre avec le Seigneur, de manger avec Lui, de marcher à Ses côtés, de chanter avec Lui, de

jouer avec Lui et de Le servir constamment. Chaque jour, Sai les emmenait tous sur les sables de la Chitravathi pour une soirée mémorable de *līlā*, ce qui était Sa manière à Lui de les inonder de Son amour. Et Il a fait cela pendant dix ans. Puis, en 1950, quand Swāmi a déménagé dans le nouveau *Mandir*, le rideau est tombé assez brusquement. Les *līlā* n'ont jamais totalement cessé – on peut encore en être témoin occasionnellement, surtout à Kodaikanal – mais globalement, tout ce que nous avons aujourd'hui, ce sont de fabuleuses histoires. Dans les pages suivantes, vous trouverez des récits de certains des *līlā* qui ont ponctué cette période excitante. Avec un peu de chance, ils parviendront à dépeindre (au moins dans une certaine mesure) l'excitation et l'extase de ceux qui ont eu l'opportunité d'en être les témoins directs.

L'événement phare du programme quotidien à l'époque du *Pātha Mandiram* était sans conteste la sortie nocturne sur les sables de la Chitravathi. C'était le moment que tous les fidèles, et peut-être même le Seigneur, attendaient avec impatience. Au moment où le soleil descendait à l'Ouest, le groupe, composé d'une trentaine de personnes, se mettait en route, emportant divers instruments de musique pour accompagner les chants, un grand tapis à étendre sur le sable, toute une batterie de casseroles et quelques lanternes. Alors que le groupe avançait, l'excitation était à son comble parce qu'à tout moment le jeune Sai pouvait commencer Sa pièce. Chaque jour était différent avec d'innombrables variations sur le même thème.



Voici quelques exemples que Mme Vijayakumari a eu la bonté de consigner par écrit pour la postérité [dans son célèbre ouvrage intitulé *Anyathā Śaranam Nasti*].

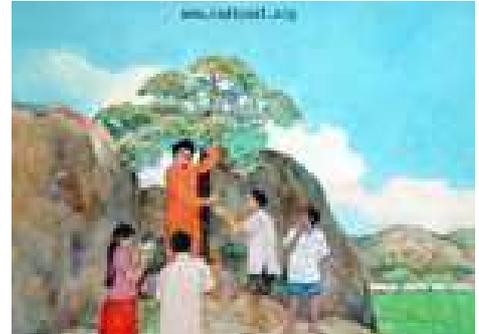


« Dès que Swāmi se mettait en route, tel la lune entourée des étoiles, nous le suivions, marchant derrière Lui comme Son ombre. Certains tenaient Sa robe ; d'autres Lui prenaient la main et d'autres encore conversaient avec Lui. Et tout à coup, alors que nous marchions, Swāmi disparaissait ! Aussitôt, nous nous lancions à Sa recherche, regardant dans chaque arbre, derrière chaque buisson et chaque arbuste, et même dans les nids de serpents ! Puis, après un long moment de recherche, nous finissions par nous effondrer en appelant : “Swāmi !” Alors, Il émergeait brusquement de derrière un buisson, tout près de nous, en criant “Bouh !” Quelle n'était pas notre surprise ! Comment était-il possible qu'Il disparaisse et

réapparaisse ainsi, alors que nous L'avions cherché minutieusement partout, que nous avions regardé derrière chaque racine, retourné chaque feuille ? Et comme nous Le regardions avec stupéfaction, Il nous bousculait en disant : « Allez, dépêchez-vous ! En route ! » Et Il Se mettait à courir. Parfois, Il était perché au sommet de l'arbre le plus haut et Il nous appelait ! Et alors même que nous nous demandions comment Il avait pu grimper tout là-haut, nous Le retrouvions debout à côté de nous, riant de bon cœur. Au hasard, Il cueillait des feuilles de tamarinier ou des feuilles d'un autre arbre et les déposait dans nos mains. Et à notre profonde stupéfaction, ces feuilles se transformaient en goyaves ou en sucre candi ! Ou alors, Il ramassait une pierre sur la route et la lançait en l'air, et la pierre redescendait sous forme de bonbon ! Il n'arrêtait pas une minute. Nous nous sentions tellement remplis d'énergie en Sa présence ! »

Le terme *kalpavriksha* apparaît dans la mythologie indienne. Sa traduction littérale est « l'arbre qui exauce les vœux ». Sur une minuscule colline, non loin de la rivière Chitravathi, se trouve un tamarinier qui, du fait de son association avec Sai, a fini par recevoir ce nom et devenir véritablement légendaire. Il y a des dizaines d'années, à l'époque glorieuse du *Pātha Mandiram*, cet arbre était souvent la scène de nombreux *līlā*. Voici quelques récits à propos de cet arbre célèbre :

« Il y avait un énorme rocher sous le *kalpavriksha*, si énorme que deux cents personnes pouvaient sans problème s'asseoir dessus. Regarder Bhagavān me faisait penser au fils de Yaśoda [Yaśoda Bāla], le Seigneur Mādhava qui, à une époque lointaine, avait soulevé l'énorme montagne Govardhana et l'avait gardée en équilibre sur Son petit doigt pour sauver la vie des vaches et des vachers. Sautant pour cueillir une poignée de feuilles du tamarinier, Sai distribuait ensuite une feuille à chacun d'entre nous et nous demandait de garder nos paumes fermées. Puis Il nous disait de les ouvrir et nous y trouvions toutes sortes de choses : du sucre candi dans une main, un rosaire dans une autre, des bonbons à la menthe dans une troisième. Alors, Il nous demandait de fermer à nouveau les mains et, lorsqu'à Son signal, nous les rouvrons, il n'y avait plus à l'intérieur que des feuilles de tamarinier ! Et nous ne pouvions nous empêcher de penser : "Quel dommage ! J'aurais bien dû manger ce bonbon !" Alors, nous Le regardions avec stupeur en pensant : "Incroyable ! Comment une telle multitude de choses peut-elle se matérialiser ainsi simultanément ?" Puis Il tapait dans Ses mains pour nous sortir de notre état de stupeur. Comme cet arbre offrait aux fidèles tout ce qu'ils désiraient, il devint connu sous le nom de *kalpavriksha*. »



Au cours de leur trajet à pied vers le fleuve, Swāmi et Son groupe de fidèles se reposaient souvent quelques instants sur le rocher, près du *kalpavriksha*, surtout parce que c'était une occasion de jeux et d'amusements. Un peu plus tard, le groupe reprenait la route vers le fleuve. Et c'est une fois arrivé sur les sables que les *līlā* atteignaient leur apothéose, comme vous allez le voir.

« En descendant de ce rocher, nous nous rassemblions sur les rives de la Chitravathi, à un endroit approprié que les fidèles avaient choisi. Après avoir chanté pendant un moment et écouté le discours de Swāmi sur les tours joués par Krishna, nous finissions par crier que nous avions faim et nous Le harcelions jusqu'à ce qu'Il nous donne enfin quelque chose à manger. Au moment même où Ses mains remuaient dans le sable amoncelé, nous étions capables de dire ce qu'Il allait en faire sortir. Nous reconnaissons le parfum des *mysorepak* chauds [sorte de friandise] dégoulinants de *ghee* [beurre clarifié]. Puis Il déposait les morceaux sur un plateau et nous servait de Ses propres mains. Comment décrire le goût de ces merveilles ? Après avoir mangé les friandises, nous Lui disions : "Swāmi, à présent, nous n'avons plus envie de sucreries. Donne-nous quelque chose de salé." Et notre bien-aimé Swāmi, l'Incarnation de la compassion, extrayait alors du sable des *vada* [un mets salé]. Même le Seigneur Brahma serait incapable d'en décrire le goût ! Au moment où Il retirait du sable les *vada*, ceux-ci étaient chauds et dégoulinants de beurre, et à notre grande surprise, il n'y avait pas un grain de sable collé dessus ! Comment était-ce possible ? Toutes ces questions sans réponse ! Il extrayait également du sable des rosaires, des statuettes, des pendentifs, des livres, et Il les distribuait à ceux à qui ils étaient destinés. »

« Les objets que Swāmi créait à partir du sable étaient des merveilles sans précédent, des choses que l'on ne pouvait se procurer nulle part. Rien ne peut être comparé à ces objets ! Les statuettes étaient faites en *panchloha* [une combinaison de cinq alliages] ou en bois de santal, en ivoire, en teck, en argent. À partir du sable, Il matérialisait des figurines de Nārāyana, Rādhā, Krishna, Śirdi Sai, Rāma, Lakshmana, Bharatha, Śatrughna, Natarāja, etc. Les rosaires matérialisés à partir du sable étaient en perles, en corail ou composés de perles de cristal. Un jour, Il a donné à ma mère une statue de Vināyaka qu'Il avait créée à partir du sable. Nous ne pouvions dire si elle était en argile ou en pierre. Elle n'était pas très foncée et possédait une teinte légèrement rouge. Et merveille des merveilles, la trompe de la statuette n'avait pas une longueur normale. Quand nous Lui avons demandé pourquoi Il avait donné à ma mère une figurine comme cela, Il a répondu : "Chaque dimanche, fais un *abhishekam* [rituel consistant à verser un liquide approprié sur une statuette] avec du lait. Sa trompe va grandir et finira par atteindre une taille normale." Tout comme Il l'avait prédit, elle s'est mise à grandir ! Nous sommes tout bonnement incapables d'estimer la valeur de Ses cadeaux. »



« Mais Il ne Se contentait pas d'extraire objets ou nourriture des sables du lit de la rivière Chitravathi. Il y avait également des moments terrifiants, comme vous allez le constater :

Un jour, alors que nous nous reposions sur le sable de la Chitravathi, Swāmi S'est exclamé : "Regardez ! Naga Sai arrive !" Pensant qu'Il faisait allusion à quelqu'un, nous nous sommes retournés pour voir de qui il s'agissait, mais il n'y avait personne. Swāmi a précisé : "Regardez de ce côté-là !" C'est alors que nous avons vu venir vers nous un énorme serpent. Mais il n'avait rien d'un serpent ordinaire ! Il ressemblait énormément à Ādi Śesha, le serpent sur lequel Vishnu

est allongé. Il était immense et nous ne pouvions même pas voir sa queue. Il avançait vers nous en sifflant et en se tordant, comme s'il dansait. Il était magnifique ! Puis, quand il est arrivé tout près, sa tête s'est transformée brusquement, nous offrant la vision du visage de notre Seigneur Sai, dont la beauté était frappante. Nous n'avions jamais été témoins d'un miracle comme celui-ci auparavant ! C'était comme si Swāmi proclamait qu'Il se trouvait partout et en toute chose. Toutefois, un serpent est un serpent et nous avons commencé à trembler de peur alors qu'il s'approchait de nous. Nous tournant vers Swāmi, nous avons imploré : "Non, Swāmi, non ! Demande-lui de partir !" Et le serpent a disparu ! Cette soirée mémorable est à jamais gravée dans nos mémoires. »

À de nombreuses reprises, Swāmi est allé bien au-delà de la simple matérialisation afin de donner une meilleure idée de l'immensité de Ses Pouvoirs cosmiques. Ci-dessous, Mme Vijayakumari décrit un autre de ces incidents :

« Un jour, alors que nous étions tous en route pour la Chitravathi, Swāmi a brusquement disparu. Nous étions en train de Le chercher quand nous avons entendu un claquement qui nous a fait lever la tête. « Je suis au sommet de la colline ! » a alors crié Swāmi. Il était six heures du soir. Les rayons du soleil s'étaient adoucis et l'astre commençait à descendre à l'Ouest. Le ciel était plein de nuages noirs comme si on l'avait enveloppé dans une couverture sombre. Swāmi a dit alors : "Regardez-Moi. Je vais vous montrer le Soleil !" Au moment où nous nous demandions comment le Soleil, qui avait déjà disparu, allait bien pouvoir réapparaître, nous avons vu des rayons surgir derrière la tête de Swāmi. Le ciel tout entier était désormais rempli de nuages bleus et, petit à petit, les rayons prenaient une teinte rougeoyante qui s'accroissait progressivement, jusqu'à ressembler à des flammes ; il émanait d'eux tant de chaleur que nous étions tous en nage. Ces rayons étaient aussi chauds que ceux du soleil brûlant de midi. Incapables d'en supporter la chaleur, nous avons supplié : "Swāmi, il fait trop chaud !" Aussitôt, la chaleur s'est faite moins intense et nous nous sommes écriés : "Mon Dieu !" Nous étions en train de nous rasseoir sur le sable lorsque la voix de Swāmi nous est parvenue une nouvelle fois du sommet de la colline : "Maintenant, Je vais vous montrer la Lune." Et, derrière la tête de Swāmi, sont apparus les rayons couleur miel de la lune naissante. Puis l'astre s'est mis à blanchir de plus en plus. Nous avons commencé à trembler de froid. Nos corps s'étaient raidis et nous claquions des dents. Nous avons imploré : "Swāmi ! Il fait très froid !" Et peu à peu, le froid a disparu.

Alors, nous avons commencé à nous demander quel miracle Il allait ensuite réaliser. Il a annoncé : "Je vais vous montrer le Troisième Œil. Regardez attentivement !" Nous n'avions aucune idée de ce qu'était le Troisième Œil et à quoi cela pouvait ressembler. Le corps de Swāmi n'était pas visible, mais Sa tête avait l'air immense, comme si elle occupait le ciel tout entier. À la fois perplexes et stupéfaits, nous avons regardé le ciel fixement. Un orifice est alors apparu sur le front de Swāmi entre Ses deux sourcils. Des étincelles rougeoyantes en sortaient. Nous étions éblouis par la brillance de ces étincelles. Nous étions également effrayés. Nous n'avions pas tant peur pour nous-mêmes, mais nous nous inquiétions de ce qui allait pouvoir arriver à Swāmi. Les étincelles continuaient à jaillir. Parmi nous, beaucoup de personnes avaient perdu connaissance et nous ne savions pas pourquoi elles s'étaient évanouies, ce qui nous effrayait encore plus. Nous nous sentions perdus et, comme nous ne savions pas que faire, nous nous sommes mis à pleurer. Et, tout à coup, Swāmi a réapparu à nos côtés. "Que s'est-il passé ?" a-t-Il demandé en nous tapotant gentiment



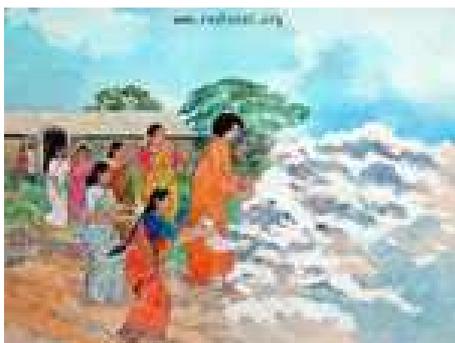
l'épaule. "Pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi toutes ces personnes ont-elles perdu connaissance ?" Ne sachant que répondre, en larmes, nous L'avons serré dans nos bras ! Puis, quelques-unes des personnes qui s'étaient évanouies sont revenues à elles et se sont levées. Reprenant un peu nos esprits, nous Lui avons demandé : "Swāmi, Tu vas bien ? Comment se fait-il que nous T'ayons perdu de vue ?" Et tout en posant ces questions, nous tâtions Son visage pour nous assurer qu'Il était réellement avec nous. Swāmi S'est mis à rire de bon cœur et nous a assuré qu'Il allait vraiment très bien. Puis, d'un geste de la main, Il a matérialisé de la *vibhūti* et l'a appliquée sur nos fronts. Alors, l'un après l'autre, ceux qui avaient perdu connaissance sont revenus à eux. C'était une expérience très étrange. Nous avions l'impression de flotter dans les airs. Nous étions dans un état bizarre.

Nous sommes tous retournés au *Mandir* pour les *bhajan*. Mais nous ne parvenions pas à chanter correctement parce que nous étions étourdis. Nous sommes restés dans cet état toute la soirée. Le lendemain, nous nous sommes réveillés dans le même état et nous avons demandé à Swāmi ce qui se passait. Avec un sourire, Il a expliqué : "Pendant plusieurs vies, vous avez prié pour avoir un aperçu du Troisième Œil. En réponse à vos prières, Je vous ai donné un *darśan* de celui-ci. Cependant, Je vous ai montré à peine un millième de son éclat, car vous ne pourriez pas le supporter. Vous seriez même incapables d'en supporter la vision ! L'état dans lequel vous vous trouvez est le résultat de ce spectacle !" Puis Il a matérialisé à nouveau de la *vibhūti* et l'a appliquée sur nos fronts. Et nous avons bientôt retrouvé un semblant de normalité. »

La coutume qui consiste à célébrer en grande pompe la fête de Navarathri en Présence de Sai existait déjà au temps du *Pātha Mandiram*. À cette époque, Swāmi participait chaque jour à une grande procession. Mme Vijayakumari nous décrit la procession de la dernière journée de Vijaya Dasami, pendant les célébrations de 1946. Les festivités étaient un véritable gala et, le soir, Swāmi était emmené en procession jusqu'à un certain arbre, où Il allait tirer des flèches avec un arc. Pour quelle raison ? Découvrons-le dans ce récit d'une fidèle des toutes premières années :

« Vers trois heures de l'après-midi, ils avaient préparé un char et l'avaient magnifiquement décoré avec des fleurs. Ce jour-là, Swāmi devait Se rendre à l'arbre de Juvvi [un arbre d'un type particulier que l'on adorait en ce jour précis]. En regardant passer Swāmi qui tenait entre Ses mains un arc et des flèches, nous étions impressionnés par Sa prestance royale. En vérité, Il nous faisait penser à Kodanda Rāma, Kalyana Rāma. Il scintillait comme une lumière vive illuminant le clan des Ratnakara. Quelle grandeur souveraine ! Quelle dignité solennelle ! [...] Nous L'accompagnions, offrant nos salutations pendant que Sai voyageait sur le char décoré. Lorsque nous sommes arrivés au pied de l'arbre de Juvvi, Swāmi S'est redressé ; Il a ajusté l'arc, visé et tiré trois flèches vers la cime de l'arbre. Aussitôt, des quantités de pièces se sont mises à pleuvoir ! Swāmi en a attrapé et les a lancées dans toutes les directions. Quant à nous, nous nous sommes tous précipités pour en ramasser le plus possible. Plus tard, nous les avons soigneusement mises de côté. C'était une chance rare ; nous n'avions jamais vu ou entendu quoi que ce soit de tel auparavant. Nous avons demandé quelle était la signification de cette manifestation et Swāmi a expliqué que, en ce jour propice, les cinq Pandava avaient sorti d'un trou de l'arbre les armes et autres objets qu'ils y avaient entreposés [avant que ne commence la période secrète de leur exil]. »

La plupart des *līlā* ont eu lieu au bord de la rivière Chitravathi, mais le *līlā* spectaculaire que nous allons vous raconter ci-dessous s'est produit ailleurs. Ce jour-là, c'est le fleuve sacré, le Gange, qui est allé littéralement à la rencontre du Seigneur jusqu'au vieux *Mandir* ! Rien de semblable ne s'était jamais produit auparavant, y compris à l'époque d'autres avatars, et rien de tel ne s'est jamais plus reproduit depuis.



« Un jour, après les *bhajan*, nous étions tous assis autour de Lui et nous confectionnions des guirlandes de fleurs. Aucune femme n'était capable de L'égaliser en savoir-faire et en rapidité ! Y a-t-il le moindre art dans lequel Il n'excelle pas ? Les guirlandes qu'Il fabriquait étaient épaisses et splendides. Soudain, Il S'est levé en S'exclamant : "Venez, venez ! Mère Gange vient nous rendre visite !" Puis Il est allé jusqu'à l'énorme porte principale. Après l'avoir ouverte, Il S'est posté au centre, les bras écartés, et nous a dit : "Restez tous derrière Moi. Aucun de vous ne doit dépasser Mes mains déployées, ne serait-ce que d'un centimètre. Regardez ! Le Gange afflue vers nous !" Alors, nous avons vu le

fleuve arriver sur nous en roulant des eaux furieuses ; ses vagues bouillonnantes d'écume s'élevaient haut dans le ciel, dans un bruit de tonnerre. Le fleuve s'est approché si près, que nous, Ses enfants, avons commencé à avoir très peur. Nous avons pensé : "Mon Dieu, le fleuve va nous engloutir !" Le fleuve s'est approché tout près de Swāmi, jusqu'à toucher l'ourlet de Sa robe. Devant nous, tout avait disparu, les arbres, les buissons ; il n'y avait plus que les eaux furieuses. Puis, Sai a tendu Ses mains pour toucher le fleuve. L'eau qui se trouvait sous Ses doigts s'est calmée aussitôt, mais les eaux au-delà sont demeurées turbulentes et effrayantes. Swāmi nous a alors jeté un coup d'oeil et a dit : "Rentrez chercher des fleurs, des noix de coco, de la poudre de curcuma et du *kumkum* [poudre vermillon provenant du curcuma et utilisée notamment pour marquer le point *ājñā*, entre les deux sourcils]." Nous avons fait ce qu'Il nous avait demandé et avons offert les fleurs, le curcuma et le *kumkum* à la déesse du fleuve. Ce faisant, nous étions assez nerveux. Ensuite, Swāmi a cassé les noix de coco et les a offertes à Mère Gange, puis Il a placé Sa paume à la surface de l'eau et a déclaré : "Nous sommes très heureux que tu sois venue nous rendre visite. À présent, Ganga, va-t'en, s'il te plaît !" Tout en disant cela, Il caressait affectueusement les vagues de Ses deux mains. Comme si elles réagissaient à Sa douce caresse, les eaux furieuses se sont calmées et le fleuve s'est retiré entièrement. Nous nous sommes alors frottés les yeux et avons regardé avec incrédulité dans les quatre directions. Il n'y avait plus la moindre goutte d'eau nulle part ! Le sol n'était même pas mouillé. La robe de Swāmi elle aussi était sèche. Quelle surprise ! C'était incroyable de voir le fleuve se retirer ainsi, aussi soudainement qu'il était arrivé. Nous étions totalement déconcertés. Comme Swāmi demeurait immobile, nous étions inquiets à l'idée que la rivière puisse revenir ! Puis, Celui qui avait orchestré ces incroyables miracles Se mit à rire et montra Ses pieds du doigt. Une guirlande de jasmin était enroulée autour de Ses merveilleux petits Pieds ! Il ramassa la guirlande, respira son parfum et offrit une fleur à chacun. Chaque bouton de jasmin avait presque la taille d'une rose et était plus doux au toucher que le coton. Son délicat parfum se répandait dans toutes les directions. Avec la plus grande révérence, nous avons placé les fleurs sur nos yeux fermés, puis nous les avons mises dans nos cheveux. »

Comme nous l'avons évoqué précédemment, il semblerait que Swāmi ait mit un frein aux *līlā* après 1950, lorsqu'Il a déménagé au nouveau *Mandir*. Mais la coupure n'a pas été trop brutale. De temps en temps, Il dispensait Son amour à Ses fidèles de l'époque en réalisant des *līlā* tout aussi merveilleux. Voici la description de l'un d'eux :

« Swāmi avait quitté le vieux *Mandir* pour le nouveau. Il faut bien admettre qu'après Son déménagement le nombre de fidèles avait augmenté de manière considérable. Dans le vieux *Mandir*, cinquante ou soixante personnes représentaient une véritable foule. Mais, à présent, il s'agissait de centaines de personnes. Et cela deviendrait bientôt des milliers, et même des centaines de milliers de gens.

Lorsque nous vivions dans le vieux *Mandir*, dès que le soir tombait, nous nous rendions sur les berges de la rivière Chitravathi et nous nous amusions comme des petits fous sur la butte qui se trouvait là. Nous ne pouvions faire cela que deux fois par semaine. [...] Un soir de pleine lune, Sai Gopāla a annoncé : "Ne cuisinez rien. Nous cuisinerons sur les berges du fleuve et nous mangerons là-bas." Nous étions incroyablement excités. Avec une joie folle, nous avons empaqueté casseroles, provisions, etc., sur le chariot et, telle une tribu de singes, nous avons suivi Sai Ram. [...] Il était onze heures du soir. Sur le chariot, nous nous balancions, nous chantions des chansons ; certains s'amusaient à courir, sauter, bondir, tant et si bien que nous étions épuisés à l'arrivée. Nous nous sommes alors écroulés sur le sable en disant : "Swāmi ! Nous avons très faim ! S'il Te plaît, prépare-nous vite quelque chose à manger !" Notre héros est aussitôt entré en scène. Nous pensions : "Grands dieux, comment va-t-Il pouvoir cuisiner ? Il n'y a pas de feu ni de bois !" Pleins de doutes, nous avons déchargé le chariot et avons déposé les casseroles en rang sur le sol, les grosses et les petites, avec leurs couvercles dessus, exactement comme Il l'avait demandé. En fait, Swāmi n'avait pas besoin de feu ! Il a simplement pris un bâton dans Sa main et est allé taper sur chacun des couvercles en murmurant en même temps des noms de mets comme : "*sambar*", "*riz*", "*rasam*", "*payasam*", "*chutney*", etc. Alors, nous avons entendu un léger bouillonnement, comme si quelque chose était effectivement en train de mijoter dans les casseroles. Puis un parfum délicieux est parvenu jusqu'à nos narines, tandis que la faim tirait nos estomacs. [...] Nous nous sommes alors rassemblés autour de Swāmi et avons réclamé à manger. Swāmi s'est exclamé : "Mais nous n'avons pas de feuilles pour servir la nourriture." [...] Il a alors fait venir deux garçons et leur a dit : "Si vous allez par là-bas, à droite, vous trouverez un étang couvert



de lotus. Prenez quelques feuilles de lotus.” Les jeunes sont partis les chercher en courant. Étaient-ce des feuilles de lotus ? Ô mon doux Seigneur ! elles étaient si grosses qu’on aurait pu s’asseoir dessus ! Nous n’en avons jamais vu d’aussi énormes de notre vie ! Nous les avons alignées sur le sol et nous nous sommes assis, affamés. Notre Mère Sai a alors commencé à servir la nourriture. Oh ! Quels parfums ! Je suis incapable de les décrire. Cela a été un repas incroyable ! [...] [Après que tout fut terminé], nous avons eu bien du mal à retourner au vieux *Mandir*. Nous pouvions à peine marcher et respirer. Le jour suivant, nous avons la sensation que nos estomacs étaient encore pleins ! Swāmi nous a regardé en disant : “Croyez-vous que vous avez mangé un repas ordinaire ? Non, c’était un Festin divin ! Voilà pourquoi vous n’avez toujours pas faim !” »

Ces types de *līlā* n’ont pas complètement disparu, bien qu’ils soient extrêmement rares aujourd’hui. Voici un exemple de *līlā* qui s’est produit dans les années soixante-dix. Swāmi était à Brindāvan à cette époque. Un jour, Il S’est rendu, relativement tôt le matin, à l’internat des garçons. Les étudiants et le responsable se sont rapidement rassemblés autour de Lui et Baba a demandé à ce dernier : « Est-ce que tout le monde est là ? » Le responsable a regardé autour de lui et a répondu : « Je pense que oui, Swāmi. » Swāmi a alors demandé à voir un jeune homme en particulier. On a crié le nom du garçon, mais il ne répondait pas. Il était dans le jardin, occupé à ramasser des fleurs pour Swāmi. Et au moment où tout le monde se demandait où il pouvait bien se trouver, il est entré dans le hall. Il a été très surpris de voir tous ses compagnons rassemblés autour de Swāmi. Bhagavān savait pourquoi le garçon était arrivé en retard, mais, pour le bénéfice des autres, Il a demandé : « Où étais-tu ? Que faisais-tu ? » Le jeune homme a répondu d’une voix hésitante. Satisfait de la réponse, Swāmi a ajouté : « Tiens, attrape ceci », et Il a fait un geste, comme s’Il lançait quelque chose, en direction du garçon qui se tenait à l’autre bout de la pièce. La main de Baba était vide mais, tout à coup, un *laddu* [mets sucré] s’est matérialisé dans l’air et a atterri entre les mains du jeune homme ! Tout le monde était surexcité. Les yeux des étudiants brillaient. Swāmi les a regardés, a souri et leur a demandé : « Alors, les garçons, vous aussi vous voulez des *laddus* ? » Naturellement, tous les jeunes ont crié en chœur : « Oui, Swāmi ! » « Très bien », a dit Swāmi et Il a demandé à un garçon d’aller à la cuisine et de ramener un grand récipient vide. Le garçon a fait ce qui lui était demandé. Tout le monde regardait avec espoir, pensant que Swāmi allait accomplir un miracle et remplir le récipient de *laddus*. Mais Swāmi S’est tout simplement tourné vers le responsable et lui a dit : « Demande au cuisinier de préparer des *laddus*, de les mettre dans ce récipient et ensuite de les distribuer aux garçons ! » Puis, avec un petit rire et l’œil brillant, Swāmi est parti !

Les *līlā* de Sai ne s’arrêtent pas aux miracles qu’Il a directement réalisés Lui-même. Il y en a dont on n’a pratiquement jamais entendu parler, et pourtant ils ont lieu continuellement, peut-être même chaque jour un peu plus. Cet extrait d’une conversation entre Bhagavān et John Hislop va vous montrer de quel type de *līlā* il s’agit.

HISLOP : « Ce matin, dans le taxi qui me ramenait de l’aéroport, le chauffeur m’a décrit ses propres merveilleuses expériences des *līlā* de Swāmi. Les officiers de l’aéroport de Bombay ont eux aussi raconté des histoires miraculeuses sur des choses qui se sont produites dans leurs maisons. »

SAI : « Les *līlā* se produisent partout en Inde, dans des millions et des millions de foyers. Mais Swāmi veille à ce que la publicité sur ces *līlā* ne se répande pas. »

Le plus courant des *līlā* qui se produisent dans les maisons est l’apparition de *vibhūti* sur les photos de Swāmi. Parfois, du nectar apparaît également. Il existe d’ailleurs un incident amusant associé à l’apparition de nectar sur une photo de Swāmi.

Auparavant, du nectar se matérialisait régulièrement sur les grandes photos de Swāmi qui ornent les murs de l’Hôpital Super Spécialisé de Puttaparthi. Un jour, quelques années après l’ouverture de l’hôpital, le Président de l’Inde de l’époque, le Dr Shankar Dayal Sharma, est venu visiter les différents services. Il était accompagné de Bhagavān qui lui précisait les diverses particularités des services. Lorsque le Président est arrivé dans la pièce où le nectar s’écoulait de la photo de Swāmi, le médecin qui les accompagnait a attiré l’attention sur le phénomène. Alors que Swāmi continuait à avancer, le Président est resté en arrière pour examiner la photo. Voyant que le Président n’était plus à côté de Lui, Swāmi S’est retourné et lui a posé cette question : « Pourquoi regarder une photo quand Je suis là ? » Ce n’était pas seulement une remarque anodine et pleine d’humour lancée à la légère. En effet, elle porte en elle un message profond. En fait, souvent, lorsque Swāmi matérialise un objet, celui-ci devient aussitôt un objet d’adoration. En de telles occasions, Swāmi dit : « Vous

adorez un simple objet ordinaire au lieu d'accorder votre attention à la Main qui l'a créé. » Parfois, Il fait cette remarque, plus explicite encore : « Le Créateur est plus important que la Création ! »

On prend souvent, et à tort, les *līlā* pour de simples miracles ; ils ne sont pas simplement cela. La Grâce qui est à l'origine du miracle est plus importante. Un fidèle a dit un jour à Baba : « Swāmi, tous les miracles que Tu accomplis sont tellement merveilleux qu'il faut les consigner fidèlement par écrit pour qu'ils puissent passer à la postérité. » Bhagavān a souri et répondu : « Tu demandes l'impossible. Il se peut que tu sois capable de récupérer toute l'eau du Gange à travers les siècles, mais recenser toutes les histoires de Mes *līlā* est impossible ! Il y en a tant. Et Je suis le seul à les connaître tous. Personne d'autre ne les connaît et ne peut les connaître. » Et cela est vrai, tout particulièrement si l'on considère la matérialisation physique de Swāmi dans des endroits loin d'ici et dans des maisons habitées par des gens qui n'ont jamais entendu parler de Lui, ou encore l'apparition de *vibhūti* sur les photos de Swāmi partout dans le monde, etc.

Les *līlā* du Seigneur ne cessent jamais et leur variété est sans limites ! Ils se produisent constamment, pourtant, bien souvent, on ne les voit pas à cause de notre manque de foi. Mais, quand l'Avatar les accomplit directement devant nos yeux, on retrouve la foi. Les *līlā* sont des expressions de l'Amour de Dieu. Peut-être sont-ils aussi Sa manière de nous aider à avoir foi en Lui et à L'aimer !

« Ce qui émane de Moi n'a rien à voir avec du mesmérisme, des miracles ou de la magie ! Mon Pouvoir est le véritable Pouvoir divin. Les esprits étriqués et les intellects limités ne peuvent le comprendre. Ils n'ont pas la force ou l'énergie d'en entrevoir la magnificence et la majesté. Dieu peut tout faire. Il a tous les Pouvoirs dans la paume de Sa main. Mon corps, comme tous les autres corps, est une habitation temporaire ; mais Mon pouvoir est éternel ; il imprègne tout et domine tout. »

BABA

« Un matin, j'ai rencontré un groupe de jeunes gens d'un lycée de Bangalore en train de supplier Baba de les emmener au sommet de la colline, sur la rive gauche de la rivière Chitravathi. Ils espéraient qu'une fois là-bas Baba récolterait des fruits de différentes sortes sur le célèbre tamarinier [*kalpavriksham*]. Je me suis joints moi aussi à leurs suppliques, mais, pendant un bon moment, Baba est resté obstinément silencieux. Puis, Il a dit d'une voix vive : "Ai-Je besoin de cet arbre-là en particulier ? N'importe quel arbre pourrait faire l'affaire, non ?" Aussitôt a grandi en nous l'espoir qu'Il allait nous donner des fruits provenant d'un autre arbre, le rendant ainsi immortel ! Mais non. Au lieu de cela, Il a continué : "Pourquoi imaginez-vous que j'ai besoin d'un arbre ? Le sable ne suffit-il pas ?" Alors, nous avons cru qu'Il allait nous donner quelque chose provenant du lit du fleuve. Mais nous avons vite été déçus. Car Il a dit : "Pourquoi aurais-je besoin du sable provenant du lit d'un fleuve ? Est-ce que n'importe quel sable ne ferait pas l'affaire ?" Comme des bâtiments étaient en cours de construction à Praśānthy Nilayam, des tonnes de sable avaient été déversées non loin de là. Alors, j'ai suggéré : "Swāmi, peut-être pourrions-nous nous asseoir sur ce tas de sable." Mais Swāmi a rétorqué : "Penses-tu que le fait de créer quelque chose à partir de sable est en soi un miracle ? Le sable est-il donc si essentiel ?" Perplexes, nous ne savions que dire. Alors qu'il me revenait à l'esprit que Baba créait de nombreux objets d'un simple geste de Sa main, Il a repris : "Devrais-je créer quelque chose pour que vous puissiez voir un miracle ? Est-ce que votre existence en soi n'est pas l'un de Mes miracles ?" Puis Il S'est levé et S'est éloigné, nous laissant stupéfaits devant la révélation qu'Il n'était nul autre que l'Incarnation du Dieu universel unique. »

N. Kasturi, Sathyam, Sivam, Sundaram, Vol III

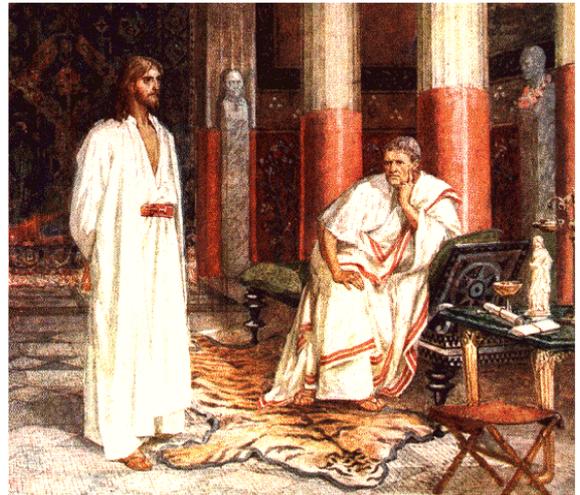
QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

Texte du défunt Professeur N. Kasturi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« Alors, vous êtes un Roi ? » demanda Pilate. Jésus répondit : « Roi » est votre mot. Ma tâche est de témoigner pour la Vérité. J'ai pris ce corps dans ce but ; je suis venu dans ce monde pour cela, et tous ceux qui ne sont pas sourds à la vérité entendent ma voix. » Pilate demanda : « Qu'est-ce que la Vérité ? » et, tout en prononçant ces paroles, il sortit et se dirigea à nouveau vers les Juifs.

Pilate n'attendait pas de réponse de Jésus. Quel dommage ! Jésus se reconnaissait lui-même comme le Chemin, la Vérité et la Vie. Au lieu d'apprendre de Jésus ce que celui-ci était venu enseigner, Pilate se tourna vers les Juifs qui réclamaient la crucifixion de Jésus.



Le Serment

Lorsque nous nous penchons sur la question posée par Pilate, nous sommes confrontés à une multitude de 'mais'. Dans le box des témoins, la personne interrogée pose la main sur un livre saint ou sur sa poitrine en disant : « Je jure de dire la Vérité, toute la Vérité et rien que la Vérité. » Mais la Vérité dans son essence n'est jamais définissable ou communicable. Chacun des témoins, tout en prétendant dire 'toute' la Vérité, ne peut que fournir des demi-vérités, qui sont souvent des doubles mensonges ! Ils donnent des versions différentes des incidents, ou des acteurs, car leurs réponses sont colorées ou polluées, ornées ou transfigurées par le désir de vengeance ou de victoire. L'observation elle-même, même si elle est faite avec soin et par des personnes vigilantes et intelligentes, se fait essentiellement à travers des verres teintés par la vanité ou le préjugé, la servilité ou la haine. Il est rare que la vérité soit exprimée d'une manière non mitigée ou dépourvue d'enjolivements. Elle est traitée comme un outil et non comme une évidence. Dans chaque discussion, chaque combat, litige, lutte, conflit ou guerre, elle arrive en premier sur la liste des victimes.

La Vérité se plaît à jouer à cache-cache. Elle se camoufle et se masque. Elle se délecte dans l'artifice et la mascarade. Le vrai et l'authentique défient nos facultés à l'extrême, car ils n'apparaissent que comme nous le désirons, décorés, modifiés ou moulés afin de flatter ce que nous aimons et ce que nous n'aimons pas. Pas étonnant qu'un aspirant à la Vérité ait déploré, ainsi que le notent les *Veda* : « Je ne sais pas ce que je suis. Je chemine seul, encombré par mon mental. » Le mental projette sur la Vérité son encre d'aversion ou d'attachement, d'avarice ou d'angoisse. Swāmi déclare : « La Connaissance de la Vérité s'acquiert par une quête ininterrompue entreprise par un intellect clair et un mental purifié. »

Un mental purifié ?

Nos sens glanent quelques bribes d'information sur le monde objectif qui satisfont l'ego qui est leur intendant. « Notre cerveau en mélange les bribes pour aboutir à un modèle qui lui convienne », dit Lyall Watson. Arthur Koestler dit : « Entre la rétine et les centres supérieurs du cortex, l'innocence de la vue est irrémédiablement perdue, elle a succombé aux suggestions d'influences cachées ». Certaines de ces influences se sont infiltrées par la subtile passoire génétique de nos précédentes incarnations terrestres !

Il existe un autre facteur d'illusion tout aussi important : les besoins et les croyances de ceux parmi lesquels nous avons grandi. Nous sommes « cultivés » suivant certains moules d'action et de réaction, d'analyse et

de synthèse, d'idées et d'idéaux. Nous sommes tellement conditionnés par les forces injustes de l'approbation sociale dont nous nous imprégnons et que nous mettons en application : les usages et conventions, les choses superflues et les modes, les modèles et les schémas, les idiomes et les idoles, les choses à faire ou ne pas faire qui sont prescrits ou prohibés par l'opinion publique.

Un intellect clair ?



Swāmi et le Professeur Kasturi

Une expérience est quelque chose d'impalpable, requérant un lieu et une définition. Elle peut rarement donner accès au royaume de la conscience si ce n'est au moyen de mots, d'étiquettes linguistiques ou de « visas » vocaux. Elle doit être classée et cataloguée, comparée et confirmée par la raison avant d'être enregistrée. Plus le vocabulaire d'une personne est riche, plus son expérience devient enrichissante pour elle-même et pour les autres. Pour définir l'illimité, nous devons nous contenter de mots imprécis ayant des sens multiples.

Cela dépend beaucoup de l'intégrité de la personne qui s'exprime et de l'intelligence de celle qui l'écoute. Mais, même si les deux possèdent ces qualités, si elles possèdent en commun un langage dans lequel des expériences spontanées et merveilleuses ne peuvent être exprimées au travers de mots spécifiques ou par des préfixes et des suffixes, des prépositions et des paraphrases, il leur devient difficile de graver ces expériences dans leur mémoire pour pouvoir ensuite les ramener à la mémoire et y réfléchir.

Cette déficience fut notée il y a des siècles par les Sages qui rédigèrent les *Upanishad*. La *Brihadāranyaka Upanishad* qui s'étend sur *Satya vidya*, le processus de la méditation sur Brahma (l'Absolu) en tant que

Vérité (*Satya*), révèle que le mot *satyam* possède trois syllabes : *sa - ti - yam*. La première et la dernière syllabe signifient Vérité et celle du milieu le mensonge (*anrtham*). Le mensonge est encadré par la Vérité et, de cette façon, il participe à la nature de la Vérité.

Le mirage

Schroedinger désigne la Réalité sous le terme « d'observateur créé ». Heisenberg écrit : « L'objet que nous percevons est inextricablement connecté à notre conscient subjectif. En fait, personne ne peut observer un objet ou un individu sans lui donner une coloration personnelle. Il n'y a pas d'observateurs, seulement des participants. »

Einstein nous dit : « Quiconque s'érige en juge dans le domaine de la Vérité est noyé sous les moqueries des dieux. »

Voici ce qu'en disent les hymnes védiques :

*Qui sait vraiment ? Qui peut prétendre déclarer quelque chose ?
D'où ceci est-il né ? D'où vient cette création ?
Les dieux sont-ils arrivés une fois l'inanimé devenu animé ?
Et l'être est devenu ceci ? Comment ceci s'est-il produit ?
Cela - d'où la création est survenue -
l'a-t-il maintenue fermement, ou non ?
Celui qui supervise du plus haut des cieux.
Lui sait vraiment... Ou peut-être ne sait-Il pas.*

Une centaine de réponses

Si Pilate avait demandé à une centaine de personnes : « Qu'est-ce que la vérité ? » et s'il avait attendu leurs réponses, il en aurait reçu cent différentes, sous forme d'estimation non confirmée, de timide hypothèse ou

d'approximation hésitante. Chaque personne a sa définition favorite. La Vérité est Puissance, la Vérité est ce qui soulève, la Vérité est la Conscience qui aiguillonne, la Vérité est ce que les Écritures proclament, la Vérité est ce qui résiste à l'usure des siècles, la Vérité est le zéaïement de l'enfant, l'éclat du glaive, la Vérité est ce que les étoiles révèlent au fidèle, elle est ce que l'Oracle affirme et ce que le détecteur de mensonge dénonce. La Vérité est le joyau déterré par le psychiatre, etc. La plupart sont des créations imaginaires, fragiles et fragmentées de notre imagination.

Le chemin de la Vérité est pavé de certitudes abandonnées. Le niveau de pureté morale, la clarté mentale, la droiture intellectuelle et la stabilité émotionnelle déterminent la Vérité sur laquelle nous pouvons nous fonder. Lorsque l'horizon s'élargit, les vagues décroissent et les orages se calment, et beaucoup d'autres facettes de la Vérité sont alors à notre portée.

Notre mental, avec ses innombrables préférences et préjugés, désirs et desseins, obscurcit la Vérité dans le but de la faire s'adapter à nos rêves. La stratégie de diversion diminue notre intelligence et enlève toute valeur à notre intuition. Nous devons donc chercher à l'aveuglette la Vérité dans l'immensité d'un vaste « peut-être ». Il existe même en Inde une École honorable et honnête de métaphysique sceptique du nom de *Syad Vada*, qui professe et propage son point de vue de la Vérité sous les mots « Cela se pourrait », « Avec un peu de chance » ou « Peut-être » !

Cette *Syad Vada* semble légitime. En somme, l'incompréhensibilité naturelle de « la Vérité, toute la Vérité, rien que la Vérité » est démontrée par les sept niveaux d'une étonnante logique de possibilités, nommés les *Saptha bhangi nyaga*, qui démystifient l'idée d'une finalité : 1 - *Syad asthi* - Cela existe peut-être. 2 - *Syad nasthi* - Cela n'existe peut-être pas. 3 - *Syad asthi cha, nasthi cha* - Peut-être que cela existe et n'existe pas. 4 - *Syad avakthavyah* - Peut-être que cela est indescriptible. 5 - *Syad asthi cha avakthavyah* - Peut-être que cela existe, bien qu'indescriptible. 6 - *Syad nasthi cha avakthavyah cha* - Peut-être que cela n'existe pas et est indescriptible. 7 - *Syad asthi cha, nasthi cha avakthavyah cha* - Peut-être que cela existe et n'existe pas et est indescriptible.

Pas de scepticisme



Mais Śankara, le représentant et l'avocat le plus scrupuleux de l'*Advaita darsan*, qui compare la conscience mystique de la Vérité avec la validité logique et la révélation des Écritures, n'est pas épris de scepticisme. Commentant les sept énoncés cités plus haut, il écrit : « Comment un professeur de cette école de philosophie, dont on pourrait supposer qu'il ait l'autorité d'un philosophe, peut-il transmettre une instruction lorsque les moyens de la connaissance, les objets de la connaissance, Celui qui sait et la Connaissance sont par nature indéfinis ? Comment ceux qui partagent ce point de vue peuvent-ils agir conformément à cette instruction ?

En dépit de son indéterminisme, de son incompréhension et de sa propre incompetence, l'individu est toujours habité par une soif intérieure de Vérité, une Voix intérieure qui le pousse à se redresser, à se réveiller et à recevoir l'enseignement des Maîtres. Il supplie : « Conduis-moi de l'irréel au Réel, de l'obscurité à la Lumière, de la mort à l'Immortalité. » Lorsque cette soif de vérité est supportée, dédaignée ou supprimée et que la Voix intérieure est bloquée ou n'est pas prise au sérieux, le Maître, le Guide Lui-même se manifeste en tant qu'Instructeur pour guider l'Homme vers sa Vérité.

En 1974, Swāmi a déclaré à un groupe d'étudiants : « Humanité et Divinité, Rôle et Réalité coexistent inséparablement en chacun d'entre vous. Ils sont le négatif et le positif qui ensemble produisent la chaleur de l'Amour, de la Lumière et de la Sagesse. Une fois que vous vous êtes établis dans la conscience de la réalité, vous pouvez voyager sain et sauf sur les chemins de l'Apparence. »

Dieu est Vérité

Swāmi affirme : « Dieu est la Vérité de tous les êtres et de toutes les choses. Chaque onde et particule, chaque atome et cellule est rempli de Dieu et fonctionne en et par Dieu. Vous pouvez par perversité, orgueil ou pauvreté d'esprit rejeter cette Vérité, mais l'existence vous a été donnée une fois de plus pour vous libérer des chaînes du mensonge et pour vous permettre d'atteindre le but de la Vérité. » Les défauts subjectifs et les

distractions objectives sont les défis auxquels nous sommes confrontés, mais ils ne sont pas aussi redoutables qu'il n'y paraît. On nous enseigne : « Demandez et on vous répondra. Frappez et on vous ouvrira. Marchez et vous réussirez. »

Un nombre incalculable de pèlerins et d'élèves ont sillonné la Terre sur les routes, grandes et petites, à la recherche de la Vérité ; de la Vérité d'eux-mêmes, du scénario et du combat dans lesquels ils ont été projetés. La ruée des patients en quête de traitements auprès des sages a perduré tout au long de l'histoire. L'homme ne peut trouver la paix tant qu'il ne comprend pas la Vérité de tout ce qui suscite émerveillement, admiration, sympathie, respect, curiosité et peur. Il s'efforce de parvenir à l'unité et la cohérence, l'harmonie et la beauté. Il veut connaître les choses telles qu'elles sont en réalité et non comme elles semblent être ou prétendent être.

Heureusement, il y a un bon côté à l'histoire du voyage de l'homme vers la Vérité. Les Prophètes, les sages et les saints, les Maîtres et les Messagers se manifestent chez tous les peuples et leur inculquent, par l'enseignement et l'exemple, la Vérité qui peut les libérer. La Conscience cosmique Elle-même, réalisant que ses fragments (les hommes) s'embrouillent et sont insatisfaits, Se façonne sous une Forme qui peut se déplacer parmi les hommes pour les ramener à la Maison. Une telle Forme porte le nom d'Avatar, une individualisation de l'Absolu. L'Avatar arrive pour satisfaire un besoin inné, et Sa sagesse, Son Amour, Sa Puissance et sa Compassion se déversent sur tous ceux qui en ont besoin. Il se préoccupe de tous les hommes, de tous les êtres vivants, et aussi de tout ce qui est sans vie.

Car, comme le dit Swāmi, *Sarvam Brahmayam*, tout est issu de Brahman, l'Océan immense duquel émanent ondulations, vaguelettes, vagues ou lames, écume, flocons de neige et icebergs. L'Atome est une réplique de l'Énergie cosmique, la cellule un écho de la volonté cosmique. « Vasudeva est le tout sans exception », déclare la *Gītā*. Le *Rig Veda* proclame : « Tout ceci est *Purusha* lui-même, tout ce qui a été et tout ce qui sera. » Telle est la Vérité. Le *Rudra Adhyaya* du *Yajur Veda* ordonne à l'homme d'adorer 238 entités représentatives de Dieu, démontrant par là qu'il n'y a rien excepté Dieu. (La *Katha Upanishad* condamne ceux qui considèrent le Cosmos comme multiple et non comme étant fondamentalement Brahman. Ils peineront vie après vie jusqu'à ce qu'ils réalisent leur erreur.)

Rudra, ce nom assigné à Dieu, est décrit dans les textes védiques comme le moteur installé dans tous les cœurs, comme le pourvoyeur, le sauveur de l'Univers ayant pris forme lui-même. On l'identifie aux premiers, aux moyens et aux derniers, aux grands, aux petits, aux corpulents, aux vieux, aux jeunes, aux adolescents, aux sages, aux curieux, aux sots et aux indolents. Il est pierre, sable, poussière, ondée, pollen, gravier, ondes, écume et flots, rivière, courant, lac, canal. Il est l'éclair, le nuage, l'averse et la pluie, l'océan, l'île et le rivage. Rudra est la grande route, le chemin, le sentier. Il est le bourgeon, la pousse, les feuilles, les parasites, les oiseaux aux plumages bleu et jaune, il est l'arbre et le bois. Il est celui qui fait du commerce ou de l'agriculture ou garde les bêtes. Il est la vache laitière et le grain, la nourriture et le cuisinier. Il est l'homme qui, sur un sol fertile ou aride, tire la charrue. Il est le courageux et le craintif qui se bat dans les tranchées et sur les champs de batailles avec des missiles, des flèches, des lances et des glaives. Il est le guerrier qui aime les duels, qui se déplace en chars avec son casque et sa cotte de maille. Il est le fantassin, le cavalier, il est celui qui mène les chiens et qui est mené. Il est le scout, le messager, le forgeron, le charpentier, le chasseur, le rusé guérillero, le trompeur et le trompé, l'inventeur et l'imitateur.

Rudra est sous la forme du moine, du troglodyte qui porte une couronne de cheveux emmêlés, il est celui qui a acquis le calme, le sage qui a traversé l'océan de la vie et qui aide les autres à le traverser, il est le vieil érudit, le dialecticien qui adore les débats, l'expert des *Veda* et le Maître des rituels. Il est celui qui est compassionné, doux et tendre.



En fait, Dieu est la matière, la trame, le coton et le fil de cette fabrique qui nous apparaît comme étant l'Univers. C'est la Vérité inscrite en chaque cellule et en chaque étoile.

*Écrit par le défunt Professeur N. Kasturi
(1987- Sanathana Sarathi)*

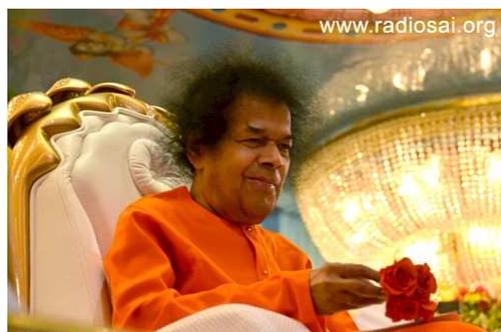
AU FIL DES JOURS, EN CE DÉBUT D'ANNÉE 2011

À PRASANTHI NILAYAM

(Sources : « Darshan update » de sssbpt.org et « Praśān̄thi Diary » de Heart2Heart)

1^{er} janvier 2011, un jour comme tant d'autres

Non que ce jour soit exceptionnel car, comme Swāmi l'a si souvent répété, chaque moment est nouveau, le premier jour de notre calendrier grégorien a été fêté comme il se doit et ce, comme chaque année, par un **programme musical donné par les anciens étudiants de l'Université Sathya Sai**. Au dessus du porche arrière ouest, une très grande arche avait été installée. Sur celle-ci était inscrite le 85^{ème} Nom de Bhagavān : « *Om Sai Kalāthhāya Namaha* », ce qui veut dire « **Il est au-delà des limites du temps** ».



À 19 h 10, par ce porche, pénétra une procession haute en couleur de porteurs d'oriflammes aux teintes vives, d'éventails en poils de queues de yak, de larges ombrelles. Puis vint Swāmi. Devant la foule de fidèles qui était venue très nombreuse pour l'occasion, Bhagavān arriva sous la véranda, coupa un gâteau et bénit ceux qui avait organisé cette célébration. Le programme musical commença alors par un éloge à Ganesh, puis plusieurs chants sur le thème du lien d'amour entre la mère et l'enfant furent entonnés. Enfin, ce fut 20 minutes de *bhajan*. Après avoir béni l'assemblée, Bhagavān accepta l'*ārati* à 20 h 40.

11 et 12 janvier 2011, Rencontre Universitaire Culturelle et Sportive annuelle



Prenant de plus en plus d'ampleur d'année en année, ces jours de festivals occupent une grande place dans le **programme annuel des Université et Écoles Sai**. Le premier jour à 15 h 15, une large assemblée s'était massée dans les tribunes du Stadium Śrī Sathya Sai Vidyagiri. Bhagavān arriva à 17 h habillé d'une tunique blanche immaculée. Il était escorté par une escouade de motards. Une fanfare et une procession d'étudiants et d'étudiantes marchant à pas cadencés ouvraient la marche. Cette soirée fut **placée sous le signe de la paix** : plusieurs colombes furent lâchées par Swāmi dès l'ouverture. Des ballons

furent également lâchés. Des numéros très variés s'enchaînèrent ensuite. Pour n'en citer que quelques-uns : performance de motocyclistes, danse verticale sur les mâts de deux grandes maquettes de voiliers grandeur nature, danse acrobatique à la gloire de Krishna (danse Gotipua). Puis la Chine fut à l'honneur avec une danse de trois dragons, des cracheurs de feu et un spectacle d'art martiaux. Enfin, accrochés à des agrès verticaux de plus de 12 mètres de haut, une quarantaine d'étudiants formèrent des figures par le mouvement synchronisé de leurs corps. C'est ainsi que s'acheva cette première journée.

Le lendemain, la soirée commença à 17 h 15. Le spectacle présenté ce jour-là eut comme arrière-plan : « **L'Univers est un Jeu divin entre Ses mains** ». Thème qui fut présenté par une pièce de théâtre entrecoupée de numéros de gymnastique, le tout joué par l'école primaire Sai.

Puis suivirent un numéro de gymnastique au sol et une danse du dragon. Ce fut le tour de plusieurs danses indiennes typiques : danse consacrée à Krishna, danse Kavadi consacrée à Muruga... Des disciplines sportives furent également présentées : cricket, skate, cyclisme, danses



synchronisées... Ce riche programme fut entièrement organisé par les étudiants et les enseignants. Programme qui s'acheva à 19 h 10. Ces deux soirées culturelles et sportives marqueront certainement longtemps l'assemblée.

2 et 3 mars 2011, célébration de *Mahāśivarātri*



Swāmi venant bénir les fidèles assemblés au Poornachandra Auditorium avant de se rendre dans le Kulwant Hall

gâteau l'attendait ; ce gâteau avait été préparé par un groupe de fidèles italiens.

Ensuite, à 19 h 25, Bhagavān donna d'un mouvement de la tête le signal du début de l'*Akhanda bhajan* organisé à l'occasion de *Mahāśivarātri*. Une ambiance de grande dévotion fut ainsi créée par ces *bhajan* menés alternativement par les hommes et les femmes, *bhajan* pour la plupart consacrés à Śiva. Puis quelques dizaines de minutes après le coup d'envoi des *bhajan*, Swāmi se retira dans Sa résidence. C'est alors qu'une longue vigile de chants et de prières commença ...

Le lendemain matin, peu après 9 h, Bhagavān arriva. Un rapide *darśan* suivit, puis Swāmi monta sur l'estrade. Les *bhajan* continuèrent jusqu'à 9 h 30. Un *prasadam* spécial béni par Swāmi fut ensuite distribué : du riz au tamarin et du pudding sucré. Pendant 10 minutes, Sathya Sai Baba regarda la distribution puis se retira dans Sa résidence, marquant ainsi la fin des célébrations de *Mahāśivarātri*.



Swāmi s'apprêtant à couper le gâteau, entouré du groupe italien.

EN FRANCE

Des nouvelles de la branche « Jeunes » de l'Organisation Sathya Sai France

Les activités « Jeunes » des trois derniers mois représentent un concentré d'activités dévotionnelles et d'activités du projet LASA (*Love All Serve All*). Dans le cadre de leurs réunions mensuelles, ils ont poursuivi les cercles d'étude commencés en décembre sur des extraits du livre *Prema Vāhinī*, chanté des *bhajan* et répété les chansons LASA qu'ils chanteront à l'occasion du 1^{er} Cours de remise à niveau en Valeurs Humaines des 7 et 8 mai prochains. Par ailleurs, certains d'entre eux contribuent de manière active à la préparation du **Festival LASA qui aura lieu du 19 au 21 août 2011 à Genève, en Suisse**. Quelques jeunes ont en effet démontré leur intérêt pour la communication, la préparation des ateliers, la traduction de l'anglais au français et les activités de service.



INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Madame Rani Subramanian – 9^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Subramanian qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes, qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la neuvième et dernière partie de son merveilleux récit.

Une rencontre périlleuse

En 1974, j'étais partie à Chennai rendre visite à ma belle-famille. J'y restai environ trois jours. Le matin de mon retour à Bangalore, mon fils devait venir me prendre à 6 h comme je le lui avais demandé, car je voulais partir le plus tôt possible. Il était resté très tard avec ses cousins, le soir précédent. Cependant, il vint me chercher à l'heure. Au moment de partir, j'emmenai Dhruv, mon petit-fils de trois ans, prier devant l'autel en prévision du voyage que nous allions entreprendre, car je voulais lui inculquer cette bonne habitude.



Mme Rani Subramanian

Nous chantâmes tous les deux « *tvameva mātā cha pitā tvameva...* » (Ô Seigneur ! Tu es ma Mère, mon Père, ...) et nous fîmes *namaskār*. Puis nous montâmes dans la voiture. Mon petit-fils, la belle-mère de ma fille, Rajam, et moi-même étions dans le véhicule, ainsi que mon mari que nous déposâmes en cours de route à l'aéroport, car il devait prendre un avion pour Delhi.

Il était très tôt le matin et la route était dégagée : il y avait très peu de circulation. En approchant de Kolar, mon fils s'endormit au volant ! Comme j'étais absorbée dans la lecture du *Vishnu sahasra nāmam* (les 1008 noms du Seigneur Vishnou), afin de rattraper les pages que j'avais manquées les deux jours précédents, je ne remarquai pas

qu'il somnolait au volant. Brusquement, j'entendis un grand bruit et réalisai que la voiture s'était écrasée contre un arbre énorme.

La porte s'était ouverte. Il y avait dans le coffre de lourdes pièces de métal que mon fils transportait pour l'usine où il travaillait. Sous la violence du choc, elles traversèrent le siège arrière et me cognèrent le dos. Mon sac à mains, avec la photo de Swāmi et de la *vibhūti*, avait été éjecté et le contenu s'était éparpillé sur la route.

Si nous n'avions pas heurté l'arbre, nous aurions pu sortir de la route et tomber dans un caniveau ou même un ravin, auquel cas l'accident aurait été fatal ! Mon fils se rendit compte qu'il n'avait aucune blessure, à part un orteil meurtri ! Il était en état de choc, désorienté et confus suite à ce qui s'était passé. Il ne faisait que répéter : « Qu'ai-je fait ? » Mon petit-fils n'était pas blessé non plus, mais il était

extrêmement choqué et ne cessait de demander ce qui était arrivé. Ce ne fut pas une mince affaire de le consoler.

En revanche, j'étais sérieusement blessée. J'avais une entaille au front, d'abondants saignements de nez, des blessures internes, une déchirure musculaire, des dents déchaussées, des bleus sur tout le corps, et mon dos me faisait affreusement mal à cause de l'impact des lourdes pièces métalliques. Je ne pouvais me tenir droite et je souffrais terriblement. Rajam était tombée du siège passager avant et gisait inconsciente. Mon fils craignait le pire. Il n'y avait aucun signe de vie...

Je me souviens que la première chose que j'ai demandée à mon fils fut de récupérer la photo de Swāmi et la *vibhūti* de mon sac. Mon fils sortit de la voiture, ramassa le sac et tout son contenu qui s'était éparpillé sur la route. J'appliquai la *vibhūti* sur mon fils, mon petit-fils, Rajam et sur moi-même. Puis je secouai Rajam, en priant sans cesse Swāmi pour Son assistance, et elle reprit connaissance. En y repensant maintenant, le plus grand miracle fut que je sois restée totalement calme tout au long de l'accident. La voiture était complètement écrasée mais, malgré tout cela, Swāmi avait protégé mon fils afin qu'il puisse prendre soin de nous. Nous sûmes plus tard que Rajam souffrait de multiples fractures à la mâchoire et aux dents, mais n'avait aucune autre blessure.

Je priai Swāmi d'envoyer quelqu'un pour nous aider. Rapidement, nous vîmes un énorme camion arriver vers nous. Mon fils était encore sous le choc. En revanche, par la grâce de Swāmi, j'étais parfaitement calme et je fis signe au camion de s'arrêter. Je demandai au conducteur de nous déposer au centre médical le plus proche. Il accepta, mais il craignait que nous ne puissions monter les marches du camion. C'est alors qu'une voiture de type Ambassador arriva. C'était des pèlerins qui revenaient de Tirupathi. La voiture s'arrêta et l'homme qui conduisait nous offrit son aide. Je lui demandai de nous emmener au centre médical le plus proche. Comme la voiture était déjà pleine, il fit descendre tous les passagers et nous y conduisit.

À ce moment-là, je dis à mon fils de téléphoner à ma fille et à ma sœur, à Bangalore, afin de les informer de l'accident et de leur demander de venir au centre médical avec deux voitures pour nous ramener à Bangalore. Je souhaitais également qu'elles fassent le nécessaire pour notre admission à l'hôpital de Bangalore. Mon fils trouva une cabine téléphonique et les appela.

Pendant ce temps, nous découvrièmes que le médecin du centre médical était un fidèle Sai ! Il vit la *vibhūti* sur nos fronts et nous demanda si nous étions également des fidèles Sai. Il déclara qu'il ne pourrait pas me soigner, car la blessure nécessitait des points de suture devant être faits par un chirurgien, et qu'il n'était pas équipé pour cela. Il ne pouvait nous prodiguer que des soins de première urgence, mais il nous invita à rester au centre jusqu'à ce que l'aide arrive. Il était désolé de ne pouvoir en faire plus pour nous. Je lui dis de ne pas s'inquiéter et que, d'une certaine manière, je pouvais supporter la douleur.

Mon gendre, ma fille et ma sœur arrivèrent de Bangalore environ trois heures plus tard. Ma sœur avait un fils qui était médecin et interne en chirurgie à l'Hôpital S^t Martha de Bangalore. Elle vit que j'avais l'œil tout noir. Elle se mit à pleurer et ses premières paroles furent : « *Didi* (sœur) ! Tu risques d'être infirme à vie ! » Je la consolai en disant que Swāmi prendrait soin de moi. Nous montâmes dans la voiture et nous nous dirigeâmes vers l'hôpital.

Mon mari était parti de Delhi, envoyé en mission à Lucknow, par l'OMS, pour un programme d'éradication de la petite vérole. Il séjournait à la fondation Rāmakrishna de Lucknow. En apprenant la nouvelle de l'accident, il se précipita à Bangalore dès le lendemain. Après mon admission à l'hôpital, je commençai malgré tout à souffrir de graves vertiges et de pertes d'orientation. J'étais si mal que je sentais le sol tourner comme un ventilateur ! Dès le lendemain, le médecin m'informa qu'il ne pouvait traiter



mes vertiges et qu'il était nécessaire de faire appel à un spécialiste du NIMHANS (Institut National de Santé Mentale et de Neurosciences).

Le Dr Mani, qui était le directeur du NIMHANS et un ami de mon mari, vint donc me voir. Selon lui, une chirurgie cérébrale était indispensable. À ce moment-là, je perdis mon calme et commençai à avoir très peur. Je dis au Dr Mani que je ne souhaitais pas d'opération chirurgicale. Je lui demandai d'essayer tout d'abord un traitement par voie orale, ajoutant que, si cela ne marchait pas, je considérerais que c'est la Volonté divine et me soumettrais à la chirurgie, mais pas avant. Mon mari était ennuyé que je m'oppose à l'avis du spécialiste.

Cependant, il appela son beau-frère, éminent neurologue de Chennai, qui avait aussi été le professeur du Dr Mani, pour avoir son avis. Son beau-frère répondit : « Suis ce qu'elle demande. Dis au Dr Mani que je considère que l'opération peut attendre, et qu'il lui prescrive un traitement. » Par conséquent, ils me donnèrent simplement des médicaments trois fois dans la journée, en disant qu'ils n'attendraient que 24 heures avant d'avoir recours à la chirurgie.

Je priai Swāmi avec ferveur de m'épargner l'opération. Le lendemain matin, lorsque je me réveillai, mes vertiges avaient disparu ! Lorsque le Dr Mani arriva, je lui appris la nouvelle. Il répondit : « C'est merveilleux ! Il n'y a pas besoin d'opération, mais vous devez continuer le traitement encore pendant un mois. » Je m'y soumis bien volontiers. Trois semaines plus tard, pendant lesquelles je fus soignée pour d'autres blessures mineures, je sortis de l'hôpital.

Pendant cette période, tous étaient plus perturbés que moi par l'évènement, y compris mon beau-père et ma belle-mère qui venaient me rendre visite depuis Chennai. Il fallait que je les console ! Rajam n'avait pas eu d'autres blessures que les fractures à la mâchoire et elle se remit complètement elle aussi.

En revanche, mon petit-fils me demanda : « Grand-mère, comment se fait-il que Dieu n'ait pas pris soin de toi malgré tes prières ? » Je lui répondis : « Dhruv, ne comprends-tu pas ? Dieu est gentil. C'est pourquoi Il m'a donné toute ta souffrance. Je me sentirais affreusement mal si tu avais été blessé. Comme tu es indemne, je peux facilement supporter cette souffrance ! »

Étonnante grâce



Plusieurs mois après l'accident, je souffrais toujours de douleurs musculaires. Je ne pouvais m'asseoir dans une position confortable pour méditer. Je priai Swāmi en Lui disant que cela m'était égal de souffrir, mais qu'Il devait me bénir afin que je puisse m'installer confortablement pour méditer.

Après cela, je fis un rêve. Swāmi était assis en face d'un prêtre, devant un *homa kunda* (feu sacrificiel). Le prêtre et Swāmi faisaient tous deux des offrandes au feu sacrificiel en répétant des *mantra*.

Je me demandais pourquoi Swāmi Lui-même accomplissait le *homa*. Il me regarda et me dit : « J'accomplis pour toi le *Mrityunjaya homa* (sacrifice pour protéger quelqu'un de la mort) ! » Il

était évident pour moi que j'aurais été tuée sans la grâce de Swāmi. Six mois après, je fus capable de m'asseoir dans une position confortable pour méditer.

La leçon ici est que la grâce de Swāmi est disponible pour tout le monde. Mais vous devez la gagner par une vie digne, en mettant en pratique les enseignements de Swāmi. C'est alors seulement qu'Il peut vous conférer Sa grâce (*kripa*). Je ne savais pas que j'aurais un accident. Mais, par Sa grâce, personne d'autre ne fut blessé ! Sinon, cela aurait été un désastre. Qui se serait occupé d'eux ? Mon fils n'était même pas marié à ce moment-là.

La leçon ici est que la grâce de Swāmi est disponible pour tout le monde. Mais vous devez la gagner par une vie digne, en mettant en pratique les enseignements de Swāmi. C'est alors seulement qu'Il peut vous conférer Sa grâce (*kripa*). Je ne savais pas que j'aurais un accident. Mais, par Sa grâce, personne d'autre ne fut blessé ! Sinon, cela aurait été un désastre. Qui se serait occupé d'eux ? Mon fils n'était même pas marié à ce moment-là.

Son extraordinaire omniprésence !

Au début, nous avions des doutes sur le fait que Swāmi soit Dieu Lui-même. Il savait que nous avions des réticences, car Il connaît les pensées les plus profondes de chacun. Il nous dit, à mes sœurs et moi : « **Vous avez des doutes. Alors, vous devez Me tester sur Mon omniprésence. Seulement alors pourrez-vous être convaincues de ce que Je suis. Seul Dieu peut être omniprésent.** »



Voici un incident qui nous prouva Son omniprésence une fois pour toutes. Je voyageais en train de Calcutta à Delhi pour aller aider ma sœur qui attendait un enfant. J'étais seule et j'avais choisi un compartiment pour dames. En montant dans le train, je me rendis compte que j'étais la seule occupante de ce compartiment ! Cela ne me dérangeait pas. Mais, dans le cas présent, lorsque le contrôleur arriva et vit que j'étais seule, il me conseilla de verrouiller les deux portes, car quelques-unes des régions que le train allait traverser, telles que Mughalsarai, étaient dangereuses et l'on savait que des dacoits (bandes de brigands armés) attaquaient des compartiments pour dames, dans les trains.

Il y avait deux lourdes portes métalliques pour le compartiment, et trois loquets sur chacune d'elles. Je réussis à verrouiller les trois loquets de la première porte, mais je constatai avec consternation que la seconde porte en métal n'était pas alignée et qu'elle était bloquée. Je donnai des coups de pieds, poussai et fis tout ce que je pouvais, mais la porte ne bougeait pas. Il n'était donc pas question de la verrouiller correctement.

Puis, je me souvins de la directive de Swāmi nous disant de tester Son omniprésence. Je m'assis dans le compartiment, fermai les yeux, dirigeai vers Swāmi mes pensées concernant ma situation difficile et me mis à chanter des *mantra*. Quelques instants plus tard, j'entendis un doux bruissement dans le compartiment, suivi d'un lourd claquement de porte ! Je me dis que cela devait être Swāmi qui répondait à ma prière. Je marchai jusqu'à la porte et c'est alors que je vis que cette porte qui, quelques instants auparavant, n'était pas alignée et restait bloquée, était maintenant parfaitement en place !

Cette expérience me stupéfia et m'effraya en même temps. J'avais reçu une preuve suffisante de Son omniprésence, si loin de Sa présence physique. Je ne pus dormir de toute la nuit. Je fis part de mon expérience à mon amie et à ma sœur, dès que je les retrouvai sur le quai, à Delhi !

Il y eut plusieurs évènements dans la vie de tous les jours où je ressentis Son omniprésence.

Vibhūti – la puissante panacée

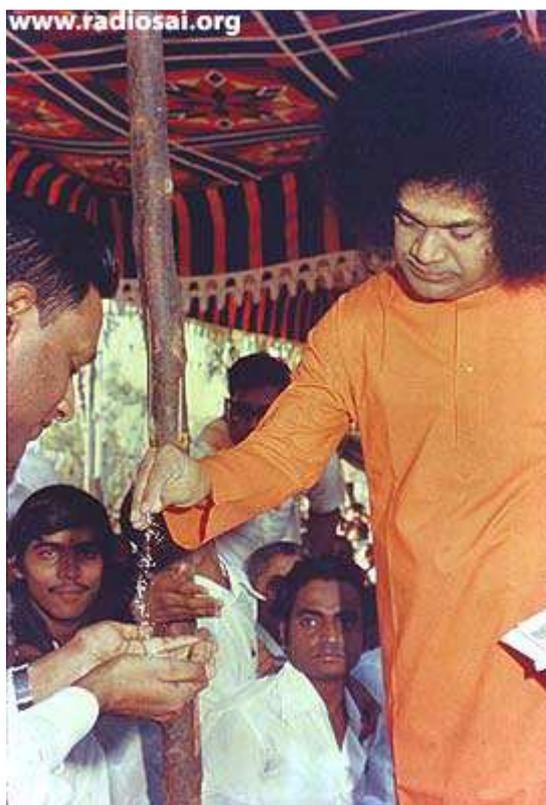
Nous avons la chance d'avoir un cuisinier, Himmat Rao, qui était un grand fidèle du Seigneur Śiva. Il avait 40 ans et sa femme, la trentaine ; ils étaient sans enfants. Ils avaient essayé toutes sortes de

médecines, de temples, de docteurs, tout ce à quoi on peut penser, sans succès, et ils étaient très malheureux. Himmat Rao sollicita mon aide. Puisque mon mari était médecin, je m'arrangeai pour que sa femme bénéficie d'un examen médical et il s'avéra que tout était normal pour le couple. Himmat Rao m'avait vu prier Swāmi et savait qu'Il était mon *guru*, mais il ne l'avait jamais vu physiquement.

Mon conseil fut, pour sa femme, de boire un verre d'eau avec de la *vibhūti* matin et soir, et, pour eux deux, de prier Swāmi de leur donner un enfant. Je les informai également que le temps que cela prendrait n'avait pas d'importance, qu'ils devaient ne pas perdre confiance et continuer à prier patiemment. Quelques mois plus tard, elle tomba enceinte, puis donna naissance à un petit garçon ! Par la suite, ils eurent cinq autres garçons, chacun avec deux ans d'écart ! Naturellement, ils étaient ravis.

Himmat Rao me demanda de l'emmener voir Swāmi à Puttaparthi. Par Sa grâce, mon mari devait aller justement à Chennai en voiture ; il emmena donc Himmat Rao jusqu'à Bangalore. À ce moment-là, je me trouvais à Bangalore pour quelque travail. Je conduisis donc Himmat Rao jusqu'à Puttaparthi et il eut enfin la chance d'avoir le *darśan* de Baba après avoir expérimenté Son abondante grâce.

Voici un autre exemple du pouvoir de la *vibhūti*. J'avais une jeune servante qui approchait de la trentaine. Son mari avait disparu presque dix ans auparavant. Un beau jour, il n'était simplement pas revenu, et on n'avait pu retrouver sa trace. Elle était bouleversée et elle rechercha mon aide. Je lui conseillai de prendre de la *vibhūti* de Swāmi chaque jour et de prier Swāmi de la bénir en faisant revenir son mari. La servante ne cessa de prier pendant des mois. Un jour, quelqu'un frappa à sa porte, elle alla ouvrir et découvrit son mari qu'elle avait perdu depuis si longtemps ! Il lui dit qu'il était vraiment désolé de l'avoir abandonnée et qu'il était revenu pour de bon. Bien que j'aie également prié pour elle, je fus stupéfaite de cette histoire ! C'est une preuve de plus que rien n'est impossible pour Swāmi.



La *vibhūti* est un remède pour toute chose, si vous la prenez régulièrement et avec foi – pas seulement pour des maux physiques ou mentaux, mais réellement pour tout. Lorsque j'étais jeune, j'eus quelques problèmes pour lesquels Baba m'avait conseillé de prendre de la *vibhūti*. Cela m'avait guérie. Jusqu'à aujourd'hui, je garde une bouteille d'eau mélangée à de la *vibhūti* comme ma panacée, pour tous les petits maux du quotidien.

Je me souviens d'un autre cas où j'expérimentai le pouvoir de la *vibhūti*. J'avais une jeune voisine à Chennai qui approchait de la trentaine. À cette époque, ce n'était qu'une simple connaissance. Un jour, elle me demanda de venir chez elle. Cela me surprit, car je la connaissais à peine, mais j'y allai malgré tout. Elle me dit : « Je suis une fidèle de Shirdi Baba et je crois comprendre que vous êtes une fidèle de Sathya Sai Baba. J'ai entendu dire qu'ils étaient les mêmes, pourriez-vous me raconter vos expériences ? » Je passai une heure avec elle et lui relatai plusieurs de mes expériences.

Quelques jours plus tard, je fus surprise de la trouver à ma porte. Elle me confia que, lors de sa prière, une voix l'avait poussée à venir me parler. Elle me demanda aussi si elle pouvait se joindre à moi chaque soir, pendant mes prières. Je répondis que normalement je n'accepterais pas cela, parce que la prière se fait dans la solitude, mais que, puisqu'elle avait été guidée pour me le demander, ce serait égoïste de ma part de refuser. À partir de ce moment-là, chaque jour, qu'il pleuve ou qu'il vente, elle arrivait chez moi à l'heure.

Elle me posait des questions et je lui répondais en m'appuyant sur la *Bhagavad-gītā* et les enseignements de Swāmi. J'appris par la suite qu'elle était l'épouse du IGP de Chennai, mort d'une crise cardiaque quelques années plus tôt. Elle avait trois enfants en bas âge et était profondément affligée. Elle n'arrivait pas à dormir la nuit et les médecins lui avaient prescrit des somnifères. Je lui conseillai d'arrêter de prendre ces pilules, car elle en deviendrait dépendante. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Swāmi, dans Sa compassion, l'avait amenée à me rencontrer.

La *vibhūti* est un remède pour toute chose, si vous la prenez régulièrement et avec foi – pas seulement pour des maux physiques ou mentaux, mais réellement pour tout. Lorsque j'étais jeune, j'eus quelques problèmes pour lesquels Baba m'avait conseillé de prendre de la *vibhūti*. Cela m'avait guérie. Jusqu'à aujourd'hui, je garde une bouteille d'eau mélangée à de la *vibhūti* comme ma panacée, pour tous les petits maux du quotidien.

Je lui suggérai de prendre de la *vibhūti* avec de l'eau chaque soir et de prier Swāmi de lui accorder un sommeil sans somnifères. Je lui demandai d'être patiente, même si cela prenait des semaines ou des mois, mais de renoncer fermement à prendre ces pilules. « **Soyez positive et répétez sans cesse votre mantra. Dites à Swāmi : "Si Tu ne veux pas que je dorme, je serai heureuse de passer ce temps à répéter Ton nom !"** » En quelques mois, elle réussit à dormir sans médicaments et cela n'a cessé jusqu'à ce jour. Elle a maintenant plus de 60 ans. Elle m'appelle tous les mois et se souvient encore de cette expérience.

Vous devez être positifs dans votre manière de penser et avoir la foi. La foi est très puissante. Il vous aidera, mais vous devez avoir foi en Lui.

J'aimerais terminer avec un chant :

Aum Mangalam, Omkara Mangalam, Guru Mangalam, Gurupāda Mangalam

Rām Nām Japa Nāri

Rāma Nāma Japa Nāri [3]

Jab Tak Shwas Rahe Tanu Bhītar [2]

Tab Tak Yaha Jaga Apanāre [2]

Rāma Nāma Japa Naari [2]

Māta Pitā Suta Bāndhava Nāri [2]

Jhūti Jagat Kalpanā Sāri [2]

Ākhir Yaha Jaga Sapanāre [2]

Rāma Nāma Japa Nāri [2]

Śri Rām Jaya Rām, Jaya Jaya Jaya Rām [2]

Aum Śri Rām, Jaya Rām, Jaya Sai Rām

Om Śānti, Śānti, Śānti

Om, le son primordial, est bénéfique. Le *Guru* est bénéfique. Ses Pieds sont bénéfiques.

Répète le nom du Seigneur Rāma ;

Répète sans cesse le nom de Rāma.

Aussi longtemps qu'il y a le souffle dans ton corps,

Ce monde reste le tien.

Répète le nom du Seigneur Rāma.

Toutes les relations et toute la famille, la mère, le père et les amis

Sont en vérité irréels ; ils ne sont qu'imagination.

Au fond, ce monde est un rêve ;

Répète le nom du Seigneur Rāma.

Victoire au Seigneur Rāma, répète Son nom.

Répète le nom de Sai, répète Son nom.

Puisse la paix régner ! Puisse la paix régner ! Puisse la paix régner !

Madame Rani Subramanian

LA LETTRE NON LUE

Prof. N. Kasturi

(Sanathana Sarathi, juin 1960 et août 2009)

« **V**OTRE LETTRE NE M'EST PAS ENCORE PARVENUE, mais Je l'ai déjà lue. Vous l'avez envoyée à Madras, ne sachant pas que J'étais revenu ici. J'étais près de vous quand vous l'avez écrite. Votre mère doit se porter beaucoup mieux maintenant, n'est-ce pas ? » C'est ce que Baba a écrit à un fidèle, voici quelques années. Il est *Sarvantaryāmi* (celui qui réside en toute chose) ; Il est en tous lieux, à tout instant.

Notre lettre peut ne pas Lui parvenir. Même lorsqu'elle Lui parvient, Il n'a pas besoin de l'ouvrir pour en lire le contenu ! Un jour, je me trouvais dans Sa chambre quand le courrier arriva. Alors qu'Il avait laissé tomber une lettre sur le sol, une lettre non lue et non ouverte, un nouvel arrivant murmura : « Swāmi, vous n'avez pas lu cette lettre. C'est peut-être un récit de souffrance. » Baba sourit et dit : « Non, non. C'est un récit de joie. Il dit qu'il a eu un fils. Mais il est inquiet, car le bébé est né avec deux dents de devant. » Puis, tenant l'enveloppe dans Sa main, Il nous raconta toute l'histoire.



« Un couple Vaisya du village de Telangana était venu en pèlerinage à Puttaparthi il y a de cela un an. Ils priaient pour avoir une descendance. Je donnai une pomme à l'homme et lui demandai de la partager avec sa femme. Il la prit dans sa main et l'examina. Remarquant des marques sur la peau, qui indiquaient qu'elle avait peut-être été mordue par un rat ou autre chose, il Me demanda ce que c'était, visiblement nerveux à l'idée de la manger. Je lui dis qu'ils pouvaient tous deux la manger. "Seulement, le bébé aura deux dents de devant à la naissance. Ne vous inquiétez pas", ajoutai-Je. Il m'écrivit maintenant que l'enfant est né et (à ce moment-là, Swāmi ouvre l'enveloppe, prend la lettre et, indiquant les lignes où figure cette phrase précise, nous les montre) il M'a demandé s'il fallait faire un rituel *Sān̄thi* pour atténuer ce qu'il craint être une calamité ! »

Regardant cette phrase, nous sommes restés ébahis, dans la Présence resplendissante de Bhagavān. Baba est *sarvajna*, *sarvasakshi*, *sarvantaryāmi* (omniscient, témoin éternel, résident en toute chose).

Prof. N. Kasturi



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (29)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



23 janvier 2003

Darśan aux sages dans les Himālayas



Tout-à-coup, Swāmi se mit à parler des années de Sa jeunesse, il y a 50 ans.

- (Baba) « Anil Kumar, le sais-tu ? Je suis allé dans les Himālayas. »

- (A.K.) « Vraiment, Swāmi ? »

- (Baba) « Oui ! »

- (A.K.) « Y êtes-Vous allé seul ? »

- (Baba) « Non, 200 personnes M'ont accompagné. »

- (A.K.) « Comment la nourriture était-elle préparée, Swāmi ? »

- (Baba) « Il y avait toujours un groupe partant en éclaireur et cuisinant pour nous. »

- (A.K.) « Oh ! c'est magnifique ! »

Il paraît qu'Easvaramma accompagnait Swāmi dans ce voyage au Nord de l'Inde. Ils visitèrent des centres de pèlerinages tels que Prāyag, Badrinath et Kedarnath ; ces centres sont situés dans la chaîne de l'Himālaya. Swāmi raconta qu'il y avait un Gouverneur nommé Ramakrishna

Rao, un très petit homme, plus petit que Lui, qui parlait couramment treize langues ; c'était un grand érudit. Il organisa dans les moindres détails le voyage de Bhagavān, Le fit loger dans sa résidence et Lui réserva une réception royale partout où Il allait.

- (A.K.) « Swāmi, ne fait-il pas très froid dans les Himālayas ? »

- (Baba) « Très froid ! »

- (A.K.) « Portiez-Vous un manteau ou une cape ? »

- (Baba) « Pas du tout ! J'étais habillé d'une tunique. »

- (A.K.) « Et aux pieds, que portiez-Vous ? Aviez-vous des chaussures ? »

- (Baba) « Pas de chaussures. Je marchais pieds nus. »

- (A.K.) « Sur la glace ? »

- (Baba) « Oui, sur la glace. »

- (A.K.) « Oh ! comme il doit être agréable de marcher sur la glace ! (*Rires*) Nous pouvons imaginer que c'était très difficile. Swāmi, combien de temps avez-vous marché ainsi ? »

- (Baba) « 18 kilomètres sur la glace. »

- (A.K.) « Swāmi, faisiez-Vous aussi marcher tout le monde pieds nus sur la glace ? »

- (Baba) « Non, non, non ! Plusieurs mules portaient les gens, et des personnes du lieu chargeaient également sur leur dos ceux qui ne pouvaient pas marcher. Moi, Je marchais. »

Ensuite, Swāmi dit que le Gouverneur Ramakrishna Lui apporta des chaussures et Le força à les porter, mais, comme ces chaussures étaient neuves, elles Lui firent des ampoules aux pieds ; Il ne pouvait plus avancer d'un pas. Il enleva donc les chaussures et Ramakrishna, voyant les ampoules aux pieds de Swāmi, se mit à pleurer. La femme du Gouverneur appela celui-ci et lui dit : « Quelle bêtise as-tu commise ! N'as-tu pas un peu de bon sens ? Regarde l'état des pieds de Bhagavān ! » Ainsi, le pauvre Gouverneur avait deux raisons de pleurer, l'une pour l'inconvénient qu'il avait causé à Swāmi, et l'autre pour les lourds reproches issus du front familial : de sa chère épouse. (*Rires*) Bhagavān nous expliqua tout cela.

- (A.K.) « Swāmi, dans le livre intitulé *Satyam, Śivam, Sundaram*, il est écrit que certains sages qui vivent dans les grottes de l'Himālaya bénéficièrent de Votre *darśan*. Est-ce juste ? »

- (Baba) « Oui, oui. Dans l'Himālaya, il y a des vallées, beaucoup de tournants et de virages ; vous devez passer par des sentiers étroits. Je fis marcher tout le monde derrière Moi. J'ai visité ces grottes et donné Mon *darśan* aux sages, Je leur ai parlé. Ils attendaient depuis longtemps Mon *darśan*. »

oOo

Ils soulevèrent ma voiture

Puis, Swāmi eut un rire soudain.

- (A.K.) « Qu'y a-t-il, Swāmi ? Que s'est-il passé ? »

- (Baba) « Oh ! J'ai aussi visité le Punjab. »

- (A.K.) « Vraiment ? »

- (Baba) « Tu le sais, les hommes du Punjab portent un turban et les femmes se couvrent la tête d'un pan de leur sari. Il y avait donc d'un côté une mer de turbans et de l'autre côté des têtes voilées par milliers, une très vaste assemblée. Il n'y avait même pas de place pour passer en voiture, car les gens étaient extrêmement serrés. »

- (A.K.) « Oh ! Swāmi, que s'est-il passé ? »

- (Baba) « Quatre grands gaillards musclés, de ces Punjabis bien bâtis, ont soulevé Ma voiture et Mon porté ainsi tout droit jusqu'au dais, d'où Je pus faire un discours à la foule. »

oOo

Ramesh et Suresh ne pouvaient pas supporter la séparation

Swāmi dit aussi que l'attachement à Bhagavān devrait être aussi intense et intime que celui qu'avaient Ses compagnons de classe Ramesh et Suresh. Ils ne pouvaient pas supporter d'être séparés de Lui. Ils se réincarnèrent plus tard en tant que Jack et Jill (les deux chiens de Swāmi) pour rester avec Lui. Et il paraît qu'ils se sont à nouveau réincarnés et sont actuellement deux sœurs appartenant à une famille royale ; leurs maris sont des fidèles de Bhagavān et l'un d'eux est déjà ici. Je vous en prie, ne me poussez pas à révéler leurs noms. (*Rires*).

oOo

Les étudiants doivent suivre Ses instructions scrupuleusement

Peu après, Bhagavān expliqua aux étudiants comment on devrait suivre Ses instructions scrupuleusement. Il dit : « Il y a quelques mois, J'ai dit à un étudiant : reste ici, ne va pas chez toi. Ce garçon resta tranquillement ici. Puis, après quelques jours, Je lui dis : tu es un chauffard, ne roule pas en moto. Je lui donnai ce conseil, mais au bout de quelques jours le garçon partit. » Tandis qu'il roulait en moto



imprudemment, il eut un accident et fut hospitalisé. Bhagavān se rendit à l'hôpital pour le voir ; ce garçon était en larmes et dit : « Swāmi, c'est ma faute. Vous m'avez averti de ne pas rouler en moto. Cette tragédie est due à mon imprudence ; je dois me blâmer pour cela. Toutefois, je suis heureux que Vous soyez venu ici me donner Votre *darśan* au dernier moment de ma vie. » Les mains jointes, il saisit les mains de Swāmi et mourut là, sur son lit d'hôpital.

Il se peut que nous ne comprenions pas immédiatement le sens des paroles de Swāmi ni leurs implications immédiates, mais, à mesure que le temps passe, nous verrons plus clairement pourquoi Bhagavān parla ainsi ce jour-là.

oOo

Je te connais depuis tes dix dernières vies

Ensuite, le sujet glissa sur les nombreux artistes qui rendirent visite à Bhagavān il y a cinquante ans. Il mentionna les noms de divers artistes, danseurs, chanteurs, experts en musique instrumentale et vocale. Il cita leurs noms.

- (A.K.) « Swāmi, un certain Chaudayya, violoniste, est venu ici ? »

- (Baba) « Bien sûr ! Il a donné un récital. »

- (A.K.) « Et Dwaramvenkata Swamy, un autre violoniste, est venu lui aussi ? »

- (Baba) « Oui, il est venu, de même que Gaggayya, Nagayya, l'acteur de cinéma, et Ghantasala, un chanteur en langue telugu, très célèbre ; il resta deux mois auprès de Moi. Il Me suivait partout où J'allais ; mais il vint ici vers la fin de sa vie. »

- (A.K.) « Oh ! Swāmi, j'ai entendu les paroles de Ghantasala. Avant sa performance musicale, il adressa quelques mots au public. Lorsqu'il vint ici pour la première fois, il avait un cancer généralisé. Swāmi ne lui accorda aucun regard et il retourna dans sa chambre de l'East Praśān̄thi et se mit à pleurer : “Ô Dieu, est-ce ainsi que Vous me traitez, moi qui suis connu du monde entier. Vous m'avez ignoré et insulté, Bhagavān, je me sens humilié ; les gens riront de moi. L'avez-Vous fait intentionnellement ?” Il composa un chant en telugu. Un jour, après les *bhajan*, il était couché sur son lit, sans chemise, couvert seulement d'une serviette de bain. Il était très malade. Il gisait sur son lit et invoquait l'aide de Baba. Soudain, Ghantasala entendit un bruit, leva la tête et vit la porte s'ouvrir et Bhagavān entrer dans la chambre. Swāmi s'assit sur le lit et appliqua de la *vibhūti* sur le corps du musicien. Il lui dit : “N'aie pas peur, Ghantasala, Je te connais depuis tes dix dernières vies ; Je te certifie que ton nom sera commémoré dans le Sud de l'Inde, aussi longtemps que brilleront le soleil, la lune et les étoiles. On se souviendra de toi comme du meilleur chanteur.” Puis Bhagavān quitta la pièce. Ghantasala composa immédiatement un autre chant en telugu : “Oh ! Quel jour splendide ! Bhagavān est venu, le visage souriant ; je ne pouvais Vous voir, ô Seigneur, parce que les larmes me barraient la vue...”

oOo

La chanteuse Mme Subbalakshmi

Je voulais mentionner encore une autre personne, Madame Subbalakshmi, une très grande cantatrice ; elle reçut la plus haute reconnaissance nationale. Elle fut l'unique cantatrice autorisée à donner un récital de musique classique indienne, à New York, lors des sessions des Nations Unies. À la fin du concert, tous les chefs de Gouvernements lui adressèrent une ovation. Cette femme illustre est une fidèle de Baba. Lorsqu'elle chante, sa voix atteint les sommets.

- (Baba) « Oh ! Elle vient régulièrement ici. »

- (A.K.) « Swāmi, j'ai entendu ce qu'elle a déclaré, un jour. »

- (Baba) « Qu'a-t-elle dit ? »

- (A.K.) « Elle a dit, lors d'une assemblée publique, que partout où elle



allait donner des concerts, elle offrait en don des sommes à des institutions ; pratiquement toutes les grandes institutions de charité ont reçu de sa part des sommes fabuleuses, grâce à ses concerts. “Mais, ajouta-t-elle, il y a un lieu où l'on n'attend rien de ma part, où personne ne me demande de l'argent. J'ai rencontré là une grande personnalité qui a matérialisé un collier de 100 diamants et me l'a donné, c'est Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.” Entendant sa déclaration, le public applaudit chaleureusement. »

oOo

24 janvier 2003

La personnalité est très importante

Swāmi commença à parler de différents aspects et dit : « La personnalité est très importante. »

- (A.K.) « La personnalité, Swāmi ? Je suis muni d'une bonne personnalité ! » (*Rires*)

- (Baba) « Il ne s'agit pas de ce type de personnalité. Je ne parle pas de la prestance, mais du comportement, des bonnes manières, de l'étiquette, de la courtoisie ou de la discipline. Tout cela constitue ce que vous appelez ‘personnalité’. Celle-ci est très importante. Un garçon a un bon comportement ; un homme a de bonnes manières. Vous devriez tenir compte des sentiments de la société dans laquelle vous vivez. »

oOo

Tenez compte des sentiments de la société

Swāmi raconta ensuite ce qui s'était passé quelques minutes plus tôt. « Voyez ce garçon assis sous la véranda. Il est entré dans la salle d'entretiens sans faire attention, juste au moment où J'en sortais. Sa tête a heurté la Mienne. Le garçon a pénétré dans la pièce en pleurant et disant : “Je suis vraiment navré, Swāmi, je n'avais pas vu que Vous sortiez !” Je lui ai répondu : “Mon garçon, il n'importe pas que ta tête heurte la Mienne ou que Ma tête heurte la tienne, il n'existe aucune différence entre nous. Nous pouvons marcher dos à dos, pas de problème. Mais pense aux fidèles qui se trouvent au-dehors ; ils penseront que tu n'as aucune manière, aucune discipline. On ne peut pas marcher simplement vers la salle d'entretiens et heurter la tête de Swāmi. Les gens ne l'acceptent pas. Je connais l'amour que tu éprouves pour Moi et tu sais quel est Mon amour pour toi. Mais, cela mis à part, tu devrais aussi tenir compte des sentiments de la société, des sentiments de la communauté.” »

Dans ce contexte, Bhagavān dit ceci : « Mes enfants, Je ne veux rien de votre part pour vous avoir donné une éducation gratuite pendant toutes vos études ; Je n'attends rien de vous, mais maintenez toujours intègres votre dignité et votre respect. N'acceptez aucun compromis sur ces deux aspects : la dignité et le respect - la dignité de votre institution et le respect de vous-mêmes. Cela équivaut à de la gratitude que vous pouvez exprimer à Mon égard pour vous avoir donné tous les avantages de cette institution. Je vous répète souvent de ne pas Me dire “merci”, car Je ne suis pas un inconnu et que c'est Mon *devoir* de vous servir. Mais, du point de vue de la société, vous devez être capables de dire “merci”. Au tréfonds de Mon cœur, Je sais que vous n'avez pas à le faire, mais la société, la culture, le lieu et les bonnes manières demandent que vous le fassiez. »

(À suivre)



SEPT HEURES DE TENSION... ET LE TRIOMPHE DE LA VIE

par M. Y. Arvind

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il était six heures du matin quand le véhicule s'arrêta devant le service d'urgences de l'Hôpital Superspécialisé de Whitefield. Le patient fut mis en douceur sur une civière, transporté dans l'hôpital, allongé sur un lit et connecté aux appareils de réanimation. À première vue, les cliniciens dirent qu'il était quasiment mort ; tous les signes vitaux étaient au plus bas et il n'y avait pas de réponse aux stimulations. Le médecin prit le formulaire du patient et se mit à y noter ses observations. Le score final pour ce patient qui souffrait d'un problème neurologique était catastrophique, 3/15. En termes cliniques, il était au seuil de la mort.



Hôpital SSSIHMS de Whitefield

Se tournant vers la jeune épouse, qui venait de terminer les formalités d'admission, le médecin lui dit : « Nous allons devoir l'opérer aujourd'hui. »

Ses yeux s'écarquillèrent.

« Il y a de gros risques ; nous avons besoin de votre consentement pour l'opérer. »

« Mon consentement ? »

« Votre permission. Il nous faut votre permission pour faire l'opération », expliqua le médecin en simplifiant.

Les yeux de la jeune femme vacillèrent. Elle

demanda avec hésitation : « Va-t-il... survivre ? »

« Nous ne pouvons pas vous le garantir. Les chances de survie pour un patient dans cet état sont de moins de 2 %. Si nous opérons, il a une chance de survivre. Si nous ne le faisons pas, nous allons à coup sûr le perdre. »

Consentement à la vie

Les mots furent prononcés avec une efficacité pratique, équivoque et définitive. Il n'y avait pas d'autre choix ; une infime chance de survie contre la certitude de la mort. Elle regarda le corps inerte de son mari qui représentait tout pour elle, puis les écrans clignotants qui ne signifiaient rien pour elle, les yeux du médecin et des infirmières qui les entouraient, puis de nouveau son mari. Il avait été admis à l'hôpital moins de quinze minutes auparavant, et maintenant... il fallait qu'elle décide. La vie ou la mort de son mari reposait dans son choix... son consentement.

Sentant sa confusion, l'une des infirmières lut rapidement le formulaire de consentement en le traduisant en tamil, la langue du couple. Le visage de la jeune femme pâlit, mais elle comprit qu'il n'y avait, en réalité, pas d'autre choix. La mort était certaine, mais une chance de vie subsistait.

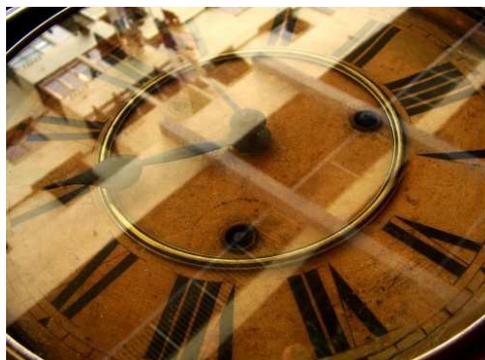
Uma, la jeune épouse de Dorai, saisit le stylo sur la table et signa le formulaire, accordant son consentement pour cette prise de risque.

Le personnel entra en action. Pendant plus d'une heure, Dorai reçut toute leur attention. On lui posa des perfusions intraveineuses, une pompe à seringues lui administrait des doses calculées d'inotropes dans le

sang (médicaments pour soutenir un cœur défaillant), et les moniteurs clignotaient et faisaient « bip, bip », fournissant aux professionnels les informations dont ils avaient besoin. En l'espace d'une heure, de façon surprenante, son score s'améliora spectaculairement et atteignit 7/15.

« Nous pouvons l'emmener maintenant ! » dit le médecin.

Sept heures pour sauver un homme



(<http://www.photo-libre.fr>)

passage de son mari, inerte et silencieux, sous ces lampes. Ils arrivèrent à une porte à double battants.

« Attendez ici », lui dit l'infirmière.

Uma le regarda disparaître derrière les portes vitrées. Après toute l'agitation de l'admission, l'évaluation, le diagnostic et la discussion, le silence retomba sur tous comme un épais manteau. Il n'y avait rien d'autre à faire qu'à attendre.

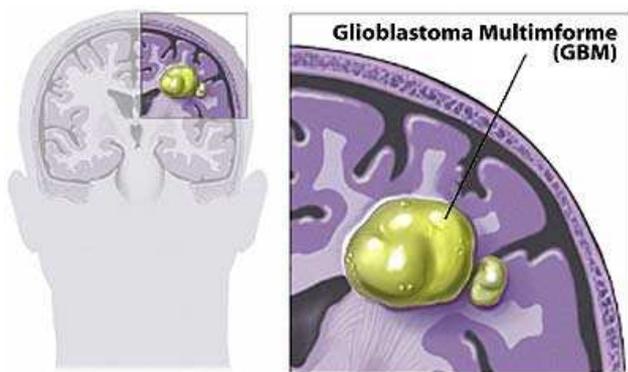
Après sept heures interminables, alors qu'Uma avait versé presque toutes ses larmes, le médecin sortit de la salle d'opération. L'anxiété se lisait largement sur les visages de ceux qui accompagnaient Uma.

« Il a survécu à l'opération. Il est maintenant en observation dans l'unité de soins intensifs. Vous pourrez le voir dans la soirée, pendant les heures de visites. »

Le sourire fatigué sur le visage du médecin valait tous les trésors du monde pour la jeune femme, mère de deux enfants.



Nouvelles voies nerveuses



Dorai souffrait de Glioblastome multiforme (GBM)

Une semaine plus tard, Le Dr Ravi Dadlani entra dans le service de neurochirurgie et s'approcha du lit d'un patient de 30 ans qui regardait à travers la fenêtre dans un état de rêverie, ayant survécu à un glioblastome multiforme (GBM) – une forme agressive de tumeur cérébrale. Apercevant le médecin, il reprit rapidement ses esprits et s'assit sur le lit.

« Comment vous sentez-vous ? »

L'infirmière traduit.

« Beaucoup mieux, merci », répondit le patient.

« Arrivez-vous à manger correctement ? À bouger vos bras et vos jambes ? »

« J'arrive à marcher, docteur. »

« Montrez-moi. »

Le patient balança ses jambes hors du lit, les posa fermement sur le sol lisse et poli en granit brun du service, et se leva du lit. L'infirmier se dirigea vers lui, mais il lui fit signe de rester à distance.

Se tenant bien droit, il marcha jusqu'au bout de la salle et revint à son lit. Le médecin finit de noter ses observations et lui sourit d'un sourire laconique derrière lequel les médecins s'entraînent à cacher leur satisfaction.

« Bien, continuez les exercices et les médicaments, les choses vont s'améliorer. »

Le médecin s'éloigna du lit et dit à l'infirmière : « C'est ce que j'appellerais un miracle. Six minutes après l'avoir extubé (du système d'assistance respiratoire) dans l'unité de soins intensifs, il s'est mis à parler ! Il s'exprimait de manière totalement cohérente et pouvait appréhender l'environnement dans lequel il se trouvait. Je peux vous dire que ce n'est pas normal, c'est phénoménal ! »

Les yeux écarquillés de la fille lui indiquèrent qu'elle était nouvelle.

« Il était à '3' quand il a été admis à l'hôpital et il était presque parti – mort ! Mais, aujourd'hui, il est revenu à '7/15'. »

Tandis que le poids de ces paroles pénétrait en elle, les yeux de l'infirmière allèrent vers le patient. Elle dirigea son regard vers le dossier et l'étiquette qui identifiait le patient. « En effet, pensa-t-elle, il est vraiment revenu des portes de la mort. »

Le même après-midi, le couple discutait assis avec M. Naveen, le physiothérapeute, et M. Y. Arvind, Responsable des Relations Publiques à l'Hôpital de Whitefield. M. Naveen faisait l'interprète du tamoul à l'anglais, et vice versa. Uma tenait le rôle du narrateur et Dorai ajoutait des détails, ce qui était remarquable pour un homme qui se trouvait dans les affres de la mort moins de six jours auparavant.

Un besoin urgent reporté

Ils venaient d'un village situé près de Salem, une ville du centre nord du Tamil Nadu, État du sud de l'Inde. Dorai était le plus jeune de sa famille, et avait trois frères aînés et quatre sœurs aînées. Originaire de Salem, il était ouvrier dans un atelier de tissage mécanique.

Sa femme, Uma, avait deux sœurs, une plus jeune qu'elle et l'autre plus âgée. Son père était venu à Bangalore 35 ans plus tôt et était artisan tisserand. Ils vivaient dans une petite maison louée près de Wilson Garden. Ayant trois filles, il ne parvenait pas à économiser pour construire une maison.

Tous les problèmes de Dorai commencèrent avec des maux de tête qui empirèrent progressivement. Ils se rendirent dans un hôpital public qui pratiqua un scanner pour 500 roupies et conclut que la migraine n'avait pas d'origine neurologique. Ils suggèrent aussi de faire un scanner EEG et éliminèrent les possibilités de tout autre problème. L'opinion des médecins était que la migraine était d'origine ophtalmique. Il est bien connu que le premier symptôme des problèmes liés à l'œil est le mal de tête. Cela se passait il y a environ deux ans.



Dorai et Uma viennent d'un village près de Salem, dans l'État du Tamil Nadu, Inde

Mi-janvier 2007, son état empira et il fut admis à l'hôpital de Salem, car il vomissait et c'était symptomatique. Après que son état fut stabilisé, ils allèrent voir un ophtalmologue. C'est lui qui diagnostiqua que le problème était situé dans le cerveau et il leur conseilla de consulter un spécialiste.

Aller voir un spécialiste impliquait davantage d'argent, et ils se mirent donc à économiser en vue de la facture à venir. Mais la progression de la maladie ne s'arrêta pas. Après Dīpāvalī, la fête des lumières qui a lieu au mois d'octobre, il se mit à avoir des problèmes à l'œil droit. Pour un ouvrier tisserand, l'identification des nuances des couleurs, l'épaisseur des fils, la chaîne et la trame sont des portes ouvertes à l'imagination, mais les yeux sont les clés de ces portes. Une fois la vue brouillée, il ne pouvait plus exercer son métier de manière optimale. Apparemment, il gagnait 100 roupies par sari. Confectionner un sari prenait 4 heures, donc son salaire mensuel s'élevait à 4000 roupies.

Le médecin s'éloigna du lit et dit à l'infirmière, « C'est ce que j'appellerais un miracle. Six minutes après l'avoir extubé (du système d'assistance respiratoire) dans l'unité de soins intensifs, il s'est mis à parler ! Il s'exprimait de manière totalement cohérente et pouvait appréhender l'environnement dans lequel il se trouvait. Je peux vous dire que ce n'est pas normal, c'est phénoménal ! »

Ils se rendirent à l'hôpital de Saravana, dans la ville de Salem, où le docteur Thiruvachelluvar examina M. Dorai. Il confirma le diagnostic final d'une maladie avancée du cerveau et suggéra qu'il soit opéré aussi vite que possible. Dorai avait une sœur qu'il avait lui-même emmené à l'hôpital Superspécialisé de Whitefield. Il évoqua le nom, et le médecin acquiesça de suite. Apparemment, Dorai n'était pas conscient de sa maladie lorsqu'il y avait amené sa sœur. Ils n'eurent pas d'arrière-pensée lorsque le médecin les orienta vers l'hôpital de Whitefield.

Ils s'y rendirent pour la première fois en octobre 2007, dix jours après la fête de Deepavali, et obtinrent un rendez-vous pour le 4 février 2008. Cela fit penser à Dorai et Uma qu'il y avait beaucoup de gens qui souffraient du même problème ou pire encore. Il ne leur restait plus qu'à attendre leur tour. Le 4 février, ils retournèrent à l'hôpital Superspécialisé pour faire les examens préliminaires de radiographies et le bilan sanguin. Deux jours après, Dorai fut invité à venir pour fixer la date de l'intervention. Le couple rentra chez lui, et il s'effondra. Le cauchemar avait commencé.

Il se mit à vomir, et était alternativement agité et inerte. Inquiets, les proches, y compris Uma, l'emmenèrent à Saint Philomène, l'hôpital le plus proche, à 3 heures de l'après-midi. Avant même d'y arriver, il ne répondait plus à aucune forme de stimulus, même à une douleur profonde. Le diagnostic à son arrivée fut qu'il était entré dans le coma, et la situation fut jugée très grave. Pour finir, on leur annonça que cela leur coûterait 10.000 roupies par jour. Ils serrèrent les dents et l'emmenèrent immédiatement en ambulance aux urgences de l'hôpital Superspécialisé, à 6 heures du matin.

Le reste est connu de tous ici. Dorai a récupéré plus de 90 % de ses facultés et il devra suivre une chimiothérapie pendant six mois, après quoi il devra se rendre régulièrement à l'hôpital pour des contrôles. Passer tout près de la rencontre avec la Grande Faucheuse (la mort) suffit amplement pour voir la vie de façon différente. Ils avaient dépensé 30.000 roupies avant de venir à l'hôpital de Whitefield, en un sens une très grosse somme d'argent. Et le contraste avec le fait d'avoir bénéficié des meilleurs équipements, bien au-delà de ce qu'ils avaient pu voir auparavant, fit naître en eux un plus grand sentiment de gratitude.

« Je suis heureux pour le don de ma vie » – Dorai

Mais Dorai avait quelques mots à dire.

« Je n'aurais jamais pu me payer une intervention chirurgicale si coûteuse. Je dois encore subir certains traitements, et l'hôpital de Baba a financé cette cure de 45 jours de chimiothérapie à l'hôpital Manipal. »

Dorai peut bénéficier de tout cela grâce à l'initiative de « recherche génomique du gliome », recherche d'avant-garde, menée par l'hôpital SSSIHMS de Whitefield.

« Je n'ai qu'une seule requête à formuler : il y a beaucoup de gens comme moi. Si l'hôpital pouvait s'occuper immédiatement de leurs problèmes, cela pourrait sauver bien plus de vies. Je comprends que si les soins et traitements sont gratuits, il y aura beaucoup de gens qui voudront en bénéficier, que l'hôpital a ses propres contraintes, mais ce n'est que la suggestion d'un homme simple... Je suis si heureux pour ce don de vie qui m'a été fait. »

En pratique, l'hôpital ne peut pas résoudre tous les problèmes neurologiques du monde, mais il peut certainement montrer la voie sur la façon dont cela peut être fait. Et tout comme la proverbiale étoile de mer rejetée à la mer par un spectateur préoccupé a fait la différence pour ce petit poisson particulier, l'hôpital trouve sa raison d'être en apportant de l'espoir et du bonheur dans la vie d'au moins quelques âmes souffrantes.

« Qu'allez-vous faire, maintenant qu'il vous a été fait don d'un nouveau bail de vie ? » demanda M. Naveen, le physiothérapeute.

« J'attends que ma vue s'améliore. Les médecins me disent que cela prendra un certain temps. Après, je rentrerai chez moi. Je veux reprendre le travail aussi vite que possible... En raison de ma maladie et de la situation financière pitoyable qui en a résulté, l'éducation de mes chères petites – qui ont 5 et 6 ans – a dû être interrompue. Je veux qu'elles retournent à l'école, et reconstruire ma vie. Je suis si reconnaissant. »



Dorai et Uma – simples, souriants et reconnaissants envers Dieu.

La vie a de nombreuses leçons à enseigner, mais nous devons entraîner nos esprits à les recevoir volontiers. C'est là que réside la sagesse des anciens. Il n'a pas été dit en vain : « L'histoire se répète parce que l'homme n'en tire pas de leçon. » Plus souvent que le contraire, nous nous trouvons dans des situations qui ne nous plaisent pas. Nous avons un choix à faire, aimer ce que nous faisons ou faire ce que nous aimons. Quand le destin présente une occasion de changer quelque chose, d'améliorer la vie des autres, de mettre un sourire sur un visage soucieux, saisissons-la à deux mains. La vie vaut la peine d'être vécue si elle donne un sens à celles des autres.

M. Y. Arvind

L'intelligence étant la caractéristique des êtres humains, on devrait s'efforcer de l'amplifier et de l'aiguiser, afin qu'elle devienne un instrument adapté à la compréhension des mondes intérieurs et extérieurs. Dans la même mesure que l'on cultive l'intelligence, on devrait cultiver le caractère. C'est seulement à cette condition que l'intelligence peut être mise au service de la société. La promptitude à renoncer aux plaisirs pour soulager les souffrances d'autrui est une vertu essentielle du caractère. La libération, ainsi que le renoncement, impliquent l'abandon qui n'est autre que la libération elle-même. Tous deux partagent le même secret.

SATHYA SAI BABA
(Le yoga de l'action - p. 102)

UNE LEÇON DE FOI

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} octobre 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Lors d'une de mes visites dans l'État de Hariyānā, on m'a emmené voir certaines de nos activités de *Gramā Seva* dans un petit village isolé de l'État. J'ai pu observer les diverses activités spirituelles et de service menées par les membres de nos *Samithi*, et aussi constater la participation active des villageois à ces programmes. Il y a eu ensuite une réunion publique au cours de laquelle les villageois ont exprimé leur satisfaction quant au travail accompli et manifesté leur envie de rejoindre le contingent du *Praśānthi Seva* à Puttaparthi. J'ai aussi présenté aux villageois les objectifs de notre Organisation et les Enseignements de Bhagavān qui nous motivent et nous inspirent.

Une fois que tous les programmes eurent été passés en revue, la nuit commençait à tomber. Il était pour nous l'heure de partir. Mais, alors que notre voiture s'engageait dans les ruelles, une vieille femme s'est avancée et s'est allongée devant le véhicule, refusant de se relever. Je suis descendu et lui ai demandé : « Mère, pourquoi faites-vous cela ? » Elle a répondu qu'elle voulait que je lui rende visite dans sa hutte, à peu de distance de là.

Profondément ému par son insistance, j'ai accepté et nous avons marché jusqu'à sa cabane qui se trouvait au bord de la rue.

Lorsque nous sommes entrés dans la petite hutte, j'ai vu que la moitié de cette habitation toute simple, qui ne devait pas faire plus de 3 mètres de long, abritait un autel dressé pour Bhagavān, avec Sa photo au centre. Les lampes brillaient avec éclat et l'atmosphère était sereine et éthérée. J'avais l'impression d'être dans un Temple divin.

De toute évidence, la vieille femme était très pauvre et elle ne semblait avoir personne pour l'aider. Malgré cela, son visage était radieux et serein.

Alors, je lui ai dit : « Ne vous inquiétez pas, Mère. Baba va prendre soin de vous. »

Elle a souri et m'a répondu : « Pourquoi m'inquièterais-je, fils ? Baba est toujours avec moi. Il est ici avec nous en ce moment. »

J'ai aussitôt réalisé que, dans ce village isolé, loin de Praśānthi Nilayam, je recevais une leçon de foi de cette femme pauvre qui n'avait jamais vu la forme physique de Bhagavān, mais qui faisait l'expérience de Sa présence au quotidien. Aussitôt, je suis tombé à ses pieds et j'ai dit : « Mère, Bhagavān m'a donné une leçon à travers vous. »

Il y a des milliers de ces personnes spirituellement évoluées qui peuvent se trouver physiquement éloignées de Bhagavān, mais qui sont spirituellement proches de Lui. Quand je suis rentré à Praśānthi Nilayam et que j'ai raconté cette expérience à Bhagavān, Il m'a simplement souri et a dit : « Les fidèles sont partout. »

- Président, Organisations Śrī Sathya Sai Seva, Inde



ÉVEIL D'UN PROFESSEUR À LA VRAIE SAGESSE

– *Extraits d'une conversation avec le Prof. J. Hemalatha*

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a désigné le 19 Novembre pour être le Jour de la Femme. Cette année, afin de marquer cette journée, H2H a le plaisir de vous présenter une série, en trois parties, d'extraits choisis d'une entrevue avec le Professeur J. Hamalatha, l'ancienne Directrice du siège de l'enseignement supérieur que Bhagavān Baba a créé exclusivement pour les femmes à Anantapur, Andhra Pradesh, en 1968, en prélude à une université à part entière qui possède, maintenant, une chaîne de campus.

Le Dr. J. Hemalatha a fait une brillante carrière de trente et un ans au service de l'Université d'Anantapur. Après avoir obtenu sa maîtrise et son doctorat en littérature telugu, à l'Université Osmania d'Hyderābād, elle a exercé à l'Institut pour femmes Śrī Sathya Sai des Arts et des Sciences à Anantapur, quasiment depuis sa création en 1968. Elle a pris sa retraite de professeur de telugu et Directrice de l'Université Śrī Sathya Sai d'Anantapur en 1999. Elle a été Membre du Conseil des Études de plusieurs universités en Inde.



En tant que femme de lettres, elle a classé et compilé les poèmes chantés par Bhagavān au début des Ses Discours divins, dans un volume intitulé « Subhodra ». Elle a également traduit cinq livres sur Swāmi, de l'anglais au telugu. Son dernier livre, « Le Rôle des Femmes dans la Régénération de la Culture de Bhārat », est une compilation des Discours divins donnés par Bhagavān Baba exclusivement à Ses étudiantes et au personnel d'Anantapur, sur une période de vingt ans, de juillet 1968 à août 1982.

Le Dr. J. Hemalatha a reçu le prix de la meilleure enseignante, décerné par le gouvernement de l'Andhra Pradesh en 1979. Mais, plus important, elle descend d'une famille traditionnelle de *brahmanes* et ses racines sont profondément ancrées dans la Culture et les Traditions indiennes. Elle a gagné l'appréciation de l'audience partout où elle a donné des conférences sur des sujets savants et religieux. Elle vit à présent à Chicago, USA, où, avec son mari, le Dr. B. Srinivas, elle promeut, parmi les aspirants spirituels, les enseignements de Sai, et principalement les activités de service et l'étude des *Veda*.

Vous trouverez, ci-après, une sélection d'extraits de sa conversation avec le Dr Rajeshwari Patel, membre du Département d'Anglais du Campus de l'Université Sathya Sai d'Anantapur, qui l'avait interviewée au studio de Radio Sai en 2006.

Dans cette conversation, le Dr Hemalatha parle de son parcours vers Sai et comment le suprême Enseignant Bhagavān Baba l'a formée pour être un instrument dans Sa Mission. Elle se souvient avec tendresse des encouragements et de toute l'attention que Bhagavān Baba déversa sur le campus d'Anantapur au début de sa création, le préparant pour le rôle qu'il allait jouer en tant qu'Institut Leader d'une future Université. Le compte-rendu inclut des expériences palpitantes ainsi que les instructions détaillées, les conseils et les paroles réconfortantes qu'elle a reçus de

Bhagavān durant sa fonction. Quand les choses devenaient difficiles pour la Directrice Hemalatha, les doses de gratifications divines arrivaient soit sous forme de conseils personnels, soit sous forme de lettres de Lui.

Conjointement avec la célébration du Jour de la Femme de l'année 2009, nous espérons que ces révélations vous apporteront un meilleur éclairage sur les perspectives de Bhagavān Baba quant à l'éducation des femmes et leur rôle important dans la Société.

« Les étudiantes devraient développer la confiance en Soi et devenir autonomes. Les femmes ne sont pas faibles, elles sont fortes... En fait, leur esprit d'aventure et de sacrifice, leurs potentialités, leurs qualités de bienveillance, d'amour et de patience sont uniques... La femme est la lumière du foyer.

- Śrī Sathya Sai Baba

(Le Rôle des Femmes dans la Régénération de la Culture de Bhārat,
Discours divins compilés par le Dr. J. Hemalatha)

Le parcours d'une enseignante vers l'Incarnation de la sagesse

Prof. Hemalatha : Sai Ram. J'ai été attirée par Bhagavān, parce que j'ai vu en Lui le Meilleur Maître universel. Contrairement à beaucoup de gens, au début, je ne suis pas venue à Lui en tant que fidèle. Ce ne sont pas non plus uniquement Ses miracles qui m'ont attirée.



C'était il y a longtemps, en juin/juillet 1968. J'habitais Rajendra Nagar, à 10 kms d'Hyderābād. Un matin, alors que je rendais visite à mes parents, le Dr J.V.R. Sarma et Śrīmatī Rukmini Sarma, à Himayat Nagar, un quartier de cette même ville, ils étaient sur le point de s'en aller quelque part.

Toute contente de me voir, ma mère m'a demandé de les accompagner, car ils partaient pour avoir le *darśan* de Bhagavān Sathya Sai Baba. Je ne savais absolument pas qui Il était. Ma mère a ajouté que c'était un ami de mon père, le Dr Bapi Raju, qui les amenait voir Bhagavān, puisqu'à cette époque c'était la première fois pour eux aussi.

Il se trouve qu'à ce moment-là Bhagavān, qui rentrait de Bombay (maintenant Mumbai) peu de temps après l'inauguration de Son Centre appelé *Dharmakshetra*, devait s'arrêter à Hyderābād. D'où l'empressement de mes parents de profiter de cette opportunité.

Peu enthousiaste, j'ai refusé d'y aller – bien sûr, ce fut une malchance pour moi, comme je l'ai réalisé plus tard ! Ma mère, par la suite, m'a raconté que, ce jour-là, Bhagavān leur avait fait la grâce d'une entrevue. J'avais manqué cette opportunité ! C'était la première fois que j'entendais parler de Bhagavān.

Mais comme je l'ai dit, malheureusement, je n'ai pas cherché à en savoir d'avantage et je n'y ai plus repensé pendant un moment. Peu après, au cours de la première semaine d'août 1968, mon mari, le Dr. B. Srinivas, a dû partir en délégation dans le Gujarat pour ses études supérieures. Et durant ce mois, j'ai fini par me retrouver auprès de Baba, d'une mystérieuse façon.



Juste quelques jours après, le soir du 12 août 1968, je suis allée voir, avec mon père, mon feu Professeur Diwakar Venkatavadhani *garu*, qui était un fervent fidèle de Bhagavān Baba. Le considérant comme un père, je lui ai dit que mon mari s'en allait au Gujarat pour deux ans.

Il a déclaré immédiatement : « Je pense que Swāmi est en train d'arranger les choses à Sa manière. » Cela m'a laissée perplexe.

« Que voulez-vous dire ? », lui ai-je demandé.

Il a répondu : « Jusqu'à présent, vous avez refusé de travailler dans une faculté en dehors d'Hyderābād, puisque votre mari travaillait ici. Maintenant qu'il sera absent pendant deux ans, accepteriez-vous d'aller travailler à Anantapur, à l'Institut pour femmes Śrī Sathya Sai des Arts et des Sciences ? »

Il a poursuivi en disant : « Le Comité de Gestion m'a demandé d'envoyer une candidate apte à travailler en tant qu'enseignante dans le département telugu. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est le Président Fondateur de cet Institut. »

Baba a déclaré : « J'ai créé cet Institut dans le but de préserver toutes les valeurs morales et éthiques, et pour que l'on respecte et honore les femmes avec sincérité, afin de raviver notre grande tradition. »

Le professeur érudit reconnaît la forte compatibilité

Ensuite, mon professeur a dit quelque chose que je ne pourrai jamais oublier : « Je suis certain que vous aimerez Bhagavān et que Bhagavān vous aime. Comme je vous connais personnellement, je suis convaincu que je vais envoyer une candidate qui convient pour Son Institut. »



« Jusque-là, comme j'ignorais que vous pourriez quitter Hyderābād et que je ne parvenais pas à trouver une candidate qualifiée, j'étais presque décidé à proposer un homme à la retraite, bien que ce soit un Institut pour femmes. Vous êtes arrivée juste à temps ! Ce serait bien si vous y alliez. »

C'est pour cette raison que mon Professeur avait fait cette remarque : « Swāmi est en train d'arranger les choses à Sa manière. »

Je dois vous dire que, même après avoir entendu tout cela, et peut-être à cause de la peur de partir et de tout recommencer dans un

lieu inconnu avec deux enfants en bas-âge et une belle-mère âgée et malade, j'hésitais à donner mon accord.

Mon père est intervenu. Il m'a conseillé de ne pas refuser. J'ai expliqué la situation à ma belle-mère, et là aussi, par la volonté de Swāmi, elle a été incitée à accepter à la dernière minute.

Une force divine programme le rendez-vous ; départ pour Anantapur

Je suis sûre que c'est la même volonté divine qui a fait comprendre cette situation au directeur de l'institution où je travaillais à cette époque, à Hyderābād, et qui lui a fait accepter ma démission, même si ce n'était pas de gaieté de cœur.

Je n'ai même pas pu en informer mon mari qui était au Gujarat. Toutes les lignes téléphoniques étaient coupées à cause des fortes inondations en cette saison. Cela est arrivé comme ça, contre toute attente. Le lendemain même, c'était le 13 août, j'ai reçu l'ordonnance de nomination des propres mains du Secrétaire Honoraire et Correspondant de l'Institut, qui se trouvait à Hyderābād, et je suis partie. Chose inhabituelle, après avoir reçu mon ordonnance de nomination, j'ai présenté ma candidature officielle, uniquement pour me conformer à la procédure !

On m'a demandé de venir au plus tard le 18 août, juste quatre ou cinq jours après. Je suis arrivée à Anantapur le 18 août au matin et j'ai pris immédiatement mes fonctions. C'est là que j'ai vu, pour la première fois, une photo de Bhagavān en entier.

Cela m'a donné envie d'en savoir plus sur Lui. Bien sûr, l'Institut était ouvert depuis le 22 juillet, mais les inscriptions étaient toujours en cours. J'ai commencé à enseigner à partir du 18 août.

Inoubliable moment de Vérité : première rencontre avec Sai

Interviewer : Quand avez-vous eu le premier *darśan* de Bhagavān ?

Prof. Hemalatha : Une semaine ou dix jours après mon arrivée, Swāmi est venu à l'Institut. Cela a vraiment été une chose miraculeuse.

La voiture de Swāmi est entrée dans le campus. À ce moment-là, l'Institut se trouvait dans des bâtiments provisoires situés au campus de l'École Supérieure du Gouvernement d'Anantapur. La voiture de Swāmi s'est arrêtée juste devant la salle où j'étais en train de donner un cours. J'étais debout dans la classe.



La voiture de Swāmi s'est arrêtée et Il était dans la voiture. J'ai vu Swāmi pour la première fois à travers la vitre. Assis dans cette voiture, Swāmi m'a béni puis S'est dirigé vers le Bureau du Principal. Le jour où j'ai eu le premier *darśan* de Swāmi est un jour sacré pour moi.

Le soir même, j'ai eu la chance d'entendre Son Discours divin. Cet évènement a laissé dans mon cœur la première empreinte de profond respect. C'est tout à fait exceptionnel pour moi.

« Une éducation qui n'atteint pas les moindres recoins de votre mental et ne purifie pas votre cœur ne peut être appelée éducation. L'éducation devrait rendre les gens courtois et tolérants, sans quoi, elle n'est qu'une collecte d'informations pour obtenir quelques diplômes et gagner sa vie. Même les mendiants peuvent gagner de quoi remplir leur estomac. Il est inutile de faire tant d'études juste pour cela. »

Laissez-moi vous raconter cet autre épisode. Nous – les enseignants et les étudiants – attendions l'arrivée de Swāmi. Il avait seulement quelques minutes de retard, cependant certaines personnes ont commencé à rouspéter et à faire d'indésirables commentaires, tels que : « Swāmi est en retard, qu'est-ce donc ? Est-ce cela la ponctualité indienne ? » et ainsi de suite.

Bien que totalement nouvelle, je n'appréciais pas ces critiques négatives. Je me suis dit : « Pourquoi ces personnes parlent-elles ainsi ? Ne peuvent-elles pas attendre dix minutes l'arrivée du Président Fondateur

de l'Institut dans lequel elles travaillent ? » Alors que ces pensées me traversaient l'esprit, Swāmi est arrivé.

Tout en marchant, il a donné les raisons de son retard. Cet épisode m'a complètement bouleversée ! Quelle belle leçon ! Étant la plus haute Autorité de cet Institut, Il n'avait nul besoin de donner d'explication.



À cette époque, le concept de Sa Divinité n'était pas encore présent en moi (en fait, il n'était pas très profond) ; je Le considérais comme le Président Fondateur, c'est tout !

Mais je pensais qu'il n'y avait absolument aucune raison qu'Il explique la cause de Son retard.

Ne voyons-nous pas de soi-disant leaders arriver avec des heures de retard à leurs réunions ? Se préoccupent-ils des gens qui les attendent ?

Avec ces pensées, j'ai appris ma première leçon à Ses Pieds de Lotus. J'ai réalisé que la véritable grandeur réside dans l'humilité !

À partir de ce moment-là, Swāmi m'a enseigné d'innombrables leçons, à la fois directement et indirectement.

Ce miracle dont je vous parlais ne s'est pas terminé là. J'ai écouté Son Discours divin avec une grande attention. À la fin de Son Message, Swāmi a matérialisé de la *vibhūti* et l'a donnée au Principal de l'époque. Pendant que j'assistais à cela avec émerveillement et un profond respect, Bhagavān m'a regardée et dit : « *Oh ! vous êtes venue ? Je suis très heureux !* »

Il a continué en disant : « *Le Conseil d'Administration a sélectionné une personne et J'ai dit « Non ». Je leur ai dit que j'avais une candidate de Mon choix. Vous êtes venue ! Je suis heureux.* »

Je n'ai rien compris à cette déclaration divine, et j'ai simplement gardé le silence. Un an après, environ, j'ai appris le secret de cette remarque. À cette époque, c'était en juillet 1969, j'avais en plus la charge du poste de Directrice et les sélections pour les postes vacants venaient d'avoir lieu. Il se trouve que l'une des candidates pour le poste de Maître Assistante en telugu était ma camarade de classe en Maîtrise à l'Université d'Osmania. À la fin des entrevues, elle m'a dit qu'en 1968 elle avait eu une convocation pour un entretien concernant ce poste et qu'elle avait attendu longtemps la réponse. Elle ne l'avait pas obtenu, pour des raisons évidentes ! Le miracle de Swāmi avait opéré !

Comme elle n'avait aucune nouvelle de l'Institut, pensant qu'elle n'était pas sélectionnée, elle a postulé dans un autre établissement de Vijayawada et a signé un contrat pour au moins un an. Juste quelques minutes après, elle a reçu une convocation du Directeur de l'Institut de Bhagavān.

Le service postal a obéi au commandement de la main invisible de Swāmi ; il a fallu plus de vingt jours pour que la lettre envoyée d'Anantapur parvienne à Vijayawada, et pourtant les deux villes sont dans le même État. C'est ainsi que Swāmi dit « oui » ou « non », selon Sa volonté.



Swāmi m'a fait comprendre la mystérieuse façon dont Il travaille et réaliser combien nous sommes insignifiants face à Sa Divinité. C'est ainsi que je suis venue à Lui, comme je l'ai dit, d'une manière très mystérieuse.

Dieu, le véritable aimant

Interviewer : C'est ainsi que Swāmi fonctionne ! Vous avez dit, Madame, que lorsque vous êtes arrivée auprès de Swāmi, c'était avec un mental pur. Vous n'aviez aucune idée préconçue de Swāmi. Qu'est-ce qui vous a réellement amenée à Swāmi ? Qu'est-ce qui vous a attirée vers Lui ?

Prof. Hemalatha : Ce ne sont pas les miracles ! Je suis arrivée à l'Institut où j'ai exercé mes fonctions. Et je vous ai raconté le premier évènement qui s'est produit. Alors, peu à peu, mon intérêt d'en savoir plus sur Bhagavān a grandi.

La femme est le fondement de la société et son cœur est la source des vertus.

Des événements y ont aussi contribué. En septembre 1968, la Directrice m'a demandé de faire une conférence d'une heure. Vous pouvez imaginer combien il est nécessaire de lire pour parler pendant une heure. Je suis arrivée à l'Institut comme une page vierge. Je lui ai donc demandé de me donner quelques ouvrages à lire afin de préparer mon discours. Elle m'a donné « *Sathyam Shivam Sundaram* » [Vérité, Bonté, Beauté] et « *Sathya Sai Speaks* » [Sathya Sai nous parle].



À cette époque, seuls cinq volumes de « *Sathya Sai Speaks* » étaient publiés. En fait, ces livres m'attiraient, car je voulais en savoir davantage sur ce que Swāmi disait, sur ce qu'Il enseignait. Je n'exagère pas en disant que je n'ai pas pu dormir avant d'avoir terminé les cinq volumes. Tout en travaillant à l'Institut pendant la journée, je les ai lus sans interruption, restant éveillée deux ou trois nuits de suite, tellement l'attraction de ces ouvrages était forte.

Peu de temps après, il y a eu la célébration du Jour des Mères à l'Institut. C'est Swāmi qui l'a nommé ainsi. Le Jour des Mères à la place du Jour des Parents, comme cela est célébré ailleurs habituellement. Nous étions toutes impatientes de voir Swāmi ; Il est arrivé avec quelques invités.

Discours du Jour des Mères – *Heartificial*¹ plutôt que Artificiel

Interviewer : Quand le Jour des Mères a-t-il été célébré ?

Prof. Hemalatha : C'était en octobre 1968 ; Swāmi a fixé un jour pour célébrer cet événement. À cette époque, ce n'était pas très protocolaire. Swāmi avait l'habitude de venir à l'Institut d'une manière très simple. Il y avait à peine 120 étudiantes et 8 membres du personnel. Dès que Swāmi est descendu de la voiture, m'apercevant, Il m'a demandé de faire un discours sur l'objet de cette célébration.

¹ Jeu de mot en anglais : *heart* signifie cœur.

Il fallait commencer immédiatement. C'était absolument inattendu pour moi. Je me sentais très nerveuse. Aussitôt après l'allocution de bienvenue de la Directrice, on m'a demandé de prendre la parole. À ce moment-là, bien qu'étant très captivée par les discours que je lisais, l'aspect de la Divinité de Swāmi n'avait pas encore fleuri dans mon cœur. C'est pourquoi, je n'ai pas pu m'adresser à Swāmi en prononçant le mot « Bhagavān » [Seigneur] ni dire « Prānam [Respectueuses Salutations] aux Pieds de Lotus » comme je le fais aujourd'hui. Je me souviens très bien m'être adressée à Lui en disant : « J'offre mes respectueuses salutations à Śrī Sathya Sai Baba Garu, qui est l'Incarnation de toute la sagesse bhārathīya (indienne).

« *Bharathiya vignana sarvasvaniki Prathinidhilaina Baba Garuke Namaskaram* »

J'ai dit simplement cela en telugu.

J'ai parlé du rôle significatif de la Mère dans la culture indienne. Swāmi a été extrêmement satisfait et a dit : « *Vous avez parlé du plus profond de votre cœur, Je suis très heureux.* »

Je vous raconte cela car, plus tard, des personnes m'ont dit que je n'aurais pas dû m'adresser à Swāmi ainsi. Mais j'étais heureuse de Son appréciation.

Interviewer : Swāmi a préféré que vous soyez honnête, au lieu de faire semblant d'être une fidèle. Vous avez dit ce que vous pensiez.



Prof. Hemalatha : Oui, parce qu'Il est Celui qui connaît notre cœur.

Souvenirs des jours en or au tout début d'Anantapur

Interviewer : S'il vous plaît, racontez-nous quelques-unes de vos premières expériences à l'Institut.

Prof. Hemalatha : Durant les premières années, c'est-à-dire de 1968 à 1974 environ, de nombreux événements ont transformé ma personnalité. Je n'oublierai jamais ces merveilleux instants vécus avec Swāmi pendant cette période. C'était en avril 1969, juste huit mois après mon entrée à l'Institut. C'était les vacances d'été. Un après-midi, un employé de l'Institut est venu chez moi avec une lettre qui disait que je devais prendre une responsabilité supplémentaire en tant que Directrice.

En avril 1969, tout juste huit mois après mon arrivée, tout à coup je reçois cette lettre. J'étais vraiment sous le choc et j'ai décidé que je ne pouvais pas prendre une si grande responsabilité. J'avais alors à peine 28 ans. Aussi, je suis allée immédiatement à la cabine téléphonique du coin ; nous n'avions pas de téléphone chez nous, à cette époque.

« **La véritable éducation devrait éradiquer les sentiments mesquins de votre mental et vous inculquer l'unité et la coopération.** »

Et j'ai dit à l'homme qui avait signé et envoyé cette lettre que j'hésitais à obéir à ses ordres. Il m'a répondu : « *Mā, j'ai envoyé cette lettre sur la demande de Swāmi.* » Il a également ajouté que, lorsque Swāmi le veut, Il fait en sorte que les instruments qu'Il a choisis remplissent les tâches qu'Il désire voir accomplir. Cela signifie qu'Il fait de nous Ses instruments et veille à ce que Son travail soit effectué. Je L'ai seulement prié de m'aider à ne pas échouer en faisant de mon mieux et à combler Ses espérances. Il est évident qu'à partir de ce moment-là j'ai été convaincue de la Divinité de Bhagavān.

Enseignements fondamentaux, expériences personnelles qui ont affermi ma foi en la Divinité de Sai



Interviewer : Comment avez-vous commencé à croire en la Divinité de Bhagavān ?

Prof. Hemalatha : Comme je l'ai dit, j'étais très attirée par Ses enseignements. De plus, quelques incidents se sont produits aussi dans ma vie privée. Mon mari et mes enfants – qui ont eu un accident de train lors d'un cyclone, en mars 1969 – ont été miraculeusement sauvés par Swāmi. Je n'en donnerai pas les détails. Quand j'ai commencé à raconter cela à Swāmi, Il m'en a tout de suite donné Lui-même les détails.

Fait intéressant, je n'ai jamais touché Ses Pieds jusqu'en juillet 1969, moment où, totalement convaincue qu'Il est Dieu, je Lui ai demandé pour la première fois : « Swāmi, puis-je faire *namaskar* (salutations aux Pieds du Seigneur) ? Il m'a répondu : « *Fais-le, Bangaru (Être chéri ou Mon trésor) ; si cela ne t'est pas accordé à toi, à qui d'autre ?* » Beaucoup d'événements ont eu lieu par la suite. C'est ainsi que j'ai vraiment cru qu'Il est Divin.

La véritable éducation selon Bhagavān Baba, le Maître universel

Interviewer : Madame, vous êtes entrée à l'Institut en 1968, alors, qui mieux que vous pourrait nous en donner un bref historique. S'il vous plaît, partagez avec nous ce que vous pensez qu'était la Vision de Bhagavān au début de la création de Ses Institutions éducatives. Vous est-il arrivé de parler avec Lui de ce qu'Il prévoyait ?

Prof. Hemalatha : Comme chacun le sait, Swāmi attache une grande importance à l'éducation. Quelle sorte d'éducation veut-Il ?

« Une Maîtrise en Lettres, une Maîtrise en Sciences, un Doctorat en Philosophie sont un fardeau inutile si vous ne possédez pas des vertus telles que la vérité, la tolérance, la compassion et l'humilité. »

*Vishwa shanthi vidamu nerpi, sankuchitha bhavamulanella samaya jesi,
aika mathyamu saha jeevanadhikamula nerpunadhe vidhya,
ardhani nirva valayu.*

Cela signifie que l'éducation devrait enseigner le moyen de parvenir à la paix mondiale. C'est l'aspect le plus essentiel de l'éducation et c'est la Vision de Swāmi. Aujourd'hui, dans le monde entier, le manque de paix est le problème majeur. Il dit : « *La véritable éducation devrait éradiquer les sentiments mesquins de votre mental, et vous inculquer l'unité et la coopération.* »

Ce n'est pas pour ajouter une autre institution à celles déjà existantes, mais plutôt pour former et éduquer la jeunesse en la guidant sur le droit chemin que Bhagavān a instauré cette éducation.

Dans ce contexte, Swāmi m'a écrit quelques lettres dans lesquelles Il mentionne le type d'éducation qu'Il désire. En voici quelques extraits.

« Tout comme l'éclair illumine les épais nuages noirs chargés de pluie, une lumineuse sagesse devrait éclairer les nuages de la connaissance. Une éducation sans sagesse est aussi inutile que des nuages secs et vides. »

« Un proverbe telugu dit : "Un blanchisseur est préférable à un homme instruit." Une éducation sans connaissances générales et bon sens n'est que simple connaissance livresque et pur gaspillage ! »

« Une éducation qui n'atteint pas les moindres recoins de votre mental et ne purifie pas votre cœur ne peut être appelée éducation. L'éducation devrait rendre les gens courtois et tolérants, sans quoi, ce n'est qu'une collecte d'informations pour obtenir quelques diplômes et gagner sa vie. Même les mendiants peuvent gagner de quoi remplir leur estomac. Il est inutile de faire tant d'études juste pour cela. »

Il dit que c'est un manque de respect et un déshonneur envers Sarasvatī, la Déesse de l'Éducation, quand les gens instruits ont de mauvaises qualités.

« Une Maîtrise en Lettre, une Maîtrise en Sciences, un Doctorat en Philosophie sont un fardeau inutile si vous ne possédez pas des vertus telles que la vérité, la tolérance, la compassion et l'humilité. »

À partir de là, les graines de l'actuel 'Educare' ont été semées.

L'éducation des femmes au premier plan de la Mission Sai

Interviewer : Vous avez beaucoup de chance d'avoir reçu ces lettres de Swāmi et qu'Il ait partagé Son point de vue avec vous.

Prof. Hemalatha : C'est ma destinée. Swāmi ne cesse de parler surtout de l'éducation des femmes et de la façon dont elles devraient se conduire.

Interviewer : S'il vous plaît, dites-nous tout à ce sujet, Madame.

Prof. Hemalatha : Comme vous le savez, Bhagavān a d'abord créé un Institut pour femmes. Dans une de Ses lettres, Il dit :

La femme est le fondement de la société et son cœur est la source des vertus.

Expliquant pourquoi Il a fondé cet Institut, Il a dit : *« J'ai créé cet Institut avec un grand espoir et dans une grande perspective. »*



« Ici, les personnes devraient se débarrasser de leurs mauvaises qualités, telles que la jalousie, la haine, l'ego, l'exhibitionnisme, etc. Elles devraient travailler dans un esprit de coopération mutuelle. »

« Que cet Institut soit exemplaire dans tous les domaines, voilà la grande aspiration de Swāmi. »

« J'ai créé cet Institut dans le but de préserver toutes les valeurs morales et éthiques, et pour que l'on respecte et honore les femmes avec sincérité afin de raviver notre grande tradition. »

Voilà comment Il a instauré cet Institut ; être les instruments de Sa grande mission est en soi une grande chance et, en même temps, une grande responsabilité. Réellement, c'est très, très difficile et l'on devrait consacrer toute sa vie à accomplir cela !

Swāmi nous a guidés afin que les aspects moraux et spirituels de notre culture indienne soient associés à l'enseignement du programme universitaire ; c'est très important. Avec une telle formation, nous essayons de faire en sorte que l'intégralité de la personnalité des jeunes s'épanouisse. Peu à peu, l'Institut a bien sûr obtenu de bons résultats et une très bonne réputation en tant qu'Université.

Le fait d'être le premier Institut lui a conféré un statut spécial ; à partir de 1977, il a été appelé l'Institut Leader. En 1969, on m'a donné la charge de responsable pendant deux ou trois mois, et ensuite, parce que je n'avais pas suffisamment d'expérience pour être Directrice, Swāmi m'a octroyé le poste de Vice-directrice, puis le statut permanent de Directrice à partir de 1974. En 1977, moins de trois ans après, l'Institut est devenu l'Institut Leader. L'effectif aussi avait augmenté, passant de 120 élèves en 1968 à 1250 en 1977-78.

En 1979-80, voyant la merveilleuse performance de notre Institut, le Gouvernement de l'État d'Andhra Pradesh a proposé à notre établissement un Statut d'Autonomie. Bhagavān avait Sa propre méthode de travail. Il songeait non seulement à avoir un statut autonome, mais aussi Sa propre université. Cette volonté divine a pris forme en un an et par une action spéciale de la Commission d'Attribution des Dotations aux Universités, l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai (aujourd'hui Université Śrī Sathya Sai), l'Université réputée, est né en novembre 1981.



Interviewer : Quand Bhagavān a inauguré l'Institut en 1968, dans Son Discours divin, Il a fait référence à la base que constituerait cet Institut pour une future université. Il l'avait déjà envisagé !

Prof. Hemalatha : Il s'est développé progressivement pour devenir une université. Personne n'aurait pu imaginer qu'un Institut ordinaire, qui avait débuté à une si petite échelle, évoluerait et deviendrait une Université. Bien sûr, comme elle avait été elle-même un Institut, l'Université Śrī Venkateśwara a donné, en 1972, son autorisation pour créer des classes « *Post Graduate* » [2^{ème} et 3^{ème} cycle universitaire]. Le Programme *Post Graduate* en Littérature telugu a été initié en premier et, par la suite, des cours de Sciences domestiques, de Philosophie et de Littérature anglaise ont été rajoutés après que l'Université Sai eut vu le jour.

Interviewer : Swāmi l'avait prévu en 1968. À présent, elle est réputée dans le monde entier.

Chers lecteurs, dans la deuxième partie de ce dossier [qui paraîtra dans le prochain numéro de Prema], le Dr Hemalatha lira quelques lettres que Bhagavān Baba lui a écrites, lui donnant des conseils personnels pour accomplir ses fonctions de la meilleure des façons, et gérer les situations et les gens difficiles. Nous sommes certains que vous trouverez ce récit captivant.



L'AMOUR ET LE SOUCI DE L'AUTRE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici l'histoire véridique d'une expérience vraiment touchante. Un vieillard s'était effondré au coin d'une rue de Brooklyn, à New York. On l'emmena aux urgences de l'Hôpital Kings County. L'infirmière de service, après les recherches d'usage, "découvrit" qu'un soldat des Marines basé en Caroline du Nord pourrait bien être le fils du patient. Elle téléphona à l'officier responsable de la Compagnie où servait ce soldat-là et lui demanda de bien vouloir envoyer ledit soldat à l'hôpital.



Lorsque le soldat arriva, elle l'emmena immédiatement au chevet du moribond et dit à celui-ci : « Votre fils est ici. » Le vieillard était sous de fortes doses de sédatifs, mais lentement il tendit la main. Le soldat la saisit avec douceur et la tint pendant les quatre heures suivantes. Au cours de leurs allées et venues, les infirmières proposèrent au soldat de sortir un moment pour se détendre. Mais il n'en fit rien.

Lorsque le vieillard mourut, le soldat demanda à l'infirmière : « Qui était donc cet homme ? » « Mais n'était-il pas votre père ? » « Non, » répondit le soldat, « mais je me suis rendu compte qu'il était mourant et semblait avoir grand besoin d'un fils. C'est pourquoi je suis resté. »

L'Amour et le souci de l'autre n'ont pas de limites. L'un comme l'autre n'ont pas de parenté. Mais l'Amour et le souci de l'autre s'appliquent à tous. Et ils le font d'une manière particulière pour ceux qui souffrent, qui n'ont personne pour les assister, qui ont été abandonnés. Et sachez-le bien, cela même envers ceux qui ne méritent pas notre Amour ! Car, si vous aimez uniquement ceux qui vous aiment, quel mérite y a-t-il ?

L'équipe de Heart2Heart

La dévotion n'est pas un uniforme qui doit être revêtu les jeudi soirs lorsque vous vous rassemblez pour les chants dévotionnels et que l'on abandonne quand les chants sont finis. Ils doivent entraîner le développement d'une attitude d'humilité, de respect envers les parents, les enseignants, les aînés et les autres. C'est une certaine conception morale, une attitude permanente. C'est la nourriture du cœur, de même que les aliments sont la nourriture du corps. Comme l'aiguille de la boussole qui indique toujours le Nord, ne s'écartant jamais de cette direction, y retournant volontiers avec joie et rapidité lorsqu'elle est détournée de cet alignement, de même le fidèle doit toujours se diriger vers le Seigneur et il ne doit être heureux que lorsqu'il se tourne vers Lui.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 15-12-1963)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Pour information* : ce Centre a fusionné avec les Centres ci-dessus.

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3^{ème} samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3^{ème} dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasai france.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PARIS, LES 23, 24 ET 25 AVRIL 2011, ATELIER DE BHAJAN ET DE MUSIQUE

Les *bhajan* jouent souvent un rôle prépondérant dans la création et la vie d'un centre ou d'un groupe Sai. L'union ressentie lors d'une journée d'*Akhanda Bhajan* peut réellement faire toucher du doigt ce qu'est un *satsang* (compagnie des sages). Cet atelier sera animé par M. Dhroeh Nankoe.



Le samedi après-midi et le dimanche seront consacrés à la pratique des *bhajan* de difficultés croissantes ainsi qu'à l'échauffement de la voix, à la respiration pendant le chant. Le lundi matin sera, lui, consacré à la pratique des instruments dont on se sert pendant les *bhajan*. Ces trois jours constituent une occasion en or pour parfaire la technique vocale et instrumentale de chacun. À vous d'en profiter.

PARIS, LES 7 ET 8 MAI 2011, SÉMINAIRE DE REMISE À NIVEAU EN VALEURS HUMAINES, NIVEAU « INTRODUCTION »

Ce séminaire sera animé par l'Institut d'Éducation Sathya Sai d'Europe du Sud (I.S.S.E. S.E). Il est ouvert à tous ceux qui souhaitent approfondir l'étude des Valeurs Humaines et leur mise en pratique à leur travail ou dans leur famille. Rappelons que les principaux thèmes traités seront : l'Histoire de l'Éducation Sathya Sai, *Educare*, la pédagogie de l'Éducation Sathya Sai, un environnement et une culture de l'Amour, les cinq Valeurs Humaines dans la perspective des principales religions.

ACTIVITÉS À VENIR DE LA BRANCHE « JEUNES »

Les activités jeunes s'annoncent intenses dans les mois à venir, surtout au niveau zonal :

- **30 avril et 1^{er} mai 2011** à Mother Sai, Divignano, Italie : atelier sur le Sens du Service ;
- **Samedi 7 mai 2011** à Paris, France : petit programme musical LASA à l'occasion du 1er cours de remise à niveau en Valeurs Humaines ;
- **21 et 22 mai 2011** à Mother Sai, Divignano, Italie : 1^{ère} retraite musicale pour préparer la bande du Festival LASA ;
- **Du 23 au 26 juin 2011** à Vienne, Autriche (sous réserve de confirmation) : 2^{nde} retraite musicale pour préparer la bande du Festival LASA ;
- **13 et 14 juillet 2011** à Prasān̄thi Nilayam : 4^{ème} **Conférence Mondiale des Jeunes Adultes** sur le thème "Leadership Idéal Sai" ;
- **Du 19 au 21 août 2011** à Genève, Suisse : Festival LASA - Love All Serve All.

Attention, plus que quelques jours pour vous inscrire à l'atelier et au séminaire.

Pour tous renseignements ou vous inscrire,

contactez-nous par téléphone au :

01 46 06 52 55 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.or

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 5 juin au 3 juillet 2011** sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

L'Organisation Srī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55



Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2011 À L'ASHRAM

- | | |
|----------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2011 | - Jour de l'An |
| • 15 janvier 2011 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 2 mars 2011 | - Mahāśivarātri |
| • 4 avril 2011 | - Ugadi |
| • 12 avril 2011 | - Śrī Rāma Navami |
| • 6 mai 2011 | - Jour d'Easwamma |
| • 17 mai 2011 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 11 juillet 2011 | - Ashadi Ekadasi |
| • 15 juillet 2011 | - Guru Pūr̄nima |
| • 22 août 2011 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 1 ^{er} septembre 2011 | - Ganesh Chaturthi |
| • 8 septembre 2011 | - Onam |
| • 6 octobre 2011 | - Vijaya Dasami |
| • 20 octobre 2011 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 26 octobre 2011 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 12-13 novembre 2011 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2011 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2011 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2011 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2011 | - Noël |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

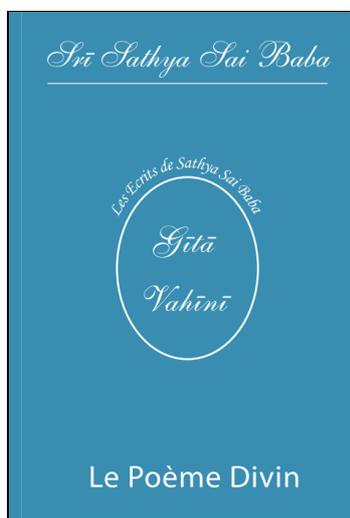
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



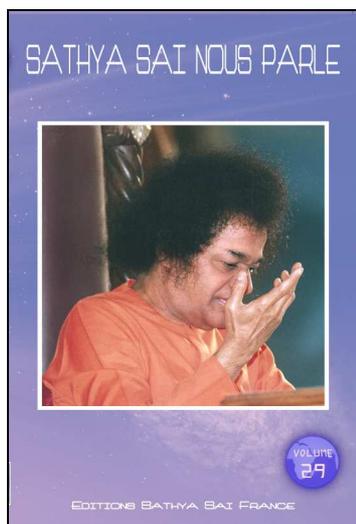
GĪTĀ VAHĪNĪ – Le Poème divin

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p)

(Prix : 18 €)



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 29

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de l'**année 1996**.

(415 p)

(Prix : 23,50 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°85

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Gā Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Easwaramma, la MÈRE choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jnāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai baba)	140	9,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba)	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba)	410	12,20
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swāmi aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i>	200		15,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
La dynamique parentale	430	16,00
En quête du Divin (J. Hislop)	350	12,20
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)	60	3,10
La méditation So-Ham	60	3,80
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 3	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=		g
Prix total des articles commandés :	(F)=		€
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		€
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=		€
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=		€

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	40,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	19,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	32,00 €	3 kg	53,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	18,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,00 €	3 kg	27,50 €	3 kg	41,50 €	4 kg	65,50 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	32,50 €	4 kg	51,00 €	5 kg	78,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	36,50 €	5 kg	60,50 €	6 kg	91,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	16,00 €	5 000 g*	43,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	41,00 €	6 kg	69,50 €	7 kg	103,50 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	17,00 €	6 000 g*	51,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	45,50 €	7 kg	79,00 €	8 kg	116,50 €
10 000 g	17,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	50,00 €	8 kg	88,50 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 32,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 29)

LIVRE - **23,50 €**

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de **l'année 1996**. (334 p.)

Nouveauté - Livre

GĪTĀ VAHĪNĪ

Le Poème divin

Par Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE - **18,00 €**

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. Krishna voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

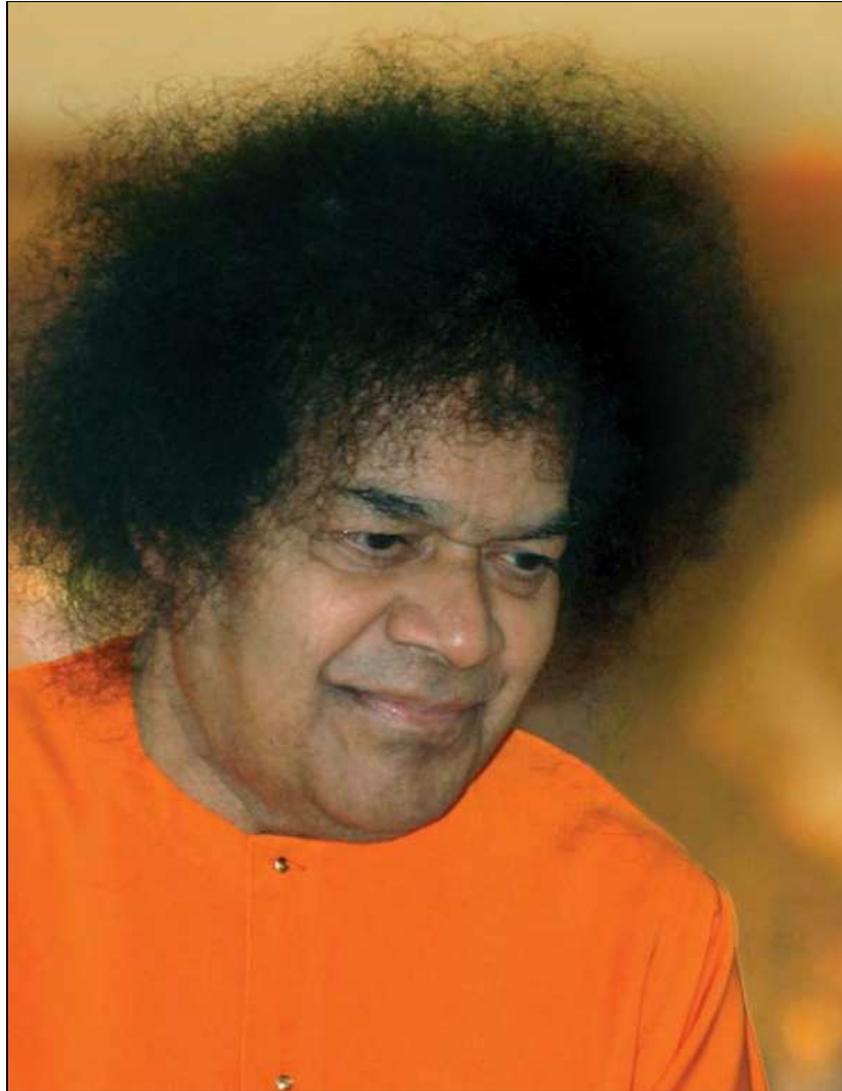
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Croyez-Moi, toutes les agitations du mental (*vritti*) sont éphémères. Une agitation mentale est comme un cercle qui s'élargit autour de l'endroit où l'on jette une pierre dans un lac calme. L'eau se trouble et le cercle finit par affecter toute la surface du lac. Chaque pensée agit comme une pierre sur la paix du mental ; elle déclenche une vague d'agitation (*vritti*) qui trouble tout autour d'elle-même. La voie de l'attachement multiplie ces ondes circulaires et cherche à créer un trouble sans cesse plus important et plus étendu. À l'inverse, la voie du détachement vise à apaiser les vagues, de sorte qu'il n'y ait plus aucune agitation. Le but est de préserver le calme et d'aplanir les mouvements de l'eau afin de tenir éloignées les pensées qui créent l'agitation mentale.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 12 août 1963)